

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention – sciences de l’information et des bibliothèques

Parcours – politique des bibliothèques et de la documentation

Faire sortir les collections LGBTQ+ du placard : un enjeu pour les secteurs jeunesse

Flora Donnezan

Sous la direction de Thomas Colombéra
Responsable du Pôle Adulte – Médiathèques d’Alfortville Grand Paris Sud Est
Avenir

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier M. Thomas Colombéra, pour les précieux conseils et le temps de relecture qu'il a consacré à mon mémoire.

Mme Rachel Wexelbaum pour ses renseignements, son aide et les échanges de mails très enthousiastes qui ont suivi mes questions et qui m'ont permis de mieux comprendre et de mieux contextualiser la place des collections LGBTQ+ aux USA.

M. Christer Edelhot pour la promptitude de sa réponse ainsi que les documents envoyés qui m'ont permis d'ajouter des exemples au sein de mon mémoire.

Je tiens également à remercier les différentes bibliothécaires qui ont acceptées de répondre aux entretiens proposés et ainsi d'enrichir le contenu de mon mémoire par leurs points de vue variés.

Enfin je tiens à remercier Mme Catherine Donnezan, M. Marc Donnezan, Mme Bénédicte Debray, Mme Cécile Garcia et Mme Sobhiane Viallon pour les constantes relectures et le soutien qu'il et elles m'ont apporté.e.s au cours de la rédaction de ce mémoire.

Résumé :

En France, mais également à travers le monde, la communauté LGBTQ+ continue de souffrir de nombreuses discriminations, qui touchent notamment les plus jeunes. Proposer à ces jeunes des espaces et de la documentation répondant à leurs besoins peut les aider. On s'intéressera ici au rôle que peuvent jouer les bibliothèques en proposant de la documentation et des collections appropriées au sein de leurs espaces jeunesse.

Descripteurs :

Homosexualité,

Bibliothèques pour la Jeunesse,

Identité Sexuelle,

Intégration Sociale,

Minorités sexuelles

Abstract :

In France, but also in the rest of the world the LGBTQ+ community suffers from various discriminations. LGBTQ+ youth can be deeply affected by those discriminations. Offering to LGBTQ+ youth space and materials adapted to their needs can help them. Here, we will explore the role that French libraries can take by offering said materials in the children and young adult section.

Keywords :

Homosexuality

Children and youth libraries

Sexual Identity

Social Integration

Sexual Minorities

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

*Children feel unimportant and invisible
when they do not see representations
of their lives and families in books.
-Jamie Campbell Naidoo*

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	10
ETATS DES LIEUX : LA COMMUNAUTE LGBTQ+ ET LES BIBLIOTHEQUES	12
1.1 Reconnaissance législative et politique des droits des LGBTQ+ ...	12
<i>1.1.1 Une société en changement : évolution de la politique</i>	<i>13</i>
<i>1.1.2 Une société en changement : réticence d'une partie de la population et augmentation des discriminations.....</i>	<i>15</i>
1.2 Quels liens entre bibliothèques et communauté lgbtq+ ?	16
<i>1.2.1 Archives, bibliothèques et communauté LGBTQ+ en France : une histoire récente</i>	<i>16</i>
<i>1.2.2 Bibliothèque et inclusion</i>	<i>18</i>
<i>1.2.3 La bibliothèque : un « safe-space » ?.....</i>	<i>20</i>
1.3 Bibliothèques jeunesse et LGBTQ+	22
<i>1.3.1 Les espaces jeunesse, des lieux aux publics très divers</i>	<i>22</i>
<i>1.3.2 Les familles arcs-en-ciel : un nouveau modèle</i>	<i>23</i>
<i>1.3.3 Les jeunes LGBTQ+ un public particulièrement vulnérable</i>	<i>24</i>
<i>1.3.4 Des collections diversifiées : une aide pour l'apprentissage de l'acceptation</i>	<i>26</i>
PARTIE 2 : LES OUVRAGES LGBTQ+ EN BIBLIOTHEQUE JEUNESSE	28
Préambule Méthodologique.....	28
2.1 La place des ouvrages LGBTQ+ en bibliothèque jeunesse : une question récente qui fait encore débat	31
<i>2.1.1 Les ouvrages LGBTQ+ et les bibliothécaires français entre frilosité et méconnaissance du sujet.....</i>	<i>31</i>
<i>2.1.2 Une action relevant d'une forme de militantisme et d'un positionnement pour la diversité.....</i>	<i>34</i>
2.2 Les ouvrages LGBTQ+ : Pour quel public ? De quelle façon ?.....	37
<i>2.2.1 Une demande du public relativement réduite.....</i>	<i>37</i>
<i>2.2.2 Un climat parfois peu favorable à la mise en avant d'ouvrages LGBTQ+ : crainte de la réaction des usager.ères</i>	<i>39</i>
<i>2.2.3 Des relations parfois complexes avec les élus et la hiérarchie..</i>	<i>41</i>
2.3 Un constat : le manque de visibilité des ouvrages	42
<i>2.3.1 Une offre éditoriale relativement réduite et un manque de prescription.....</i>	<i>42</i>
<i>2.3.2 Construire une collection : mettre en avant ou isoler ?</i>	<i>45</i>
<i>2.3.3 Catalogue, vedette matière et LGBTQ+ : des outils peu adaptés</i>	<i>48</i>

PARTIE 3 : COMMENT AMELIORER LA VISIBILITE DES OUVRAGES LGBTQ+ EN SECTEUR JEUNESSE ?.....	52
3.1 Mettre en place des outils pour accompagner le travail des bibliothécaires	52
3.1.1 <i>De l'importance des formations professionnelles</i>	52
3.1.2 <i>Lutter contre le manque de prescription.....</i>	56
3.2 Travailler autour des documents pour lutter contre leur invisibilité	58
3.2.1 <i>Créer des collections propres</i>	58
3.2.2 <i>Mettre en avant les ouvrages LGBTQ+ : bibliographies, tables thématiques et utilisation du catalogue</i>	60
3.2.3 <i>Créer des actions de valorisation.....</i>	62
3.3 Faire évoluer la politique et établir la bibliothèque comme un lieu ressource	66
3.3.1 <i>Ancrer l'accueil du public et la documentation LGBTQ+ au sein de la politique d'un établissement.....</i>	66
3.3.2 <i>Communiquer autour des actions réalisées en bibliothèque</i>	68
3.3.3 <i>Créer et mettre en place des partenariats durables au sein de l'établissement</i>	70
CONCLUSION	73
SOURCES.....	75
BIBLIOGRAPHIE.....	78
ANNEXES.....	80
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	105
TABLE DES MATIERES.....	106

Sigles et abréviations

- ABF : Association des Bibliothécaires de France
- ALA : American Library Association
- ALEPH : l'Association Laïque pour l'Etude du Problème de l'Homosexualité
- ADHEOS : association d'Aide, de Défense Homosexuelle, pour l'Egalité des Orientations Sexuelles
- BM : Bibliothèque Municipale
- CDC: Center for Disease Control and Prevention
- CDU : Classification Décimale Universelle
- CIDH : Centre d'Information et de Documentation de l'Homosexualité
- CORAH : Comité Opérationnel de lutte contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT
- CUARH : Le Comité d'Urgence Anti-répression Homosexuelle
- DILCRAH : Délégation Interministérielle Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-lgbt
- ENSSIB : Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques
- FHAR : Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire
- GLH : Groupe de Libération Homosexuelle
- GPL : Gais Pour les Libertés
- IFLA : International Federation of Library Association
- IFOP : Institut français d'opinion publique
- LGBTQ+ : lesbiennes, Gays, Transsexuel.lle.s, Queer (le + indiquant qu'il ne s'agit pas de l'acronyme complet mais qui englobe l'ensemble de la communauté)
- PMA : Procréation Médicalement Assistée
- RAMEAU : Répertoire d'Autorité Matière Encyclopédique et Alphabétique Unifié
- SIGB : Système Intégré de Gestion des Bibliothèques

INTRODUCTION

« *Je n’y avais jamais pensé* » est le titre d’une étude d’Elizabeth Chapman sur la mise à disposition de documents LGBTQ+ (Lesbienne, Gay, Bisexuel.le, Trans & Queer) dans les bibliothèques de lecture publique anglaises. C’est également la réaction de la majorité des bibliothécaires interrogé.e.s dans cette étude. Dans le livre « *Des bibliothèques Gay-Friendly ?* » paru aux presses de l’ENSSIB en 2017 est pointée du doigt dans la préface de Michèle Petit une certaine « frilosité » de la part des bibliothèques à s’intéresser aux questions de genre et plus particulièrement aux questions LGBTQ+.

On ne peut nier que, depuis les années 50 et la création d’Arcadie¹, la société française et le gouvernement ont fait un pas de géant en ce qui concerne la perception des populations LGBTQ+. Ce pas de géant a notamment été traduit par de nombreuses modifications législatives, tant pénales que civiles. Mais si la société française a évolué, notamment grâce à ces décisions, un certain malaise et une certaine stigmatisation persistent encore et ce, à tout niveau de la société.

La population LGBTQ+ à travers le monde, et notamment en France continue à souffrir de formes de discriminations et de stigmatisations (agressions physiques, verbales, discriminations à l’embauche, harcèlement scolaire ...), la menant à rechercher des lieux « sûrs » où elle pourrait non seulement être acceptée et accueillie mais aussi avoir accès à de l’information et à une représentation au travers de la documentation. C’est donc tout naturellement que l’on peut penser aux bibliothèques en tant que lieu inclusif d’accès au savoir à destination de tous les membres de la société française.

En France, le monde de la documentation (et notamment des archives) a commencé à s’intéresser à la question LGBTQ+ dans les années 80. Il s’agit cependant de conservation de documents historiques plutôt que de proposer l’accès à des collections concernant la communauté LGBTQ+, qu’il s’agisse de documents informatifs ou fictionnels. En se penchant de plus près sur le cas des bibliothèques publiques territoriales on peut rapidement s’apercevoir que, bien que la majorité d’entre elles possèdent des ouvrages ayant pour objet de manière plus ou moins lointaine la communauté LGBTQ+, il reste difficile d’avoir une véritable visibilité au sein des bibliothèques non seulement pour les ouvrages, mais également pour les questions liées au genre et à la communauté LGBTQ+.

De ce manque de documentation peut naître une question : est-il légitime de constituer des fonds LGBTQ+ dans une bibliothèque publique ? Est-ce l’une des missions des bibliothèques de lecture publique ? C’est l’une des questions que je me suis posée avant d’entamer le travail de réflexion et de recherche autour de mon mémoire. Une autre serait : Est-il important de posséder des fonds traitant de ces thématiques en bibliothèque et surtout, doivent-ils faire l’objet d’un travail de traitement et de valorisation spécifique ? Ce sont à ces questions, entre autres, que je répondrai au sein de mon mémoire.

¹ Groupe militant

Approfondir ensuite la question des ouvrages et collections LGBTQ+ en secteur jeunesse s'est fait assez facilement notamment grâce à certaines de mes lectures, qui ont pu souligner l'importance des documents de fictions LGBTQ+ pour aider les jeunes publics LGBTQ+ à se construire une image positive d'eux-mêmes. Travailler autour des secteurs jeunesse plus spécifiquement m'a permis de découvrir la multitude de publics concernés par les thématiques LGBTQ+ qui les traversent chaque jour, qu'ils s'agissent de jeunes LGBTQ+, d'adolescent.e.s en questionnement, de familles arc-en-ciel ou de parents et professeur.e.s souhaitant discuter de ces sujets avec leurs enfants ou leurs élèves. D'où la position particulière des espaces jeunesse, qui ont l'opportunité de créer des espaces « sûrs » pour les enfants et leurs familles mais également pour l'apprentissage de l'acceptation. Les bibliothèques et les espaces jeunesse s'emparent-ils de cette opportunité ?

Ce sont de ces nombreuses préoccupations que naquit mon sujet de mémoire et son questionnement principal : Comment les secteurs jeunesse peuvent-ils devenir plus inclusifs en intégrant les documents LGBTQ+ au sein de leurs politiques documentaires et culturelles ?

Il s'agirait ici de s'intéresser à la façon dont les bibliothécaires considèrent les ouvrages LGBTQ+ notamment au sein des sections jeunesse. Le but de cette question serait de savoir de quelle manière les bibliothécaires constituent (ou ne constituent pas) des collections LGBTQ+ au sein de leur secteur jeunesse. Je souhaiterais également me pencher sur leurs motivations. S'agit-il de répondre à un besoin existant des usager.ère.s, à un objectif d'inclusion des différents publics, à un objectif de pluralité des collections, ou à un engagement ? Il semble également primordial de se poser la question de la valorisation de ces documents. Comment les collections sont-elles cataloguées, sont-elles présentées au sein des rayonnages, des tables thématiques ? Des animations sont-elles mises en place pour valoriser ces collections ? Enfin il faudra également présenter les difficultés auxquelles les bibliothécaires peuvent être confronté.e.s dans ce travail de constitution de collections.

Dans une première partie on s'interrogera sur la place de la question LGBTQ+ au sein de la société et de la politique française ainsi que dans les bibliothèques de lecture publique. On exposera également les besoins des usager.ère.s en termes de documentation, notamment en jeunesse et la place que peuvent prendre les bibliothèques comme « endroit sûr » « safe place » pour différents types de population.

Dans une seconde partie on prendra appui sur les entretiens professionnels réalisés pour montrer les difficultés liées à la mise en place de ces collections, qu'il s'agisse d'offre éditoriale, des réticences possibles de la tutelle et de certain.e.s usager.ère.s, mais également de la difficulté de construire une politique documentaire pour un public qui demeure bien souvent « invisible ». On montrera également les différentes motivations des bibliothécaires ainsi que leurs rapports à cette documentation.

Finalement dans une troisième partie on rattachera aux difficultés soulevées des solutions venant des bibliothèques interrogées mais également d'exemples divers. On mettra en avant certaines préconisations pour essayer de proposer des solutions aux problèmes que l'on aura mis au jour durant les précédentes parties.

ETATS DES LIEUX : LA COMMUNAUTE LGBTQ+ ET LES BIBLIOTHEQUES

1.1 RECONNAISSANCE LEGISLATIVE ET POLITIQUE DES DROITS DES LGBTQ+

En France, les débuts des mouvements militants LGBTQ+ datent de 1954 avec la création d'Arcadie, un groupe considéré comme le premier mouvement homosexuel. Cependant l'émergence d'un mouvement militant actif se fera en 1971 avec le FHAR², mouvement révolutionnaire qui prônera les actions directes. Viendront ensuite le GLH³ et le CUARH⁴. Enfin la fin des années 80 verra apparaître, avec le GPL⁵ la naissance d'un mouvement qui interviendra sur la scène politique afin de faire reconnaître des droits aux minorités. Leur succès le plus médiatique sur la scène politique est bien sûr lié aux débats sur les couples de même sexe qui déboucheront sur le PACS en 1998.

En 1981 le Groupe de Contrôle des Homosexuels à la Préfecture de police de Paris est dissous (ce qui faisait partie de la liste de demande du CUARH) et le 12 juin de la même année, une circulaire faite par M. Defferre⁶ limite le fichage des homosexuel.le.s. En 1982 est votée l'abrogation du délit d'homosexualité. En 2004, les propos discriminatoires à caractère sexistes ou homophobes deviennent condamnables. C'est seulement en 2010 que le « transsexualisme » cesse d'être considéré comme une maladie mentale. Et c'est en 2012 que les propos de haine et discriminatoires à raison de l'« identité sexuelle » (« identité de genre » depuis le 18 novembre 2016) sont pénalisés. Enfin, en 2013, malgré des débats particulièrement houleux à l'Assemblée et des manifestations populaires importantes qui démontraient une forte opposition d'une partie de la population, la loi autorisant le mariage des couples de même sexe est promulguée.

S'il est important de souligner que la société française tend vers le changement, notamment du point de vue légal, il faut bien admettre que ce changement se fait de manière lente et que les opinions mettent d'autant plus longtemps à changer. Les droits des LGBTQ+ sont toujours soumis à débat comme on peut le voir aujourd'hui même, avec la PMA⁷. Il n'en reste pas moins que le sujet est autant social qu'il est politique et qu'à ce titre il intéresse l'Etat, les collectivités territoriales, l'éducation ... et les bibliothèques.

² Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire

³ Groupe de Libération Homosexuelle

⁴ Le Comité d'Urgence Anti-répression Homosexuelle

⁵ Gais Pour les Libertés

⁶ MARTEL, Frédéric. Homosexualité. In : *Universalis.fr* [en ligne].

⁷ Procréation Médicalement assistée

1.1.1 Une société en changement : évolution de la politique

La lutte pour la reconnaissance des droits des personnes LGBTQ+ est donc assez récente. Néanmoins, s'il reste de nombreuses améliorations à faire pour le droit des personnes LGBTQ+ en France, il est à noter une certaine forme de progrès de la part des décisionnaires politiques, ou du moins une plus grande forme d'intérêt que par le passé portée aux demandes des associations et de la communauté LGBTQ+. Cela s'est notamment traduit par la mise en place du mariage pour les couples de même sexe en 2013, un droit demandé depuis de longues années déjà. Evidemment même s'il s'agit sans nul doute d'un progrès, il ne faut pas oublier qu'il en reste encore de nombreux à faire, notamment au niveau des discriminations et de leur traitement. Un lourd travail qui reste à faire à tous les niveaux de la société.

De la même façon, si l'on peut voir dans le passé que les politiques publiques concernant les populations LGBTQ+ ont davantage relevé d'initiatives marginales que de plans soigneusement construits, on peut néanmoins observer un changement certain. En effet en 2016 la DILCRA (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme et l'Antisémitisme) est devenue la DILCRAH (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT).

Le rôle de la DILCRAH, comme expliqué sur leur site web⁸ est le suivant : « *La Dilcrah est chargée de concevoir, de coordonner et d'animer la politique de l'Etat en matière de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT.* » Un autre engagement de la DILCRAH consiste à soutenir des projets d'associations LGBTQ+ ou d'étudiant.e.s de troisième cycle qui ont choisi des projets de thèses dont le sujet est en rapport avec les problématiques identifiées par ce même organisme.

Bien qu'il soit à noter que la DILCRAH dispose d'un budget d'1,5 million, trop « maigre » selon des associations pour lutter de manière efficace contre l'étendue des discriminations dont souffrent les LGBTQ+, son existence reste le signe d'un changement et d'une plus grande visibilité des communautés LGBTQ+.

Dans ce cadre, la DILCRAH a notamment coordonné le plan de mobilisation contre la haine et les discriminations anti-LGBT. Le plan a été lancé en décembre 2016 et doit durer jusqu'en 2019. Il prévoit un travail sur 5 points précis qui ont été mis en exergue :

- Une République exemplaire contre la haine et les discriminations anti-LGBT
- Sanctionner chaque acte de haine anti-LGBT et protéger au mieux les victimes
- Eduquer contre la haine et les discriminations anti-LGBT
- Agir contre les discriminations anti-LGBT au quotidien
- Poursuivre le combat international pour les droits des personnes LGBT

La DILCRAH n'est également plus le seul organisme ministériel à lutter contre les discriminations LGBTQ+, en effet depuis le 24 mai 2017 la secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, se voit officiellement confier la lutte contre la haine envers les populations LGBTQ+.

⁸ DILCRAH. *Délégation Inter-ministérielle à la lutte contre le racisme, l'anti-sémitisme et la haine anti-LGBT* [en ligne].

Les décisions politiques pour la lutte contre les discriminations LGBT depuis 2018 sont également passées par plusieurs décisions telles que :

- Le champ d'expertise des CORA a été étendu à la lutte contre la haine anti-LGBTQ+ (CORAH). Il s'agit d'un « *comité de vigilance présidés par les Préfet.e.s associant les élu.e.s et les représentant.e.s du Défenseurs des droits du département* »⁹ dans l'espoir de renforcer le « maillage » territorial pour la lutte contre les LGBTphobies.
- Le recrutement dans les commissariats de polices et brigades de gendarmerie des référent.e.s qui seront en charge de l'accueil des victimes d'actes de haine anti-LGBT
- L'envoi au parquet par Mme la Ministre de la Justice Nicole Belloubet d'une circulaire incitant « *à la désignation d'un magistrat référent dans chaque juridiction et encourageant l'utilisation de procédures simplifiées pour bloquer l'accès aux sites haineux* ».
- La mobilisation des équipes de la DILCRAH pour intervenir dans les écoles de formation de la fonction publique, afin que futur.e.s policier.ière.s, gendarmes, magistrat.e.s et professeur.e.s soient mieux formé.e.s à la prévention des discriminations anti-LGBT et au signalement des personnes LGBTQ+ subissant discriminations et violences pour leur apporter davantage de soutien.
- Le lancement le 28 janvier 2019, d'une campagne de sensibilisation et de prévention en milieu scolaire « *Collèges et lycées engagés contre l'homophobie et la transphobie : tous égaux, tous alliés* » a été lancée.¹⁰

Pour poursuivre ces efforts la DILCRAH prépare actuellement un nouveau plan de lutte contre les discriminations anti-LGBT. Ce nouveau plan s'inscrit dans la continuité du premier plan national. Dans la lutte contre les discriminations anti-LGBTQ+ on peut également citer le Défenseur des droits qui s'occupe également de la lutte contre les discriminations et permet d'obtenir des recours légaux pour les personnes ayant été discriminées à cause de leur âge, orientation sexuelle, genre ...¹¹

Il n'appartient pas à ce mémoire de prouver si un tel plan sera suffisamment efficace pour lutter contre l'ampleur des discriminations et des violences que subissent au quotidien les membres de la communauté LGBTQ+ mais seulement de montrer une volonté de lutter davantage contre ces discriminations. Il est encore trop tôt pour connaître les résultats de cet ensemble de mesures, par contre, elles démontrent une volonté de l'exécutif de lutter contre ces discriminations.

Il est important de souligner que les politiques mises en place par la DILCRAH et le plan de mobilisation lancé en 2016, ont eu un impact direct sur la fonction publique territoriale, qui nous intéressera ici tout particulièrement. En effet le 7 juin 2018 le CNFPT a organisé une première journée de formation sur les problématiques trans' « *Les personnes transgenres : des représentations à l'accompagnement* ». ¹² Il est cependant nécessaire de noter que cette formation ne s'adressait pas aux professionnel.le.s des bibliothèques mais uniquement aux « *professionnels des collectivités territoriales intervenant dans les services sociaux, de santé, de l'habitat,*

⁹ DILCRAH. *Journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie* [en ligne].

¹⁰ MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE. *Lutter contre l'homophobie et la transphobie à l'Ecole* [en ligne].

¹¹ DEFENSEUR DES DROITS. *Lutte contre les discriminations* [en ligne].

¹² CNFPT. *Les personnes transgenres de la représentation à l'accompagnement*[en ligne].

juridiques et d'état civil ». Cependant cet impact sur la fonction publique territoriale permet de faire une constatation : si la fonction publique dans son ensemble est concernée par cette lutte contre les discriminations et la haine anti-LGBTQ+ ainsi que par l'acceptation des LGBTQ+, les bibliothèques le sont également ... et comme je le soulignerai plus en avant dans mon mémoire, ce sont peut-être même des structures toutes désignées pour ouvrir la voie.

1.1.2 Une société en changement : réticence d'une partie de la population et augmentation des discriminations.

Il est important de souligner que l'action de l'Etat et la création puis la reconduction de ces plans luttant contre la haine LGBTQ+ ne s'est pas faite par hasard. Bien que l'Etat et une partie de la société tendent vers plus de tolérance et d'acceptation, les actes de violences et de discriminations envers la communauté LGBTQ+ augmentent de façon régulière. Dans son rapport annuel SOS homophobie¹³ relève une hausse de +15% d'agressions physiques en 2017 : un chiffre inquiétant qui démontre l'augmentation des LGBTphobies.

Ce mémoire n'étant pas dédié aux discriminations touchant les personnes LGBTQ+ je me contenterai de donner quelques chiffres d'une autre étude faite par l'Institut Jean Jaurès en partenariat avec l'IFOP¹⁴ et la DILCRAH. Ces chiffres me semblent intéressants afin de savoir si les bibliothèques de lecture publique et notamment les espaces jeunesse doivent s'impliquer au travers de leurs collections ou de leurs évènements dans les questions relatives à la communauté LGBTQ+.

- *« Tout comme pour le harcèlement sexiste, on observe que **les établissements scolaires (26 %) et les lieux publics (23 %) constituent un terreau des plus favorables aux agressions verbales à caractère homophobe, devant le travail (20 %) ou le web (18 %).** Par une multiplication des lieux d'exposition, les jeunes se montrent particulièrement touchés par l'homophobie.»*¹⁵

On voit ici qu'il existe une forme d'insécurité au sein des lieux publics pour les personnes LGBTQ+. Qu'en est-il des bibliothèques ? Sont-elles des lieux suffisamment inclusifs pour les LGBTQ+ ? En effet cette même étude démontrant que la communauté LGBTQ+, comme beaucoup de minorités opprimées dans l'histoire, adopte des stratégies d'évitement, il faut se questionner sur le côté « sécuritaire » de nos bibliothèques. Ces stratégies, d'après la même étude consistent « à éviter d'adopter une tenue vestimentaire ou un comportement susceptible de révéler leurs préférences sexuelles ». Ne peut-on pas imaginer les bibliothèques comme des endroits suffisamment sécurisants pour que tout usager puisse se sentir en capacité de se comporter en accord avec lui-même ou elle-même ? Si les minorités craignent les formes d'agressions physiques ou verbales, à nous de faire en sorte que les bibliothèques soit un lieu public préservé.

L'augmentation des violences mais également des insécurités fait partie des raisons pour lesquelles plusieurs plans nationaux ont été lancés et mettent en avant au

¹³ SOS HOMOPHOBIE. *Rapport sur l'homophobie 2018* [en ligne].

¹⁴ Institut français d'opinion publique

¹⁵ FONDATION JEAN JAURES. *L'homophobie dans la société française*[en ligne].

travers des actions citées plus haut, la nécessité de prôner des valeurs d'acceptation, d'éducation et de tolérance.

On peut ainsi lier ces valeurs au code de déontologie du bibliothécaire écrit par l'ABF en 2003 qui prône le fait de « *promouvoir auprès de l'utilisateur une conception de la bibliothèque ouverte, tolérante, conviviale* ». Un endroit où tous et toutes peuvent se sentir à leur place, accepté.e.s et où aucune discrimination, d'aucune sorte, ne sera acceptée. Un travail qui passe non seulement par l'attitude du personnel en place, mais également par les collections, et par l'aménagement de l'espace. Cependant au sein de ce mémoire nous ne traiterons que des questions liées aux ouvrages et à la construction des collections

Il reste intéressant de noter que les chiffres mis en avant dans l'étude de l'Observatoire LGBTQ+ montrent notamment une difficulté croissante pour les jeunes LGBTQ+ qui sont plus que jamais en quête d'espaces et de lieux « sûrs ». Pourquoi ces lieux ne pourraient-ils pas être les bibliothèques et notamment leurs espaces jeunesse?

1.2 QUELS LIENS ENTRE BIBLIOTHEQUES ET COMMUNAUTE LGBTQ+ ?

1.2.1 Archives, bibliothèques et communauté LGBTQ+ en France : une histoire récente

Le monde des bibliothèques et plus largement, de la documentation s'est intéressé à la question de la documentation LGBTQ+ depuis la fin des années 1970. Le mouvement s'est fait en deux temps avec tout d'abord l'ouverture des premiers centres d'archives dédiés à la mémoire LGBT+ créés par des associations. En 1975 ouvre à Paris l'Association Laïque pour l'Etude du Problème de l'Homosexualité (ALEPH) et en 1977, elle se transforme en Centre d'Information et de Documentation de l'Homosexualité (CIDH). Ces premiers centres sont ouverts sous l'impulsion d'activistes et d'associations et non grâce à l'influence de politiques publiques. Ces archives étaient souvent entièrement bâties par des bénévoles, les documents donnés par des collectionneur.euse.s et ensuite stockés dans les lieux disponibles, parfois même dans leurs appartements.

Ce n'est qu'au début des années 80, que les associations françaises reçoivent des aides et des subventions de la part de l'Etat pour financer la création d'archives et des bibliothèques LGBTQ+. C'est le cas par exemple de la Fédération Nationale des Lieux Associatifs Gais (FLAG) en 1983 qui reçoit une subvention du Ministère de la culture pour la construction de bibliothèques au sein de leurs centres associatifs mais également de la Maison des Homosexualités qui en 1991 reçoit également une subvention du Ministère de la Culture. En revanche, bien que les centres associatifs soient financés grâce à de petites subventions du Ministère de la Culture, il n'y a pas d'actions concrètes de la part des bibliothèques ou des archives pour mettre en place des collections LGBTQ+.

Ces actions ne se mettront en place que bien plus tardivement, avec en 2005 la création du centre de ressource LGBTQ+ « Le point G » au sein de la bibliothèque municipale de Lyon. Ce centre de ressource a été mis en place grâce à une importante

donation de documents LGBTQ+ par Michel Chomarat et soutenu par la ville de Lyon bien que sa création ait, à l'époque, suscité de nombreux débats ¹⁶. Depuis 2015 les Archives Nationales ont également lancé un plan pour la conservation des documents LGBTQ+¹⁷. Restent quelques ombres au tableau, en particulier le projet d'un centre LGBTQ+ de la ville de Paris. Ce projet, vieux de plusieurs années, est toujours bloqué car les locaux ne respectent pas les normes de sécurité pour la conservation de documents précieux et le budget dédié est jugé insuffisant pour faire vivre le centre d'archives.¹⁸

De manière plus générale, les bibliothèques de lectures publiques ont pour la plupart des ouvrages traitant de thématiques LGBTQ+ dans leurs collections, qu'il s'agisse de documents de fictions, non-fictions etc. Cependant, en France, la question de la visibilité de ces ouvrages et de leur place au sein des collections est encore relativement récente. Il n'existe que peu de bibliothèques où ces collections forment des fonds spécifiques. Pour la majorité, ils sont considérés comme des ouvrages parmi d'autres et ne font donc pas l'objet d'une politique documentaire spécialisée, prenant en compte la nature des collections et les besoins du public.

Néanmoins, les professionnel.le.s sont de plus en plus nombreux.ses à se pencher sur la question des collections LGBTQ+ en bibliothèque, mais également de l'accueil du public et à entamer une réflexion pour des bibliothèques plus inclusives. On peut par exemple citer la commission Légothèque¹⁹ de l'ABF créée en 2012 qui a pour but de parler de construction de soi et de lutte contre les stéréotypes en bibliothèque. Au travers de sa veille, Légothèque présente de nombreux exemples de bibliothécaires français.e.s ou d'ailleurs qui mettent en place des collections LGBTQ+ au sein de leur bibliothèque, construisent des animations, valorisent leurs documents via des bibliographies... montrant l'intérêt grandissant des professionnel.le.s pour la question.

De la même façon l'IFLA²⁰ possède également un groupe de travail « LGBTQ+ Users Special Interest Group » qui organise également une veille, facilite les initiatives des bibliothèques et propose notamment un plan d'action²¹ qui évolue d'année en année et dont je parlerai plus en avant dans la suite de mon mémoire.

Lorsqu'on aborde d'une manière générale la question des collections LGBTQ+ ou de l'accueil des publics LGBTQ+ (question qui ne sera pas approfondie dans ce mémoire), on s'aperçoit qu'à l'étranger, qu'il s'agisse des pays d'Europe du Nord, du Royaume-Uni, du Canada ou des USA, elle est davantage intégrée dans le fonctionnement des bibliothèques. En France en revanche, l'idée de mettre en avant des ouvrages LGBTQ+ lors d'occasions comme le mois des Fiertés, de construire des étagères LGBTQ+ ou d'organiser des partenariats avec des associations est encore sujette à débat.

¹⁶ BML. *Le centre de ressource sur le genre : le Point G* [en ligne].

¹⁷ JOST, Clémence. Archives LGBT : comment les Archives nationales participent-elles à leur sauvegarde ?. In : *Archimag* [en ligne]

¹⁸ LECERF MAULPOIX, Cyril. Centre d'Archives LGBTQ+ à Paris : le combat d'une communauté pour disposer de sa mémoire. In : *Regards* [en ligne].

¹⁹ LEGOTHEQUE. *A propos* [en ligne].

²⁰ International Federation of Library Association

²¹ REDACLIFF ANNE. *2018-2019 IFLA LGBT SIG Action Plan and Resource Request Form* [en ligne].

Durant les entretiens que j'ai eus l'opportunité de conduire avec des professionnelles, une question est revenue plusieurs fois. Créer des collections spécifiques ou des animations spécifiques autour de thématiques LGBTQ+ correspond-il aux missions des bibliothèques ?

1.2.2 Bibliothèque et inclusion

Il n'existe en France aucune directive décrivant la « bonne » manière de fonctionner (en termes d'acquisitions, de politique culturelle, documentaire ...) pour un établissement de lecture publique. On ne peut donc pas se baser sur un texte de loi pour construire la politique d'une bibliothèque ou justifier l'achat ou le non-achat de collections. En revanche la lecture professionnelle française et internationale, permet de donner des éléments de réponse à la question posée précédemment : proposer ouvrages et collections LGBTQ+ fait-il partie des missions des bibliothèques ?

Lors de mes recherches j'ai trouvé des éléments de réponses, notamment au travers de la littérature professionnelle. Dans le Manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque multiculturelle²² rédigé en partenariat avec l'IFLA, est affirmé que la bibliothèque « assure des services également accessibles à tous, sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de condition sociale », qu'elle doit « encourager le dialogue interculturel et favoriser la diversité culturelle » ainsi que « assurer l'accès de la population à toutes sortes d'informations communautaires ».

Dans le code de déontologie du bibliothécaire adopté en 2003 et mis à jour en 2016 par l'ABF²³ qui met en avant l'importance de « promouvoir auprès de l'utilisateur une conception de la bibliothèque ouverte, tolérante, conviviale »²⁴, mais également celle de « ne pas faire de censure et garantir le pluralisme et l'encyclopédisme intellectuel des collections » et d' « offrir aux usagers l'ensemble des documents nécessaires à sa compréhension autonome des débats publics, de l'actualité, des grandes questions historiques et philosophiques ». Dans ce cadre il semble important de présenter aux usagers des ouvrages à thématique LGBTQ+ sous des formes variées (fiction, non-fiction) dans le cadre du principe de pluralisme des collections.

A noter que suite aux événements qui ont suivi une animation de la Queer Week, autour d'une lecture de conte non-genrés par des Drag-Queen à la bibliothèque Louise Michel, l'ABF a publié un communiqué soutenant l'initiative de la bibliothèque. Dans ce communiqué²⁵ l'ABF rappelle que « que c'est le rôle même des bibliothèques et des bibliothécaires que de proposer au public des services, des animations et des collections pour tou.te.s, et sur tous les sujets pour favoriser les débats, lutter contre les prescriptions idéologiques et donner aux enfants comme aux adultes les clés pour comprendre le monde dans lequel ils et elles vivent. » soulignant donc l'importance de donner à tous accès à des collections plurielles, dont des collections ayant des thématiques LGBTQ+ et rappelant l'importance de leur valorisation. « En donnant à voir les identités plurielles qui nous composent, en favorisant le vivre-ensemble, en créant des espaces de dialogues

²² IFLA. *Manifeste de l'IFLA/UNESCO sur la bibliothèque multiculturelle* [en ligne].

²³ Association des bibliothécaires de France

²⁴ ABF. *Code de déontologie du bibliothécaire* [en ligne].

²⁵ ABF. *[Communiqué] Soutien à la bibliothèque Louise Michel (Paris)* [en ligne].

où peuvent s'exprimer les questions et le débat d'idée, en permettant à chacun.e de construire et de se construire, les bibliothèques investissent pleinement le rôle qui est le leur de remettre les citoyen.ne.s en capacité d'agir »

Le Manifeste de l'IFLA sur la bibliothèque multiculturelle souligne que les bibliothèques doivent « *soutenir l'inclusion et la participation des personnes et des groupes provenant de tous les différents milieux culturels* ».

Ces différents textes qui proviennent de grandes institutions du monde des bibliothèques soulignent la volonté de celles-ci de proposer des établissements inclusifs, proposant des collections diverses et étant ouvertes à tous et à toutes.

De manière plus large la question de l'inclusion des différents publics au sein de la bibliothèque est un sujet qui a émergé dans le monde des bibliothèques depuis plusieurs années. C'est un sujet qui ne concerne pas seulement les LGBTQ+, le principe d'inclusion soutenant la diversité dans son ensemble, mais il semble impossible de parler d'inclusion de tous.tes sans parler des LGBTQ+.

Outre la commission Légothèque évoquée plus haut, le groupe de LGBT de l'IFLA possède un plan d'action, mis à jour chaque année. Pour l'année 2018-2019 le plan d'action souligne des grands points tels que « *fournir des lignes directrices pour les services et collections en direction des LGBTQ+ dans le monde entier* », « *accroître la sensibilisation aux questions LGBTQ+ et notamment celles qui sont liées aux bibliothèques* » et « *réduire les inégalités pour les LGBTQ+ qu'ils soient usagers ou employés* ». Ce plan d'action permet de définir concrètement ce que peut signifier le terme d'inclusion lorsque l'on parle d'utilisateur.s LGBTQ+.

Enfin, comme il est écrit dans le numéro de Bibliothèque(s) consacré à l'inclusion d'octobre 2015 : « *Le concept d'inclusion inverse le vecteur en demandant cette fois à la société, et donc à la bibliothèque, de s'adapter pour intégrer l'ensemble des personnes avec leurs différences culturelles, physiques et sociales* »²⁶. L'article permet également de souligner que la bibliothèque est le lieu par excellence permettant de favoriser la mixité et de proposer à tous et à toutes et notamment aux minorités de « *partager et construire un patrimoine social commun* ». Le rôle des bibliothèques étant plus que jamais de « *valoriser les différences d'opinions [...] la rencontre fructueuse des cultures et de favoriser les rencontres pour empêcher l'incompréhension et refuser l'expression des extrémismes.* »

Dans cette optique il paraît alors d'autant plus légitime de proposer fonds et collections dédiés aux thématiques LGBTQ+, mais également de les rendre visible au travers d'une médiation et d'actions de valorisation. Il est essentiel de donner à tous.tes un accès aux informations et aux collections sur le sujet, de mener à la réflexion et à la compréhension pour la création d'un espace public plus harmonieux.

C'est un travail qui sera notamment lié à la politique documentaire, qu'il s'agisse d'acquisition de documents ou de valorisation. Il est important de souligner à nouveau que les populations LGBTQ+ souffrent toujours de nombreuses formes de discriminations. Travailler à la création et à la valorisation de fonds LGBTQ+ entrerait alors dans une démarche d'inclusion sociale et d'accès de tous.tes à l'information.

²⁶ CHAIMBAULT-PETIJEAN, Thomas, ANDISSAC, Marie-Noël. Des bibliothèques inclusives. *Bibliothèque(s)* [en ligne]

1.2.3 La bibliothèque : un « safe-space » ?

Durant les recherches que j'ai effectuées pour l'écriture de ce mémoire j'ai eu l'occasion de découvrir le concept de « safe-place » et sa potentielle application au sein des bibliothèques. La définition d'un « safe-place » (soit une fois traduit « un espace sûr ») est la suivante « *Un safe space* », également appelé espace positif ou zone neutre désigne un endroit permettant aux personnes habituellement marginalisées, à cause d'une ou plusieurs appartenances à certains groupes sociaux, de se réunir afin de communiquer autour de leurs expériences de marginalisation ». ²⁷

Le concept de « safe-place » prend son origine dans les années 60 aux Etats-Unis avant d'arriver en France à partir des années 1970. Il est important de préciser que les premiers « safe-place » naissent d'une démarche militante, ils concernent avant tout des lieux physiques dans lesquels viendront se réunir des personnes de la communauté LGBTQ+ mais également des féministes. La définition de « safe-place » est désormais multiple et peut désigner à la fois des espaces en non-mixité, des espaces permettant aux groupes marginalisés de communiquer sur leur expérience mais plus largement, des espaces dans lesquels des personnes issues de toutes communautés peuvent se retrouver et s'exprimer sans craindre la moquerie, les insultes ou toute forme de violence. Un endroit sécurisé et sécurisant où la discrimination n'est pas tolérée.

Ce dernier point m'a particulièrement intéressé car il correspond finalement au principe d'inclusion des bibliothèques et aux valeurs que ces dernières veulent porter. Cela correspond, comme je l'ai expliqué à une définition plus large, dont s'est emparée la population, du principe de « safe-place ». C'est de cette définition dont se sont emparées certaines universités et également des bibliothèques aux USA, au Royaume-Uni et dans plusieurs pays d'Europe du Nord. J'ai donc voulu savoir en quoi les bibliothèques pouvaient constituer des « safe-place » et quelles en seraient les conséquences sur la documentation et son exploitation

Au cours de mes recherches j'ai eu l'occasion de trouver de nombreuses ressources, pour une grande majorité américaines, traitant du sujet. Dans le groupe d'étude « LGBTQ Users SIG » que j'ai déjà évoqué plus haut, l'un des points souligné pour l'année 2018-2019 est de « *To provide a safe space for LGBTQ+* » soit de pourvoir un environnement sûr et sécurisant pour les LGBTQ+ et notamment pour les employés des bibliothèques.

Dans son article « *Library as Safe Place* »²⁸, l'auteurice Rachel S. Wexelbaum, montre que de nombreuses bibliothèques, au travers des services qu'elles proposent, de leur règlement et de leur politique d'accueil s'approchent déjà du concept de « safe-place ». « *For the unemployed, a library provides free computers with Internet access to search for employment and apply for jobs. For homeless patrons, a library provides shelter from the elements. For the bullied, it provides sanctuary.* » Ce qui donne une fois traduit « Pour les personnes sans emploi, la bibliothèque fournit des ordinateurs utilisables gratuitement avec un accès à Internet pour chercher un travail et postuler à des offres d'emplois. Pour les usager.ère.s

²⁷ ANONYME. Safe Space. In : Wikipédia [en ligne].

²⁸ WEXELBAUM, Rachel. The Library as Safe place. *Advances in Library Administration and Organization: The Future of Library Space* [en ligne].

sans-abri, la librairie fournit un refuge contre les éléments. Pour les victimes de harcèlement, elle fournit un sanctuaire ».²⁹

Toutes les bibliothèques françaises que j'ai eu la chance de visiter, sans se définir comme un « safe-place » proposent ces services avec fierté. En revanche j'ai pu constater au cours de mes recherches et de mes entretiens que si les bibliothèques travaillent activement pour répondre aux besoins de nombreuses minorités ce n'est pas automatiquement le cas pour les publics LGBTQ+.

L'hypothèse que je lancerais à ce sujet et que je détaillerai plus en avant est qu'il s'agit d'un public « invisible », c'est-à-dire un public dont les besoins ne vont pas être automatiquement visibles et un public qui ne va pas forcément demander l'aide des bibliothécaires. Sans demande, les bibliothécaires ne vont donc pas automatiquement se rendre compte d'un besoin. Or l'article souligne que les minorités ou les populations vulnérables (et notamment les LGBTQ+) auront plus de facilité à interagir ou à demander de l'aide aux bibliothécaires si ces derniers « affichent » un statut d' « allié.e » (l'article ne donne pas plus de précision à ce sujet mais je suppose qu'il peut s'agir de mise en avant pour le mois des Fiertés ou d'étagères spécifiques).

D'autres articles démontrent l'importance des bibliothèques comme refuge pour les personnes vulnérables, qu'il s'agisse de personnes souffrant de maladies chroniques comme dans cet article du Guardian³⁰ où de jeunes LGBTQ+ souhaitant trouver des livres avec « des personnes qui leur ressemblent »³¹ comme dans cet article de Public Libraries Online. Les bibliothèques à travers le monde, sont déjà des espaces sûrs, des « safe-space » pour de nombreuses minorités qui ont besoin d'un lieu pour se reposer, avec un accès à internet, de documentation spécifique. Pourquoi ne pas étendre cet accueil aux personnes LGBTQ+ ?

Comme le dit Mme Wexenbaum dans son article « *A library is a public space. [...] It is up to the library to teach people how to do their part in maintaining the library as a safe space for things, people, and ideas so that it truly will be a space open to all people, all the time, without judgement or exception.* » Soit « Une bibliothèque est un lieu public. C'est à la bibliothèque d'enseigner aux gens comment faire leur part pour conserver la bibliothèque comme un lieu sûr, pour les gens et les idées de façon à ce qu'elle soit réellement un espace ouvert à tous, à tout moment, sans jugement ou exception. »

Enfin, dans le cadre de mon mémoire, qui concerne les collections LGBTQ+ en jeunesse, il me paraît important de souligner le fait que l'IFLA en 2018³² a publié un article intitulé « *How Libraries Provide Safe Spaces for (All) Youth* » « *Comment les bibliothèques fournissent des lieux sûrs pour (tous.tes) les jeunes* » et qui souligne d'autant plus l'importance pour les bibliothèques et espaces jeunesse de fournir des lieux qui accueillent et vont soutenir tous les publics en leur donnant accès à l'information et en répondant à leurs besoins.

L'article se termine de la façon suivante : « *Providing a safe space for youth can be as hard as it is necessary. But there are many great examples of libraries around the world who have successfully done this, even in the case of some of the most vulnerable individuals. In doing so, they have provided access to the information people need*

²⁹ Toutes les traductions au sein de ce mémoire sont personnelles, elles sont au plus proches de ma compréhension du texte mais peuvent donc tout de même contenir des imperfections

³⁰ CLARKE, Angela. A library is not just about books : it's a place for the vulnerable. *The Guardian* [en ligne].

³¹ HOOKER, Jenn. Make your library a Safe Place. *Public Libraries Online* [en ligne].

³² IFLA. How Libraries provide Safe Place for all youth. In : *IFLA* [en ligne].

to find themselves, grow, create and innovate.” Soit “Fournir un endroit sûr aux jeunes peut être aussi difficile que nécessaire. Mais il y a beaucoup d’excellents exemples de bibliothèques autour du monde qui l’ont fait avec succès et ce même avec les individus les plus vulnérables. En faisant cela les bibliothèques ont donné accès aux informations dont les jeunes ont besoin pour se construire, grandir, créer et innover. »

1.3 BIBLIOTHEQUES JEUNESSES ET LGBTQ+

1.3.1 Les espaces jeunesses, des lieux aux publics très divers

Une des raisons qui m’ont poussée à focaliser la problématique de ce mémoire sur les bibliothèques et espaces jeunesses en particulier est liée à ma propre expérience durant mes stages de DUT, puis de licence. Dans chacun de ces stages j’ai eu l’opportunité de travailler de manière plus approfondie autour du public jeunesse, cela m’a donc permis de me rendre compte de la diversité du public qui va se rendre dans les espaces jeunesses pour emprunter de la documentation. On y trouve des tout-petits, des enfants, des pré-adolescent.e.s, des adolescent.e.s (suivant si la bibliothèque possède ou non un espace spécifique réservé aux adolescent.e.s), des jeunes adultes et puis bien évidemment des parents, des assistant.e.s maternel.le.s, des instituteur.rice.s etc. Cette diversité présente évidemment de nombreux challenges et ce notamment en termes de construction de collections et d’accueil du public.

Le public présent au sein des bibliothèques jeunesse diffère également car il s’agit majoritairement d’un public « en construction ». Les collections des bibliothèques, ainsi que les animations vont participer à cette construction de soi.

C’est en proposant des collections plurielles que les enfants, les adolescent.e.s mais également les parents (qui empruntent pour leurs enfants) vont avoir la possibilité de choisir des livres leur permettant de comprendre la société actuelle mais également de se situer vis-à-vis de cette société. Il semble donc primordial que les collections des espaces jeunesses représentent toutes les facettes de cette société ainsi que toute sa diversité. Et bien que, comme je l’ai souligné précédemment, la majorité des bibliothèques possèdent des ouvrages à thématiques LGBTQ+, leur disparité et leur manque de visibilité les enferment parfois au sein des collections.

Pourtant, sans pouvoir donner des statistiques précises, il semble naturel qu’une partie du public des espaces jeunesses soit intéressée par des ouvrages à thématique LGBTQ+, soit car il s’agit de jeunes LGBTQ+ ou en questionnement, d’enfants de familles arc-en-ciel ou simplement de personnes intéressées par le sujet. De la même façon, cela peut aider des parents à mieux comprendre les questionnements de leurs enfants et à pouvoir leur apporter des réponses en se basant sur la documentation des bibliothèques. En France il n’existe pas de statistiques démographiques basées sur l’orientation sexuelle qui puissent être véritablement fiables, notamment car les quelques enquêtes réalisées se concentrent sur les sigles LGB (Lesbiennes, Gay, Bisexuel.le.s) en oubliant de fait les Trans, Queer, Intersexes, Asexuel.le.s, Aromantiques, Pansexuel.le.s ... faussant immédiatement le résultat des enquêtes.

Faute de statistiques ou d’études fiables il est parfois difficile de défendre la place d’ouvrages LGBTQ+ en bibliothèque. Néanmoins pour ce mémoire, nous partons du postulat suivant : une partie de la population étant des personnes LGBTQ+, il est probable

qu'une partie des usagers de toute bibliothèque le soit également et qu'elle possède des besoins spécifiques, notamment en termes de documentation, que nous tenterons d'explicitier ci-dessous.

1.3.2 Les familles arcs-en-ciel : un nouveau modèle

En parcourant les bacs d'albums d'un espace jeunesse il n'est pas difficile de reconnaître une des thématiques les plus communément représentée qui est celle de la famille. Tous les liens familiaux y sont représentés, qu'il s'agisse de la relation parents-enfants, des grands-parents etc. Cela n'a rien d'étonnant car la représentation de la famille et des liens familiaux est particulièrement importante pour les enfants et leur développement, il permet une certaine forme de validation quant à sa place dans la famille mais également (suivant le propos de l'histoire de l'ouvrage) de régler des conflits internes ou d'exorciser certaines craintes. C'est pour cette raison que la famille est un thème récurrent à la fois dans les albums, mais également au sein des contes, des romans etc.

On retrouve majoritairement l'image d'une famille « traditionnelle » (une famille nucléaire, avec un papa, une maman et un ou plusieurs enfants). Et bien que des ouvrages représentant des familles monoparentales, des familles recomposées, des familles en situations de divorces ou des familles avec des parents de même sexe existent, ils sont rares et bien souvent moins facilement « visibles » que des ouvrages traitant de familles nucléaires. Un fait qui, comme précisé dans l'ouvrage paru aux presses de l'ENSSIB « *Des Bibliothèques Gay-friendly ?* » peut avoir des conséquences néfastes. « *En conséquence, de nombreux enfants présument que les familles nucléaires, hétérosexuelles, sont la norme et que toute autre composition, même si elle reflète la leur, est erronée.* »³³ Evidemment penser que leur composition familiale est erronée ne peut qu'affecter le développement de l'enfant et sa construction de soi. L'enfant se positionne dans la société en fonction de ce qu'il voit, de ce qui lui semble être normal et s'il ou elle ne trouve pas de représentation positive de sa situation familiale, on peut donc supposer que l'enfant va alors se sentir « anormal ». Les documents représentant des familles arcs-en-ciel, permettent à l'enfant de trouver une représentation positive de sa famille. De la même façon si un document (livre, CD, DVD) est présenté au cours d'une animation, ou en classe il aura le même effet.

Il faut évidemment souligner un point que j'aborderai plus en avant dans mon mémoire, qui est que la production éditoriale ne permet pas forcément de posséder autant de livres que souhaité. Les bibliothèques ont un rôle de prescription et une mission de pluralisme pour construire leurs collections et il est donc important qu'elles choisissent et valorisent des ouvrages aux thématiques LGBTQ+. Cependant l'édition française rend parfois la tâche difficile pour trouver une documentation variée autour de ces sujets. Durant mes entretiens ce sont en majorité les mêmes titres qui ont été cités encore et encore (notamment « Jean a deux mamans » et « Tango a deux papas : et pourquoi pas ? »), là où de plus nombreux titres permettraient de mieux représenter la diversité des familles arc-en-ciel.

³³ AGIE-CARRE, Sophie (dir.). *Des bibliothèques Gay-Friendly ?*. 1 [en ligne].

Cependant, bien qu'elles soient plus complexes à trouver et plus rares en nombre, des ressources existent. Il est donc important de les proposer mais également de les faire vivre en bibliothèque pour que l'ensemble des publics présents puissent y avoir accès facilement. A l'étranger on peut par exemple citer le livre de Jamie Campbell Naidoo³⁴, présentant l'importance de ces ressources pour les jeunes publics ainsi que des propositions de documents pour les bibliothécaires souhaitant apporter des fonds appropriés aux familles arc-en-ciel. « *Having access to up-to-date, accurate information about LGBTQ parenting [...] is highly important, not only to rainbow family but to all families. [...] Access to recreational materials [...] that positively and accurately portray LGBTQ-themed topics is important to all children and families.* »

1.3.3 Les jeunes LGBTQ+ un public particulièrement vulnérable

Il n'est pas surprenant de constater que les jeunes LGBTQ+ et notamment les adolescent.e.s sont un public particulièrement vulnérable. Tout d'abord car ils et elles ont un plus grand risque d'être victimes de harcèlement et de violences (physiques et morales) au sein de leur établissement scolaire, ensuite car leur perception de leur place au sein de la société est souvent négative. Au sein de l'enquête IFOP réalisée en partenariat avec l'Institut Jean Jaurès et la DILCRAH, le contexte le plus répandu d'agressions verbales ou physiques est celui d'un établissement scolaire.³⁵ Il n'est donc pas surprenant que ces violences puissent avoir un impact sur la santé physique et mentale des jeunes LGBTQ+.

Une étude réalisée par le CDC (Center for Disease Control and Prevention) réalisée aux États-Unis en 2015³⁶ sur un public de jeunes allant de la cinquième (7th grade) à la terminale (12th grade) montre que les jeunes LGBTQ+ sont plus souvent enclins à l'absentéisme car ils et elles ne se sentent pas suffisamment en sûreté au sein de leur établissement scolaire, les jeunes LGBTQ+ sont plus souvent sujets à la dépression et aux tentatives de suicides que leurs condisciples hétérosexuel.le.s. « *Nearly one-third (29%) of LGB youth had attempted suicide at least once in the prior year compared to 6% of heterosexual youth* » « Presque un tiers (29%) des jeunes LGB ont fait une tentative de suicide durant l'année précédente comparé à 6% pour les jeunes hétérosexuel.le.s ».

Un chapitre de l'*Annual Reviews of Clinical Psychology* de 2016³⁷ traitant de la santé mentale chez les jeunes LGBT, rassemble des données provenant de plusieurs études réalisées à travers le monde, allant de 1990 jusqu'à 2014. Le rapport se termine sur le fait que les études sur le sujet, qu'elles viennent des États-Unis ou soient internationales concluent de manière quasi-systématique que les jeunes LGBTQ+ ont davantage tendance à souffrir de dépression, de troubles post-traumatiques et d'un plus haut taux de tentatives de suicide que les jeunes hétérosexuel.le.s. « *US and international studies consistently conclude that LGBT youth report elevated rates of emotional distress, symptoms related to mood and anxiety disorders, self-harm, suicidal ideation, and suicidal behavior when compared to heterosexual youth* ». « Des études américaines et internationales concluent systématiquement que les jeunes LGBT signalent des taux élevés de détresse

³⁴ CAMPBELL NAIDOO, Jamie. *Rainbow Family Collections: Selecting and Using Children's Books with Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, and Queer Content (Children's and Young Adult Literature Reference. 1* [en ligne].

³⁵ IFOP. *Enquête : Observatoire LGBTQ+* [en ligne].

³⁶ CDC. *LGBT Youth* [en ligne].

³⁷ RUSSELL, Stephen, FISH, Jessica. *Mental Health in Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender (LGBT) Youth. Annual Review of Clinical Psychology* [en ligne].

émotionnelle, de symptômes liés aux troubles de l'humeur et de l'anxiété, d'automutilation, de pensées suicidaires et de comportements suicidaires par rapport aux jeunes hétérosexuel.le.s »

Les deux articles se terminent en adressant notamment des recommandations aux établissements scolaires, ou à la famille. Ce sont des recommandations qui soulèvent un besoin de dialogue, d'un sentiment de sûreté, de compréhension et d'acceptation auprès de leur famille ou au sein de leur établissement scolaire. Ces recommandations peuvent évidemment être applicables aux bibliothèques. Il est regrettable de noter cependant, qu'il n'existe pas d'étude similaire en France qui pourrait permettre de dresser un panorama précis de la condition et des besoins des jeunes LGBTQ+ en France. Le sujet étant peu abordé malheureusement, sa visibilité est limitée.

De la même façon il est nécessaire de souligner qu'il existe une pluralité de situations pour les jeunes LGBTQ+: suivant leur situation familiale et leur environnement de vie, leurs besoins en termes d'accueil ou de littérature ne seront pas les mêmes. On peut prendre en exemple la partie du livre « *Des bibliothèques Gay-Friendly* »³⁸ traitant des jeunes LGBTQ+ sans abri qui ont des besoins multiples qu'il s'agisse d'accompagnement, d'ouvrages ...

Mais là où le rôle des bibliothèques devient plus important, et notamment dans le travail autour des collections, c'est dans le rôle qu'elles jouent vis-à-vis des jeunes LGBTQ+ pour leur permettre de valoriser leur représentation. Dans l'ouvrage « *Des bibliothèques Gay-friendly ?* » il est souligné que « *Les bibliothécaires et les chercheurs travaillant dans le domaine ont fait valoir que la fiction liée aux LGBT peut aider les adolescents qui sont LGBT ou qui se questionnent sur leur sexualité ou leur identité de genre à construire une image de soi positive et stable, tout en élargissant les horizons des jeunes qui ne sont pas LGBT* ». Proposer des documents représentant des personnages LGBTQ+ et leur donnant ainsi une existence et une visibilité pourrait donc aider les jeunes LGBTQ+ au quotidien en leur proposant des modèles qu'ils n'ont pas automatiquement l'habitude de voir dans leur environnement immédiat.

Comme le souligne Violaine Beyron dans son article « *Les bibliothèques, lieux ressources pour les publics LGBT+* »³⁹ : « *De manière concrète, ces jeunes LGBT rencontrent plusieurs niveaux de difficultés structurelles, entre réelle invisibilité de leur problématique et injonction à la normalisation. Cela se traduit par un manque de référentiels positifs auxquels s'identifier, mais également par un manque d'espaces dédiés aux questions liées à l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou aux LGBTphobies, où des informations spécifiques seraient facilement disponibles et ces spécificités prises en compte.* » Les bibliothèques et les secteurs jeunesse peuvent venir pallier ce manque et veiller à proposer à la fois des référentiels positifs auxquels s'identifier mais également faire en sorte d'être un lieu d'accueil proposant facilement les informations nécessaires et prenant en compte les spécificités des différents publics.

Cet impact positif est souligné depuis plus longtemps à l'étranger, notamment dans les pays où les écoles possèdent des bibliothèques à l'intérieur de l'établissement⁴⁰, les points soulignés sont ceux d'un accompagnement des jeunes lorsqu'ils découvrent leur sexualité,

³⁸ AGIE-CARRE, Sophie (dir.). *Des bibliothèques Gay-Friendly ?*. 1 [en ligne].

³⁹ BEYRON-WHITTAKER, Violaine. Les bibliothèques, lieux ressources pour les publics LGBT+. *Interedi* [en ligne].

⁴⁰ DEPASQUALE, John. Create inclusive affirming schools for LGBTQ students. *In: Scholastic* [en ligne].

mais également de limiter le harcèlement dont les jeunes LGBTQ+ peuvent être victimes.⁴¹

1.3.4 Des collections diversifiées : une aide pour l'apprentissage de l'acceptation

Les documents à thématique LGBTQ+ peuvent remplir plusieurs rôles : ils permettent aux jeunes LGBTQ+ et aux familles arc-en-ciel de trouver des modèles et une forme de représentation, ils permettent aux personnes en questionnement de trouver des réponses mais aussi d'avoir un rôle éducatif, notamment en bibliothèque jeunesse. En normalisant les représentations de personnes et de familles LGBTQ+, ils peuvent permettre aux enfants, mais également aux adolescent.e.s de construire une vision de la société plus inclusive et représentative.

Des études ont montré que les textes littéraires⁴² ont une véritable influence sur la manière dont les enfants vont considérer leur environnement immédiat. Ils peuvent favoriser l'empathie de l'enfant et sa tolérance en élargissant ses horizons. Les études qui ont été faites se sont souvent basées sur des textes luttant contre le racisme ou les discriminations liées à des handicaps, mais il semble normal que la même chose soit vraie pour les ouvrages à thématiques LGBTQ+. De la même façon tous les types de documents (BD, manga, CD, DVD, jeux vidéo) mettant en avant la diversité, ainsi que des personnages LGBTQ+ pourront avoir un impact positif sur les personnes qui les consultent, car ils participent également à la normalisation de la représentation des personnes LGBTQ+.⁴³

Les bibliothèques sont souvent les premières à mettre l'accent sur les livres présentant ces différences et à les valoriser lors d'accueils de classe ou de tables thématiques. De la même manière, les instituteurs et institutrices sont souvent demandeurs de ces thèmes de la « différence ».

Si l'on considère que la demande existe au niveau des usager.ère.s et que cela peut être bénéfique tant pour les enfants directement concernés par ce sujet, que pour informer et élargir la vision de ceux qui ne sont pas concernés directement, il semble essentiel que les bibliothèques participent et contribuent à construire ces collections.

Dans cette partie nous avons donc vu que la société française est en cours de changement, qu'il s'agisse de la politique ou de l'opinion publique, sur la communauté LGBTQ+. Nous avons également vu que le monde de la documentation et des bibliothèques françaises commence également à s'intéresser aux questions de genre et de sexualité dans lesquelles se retrouvent les LGBTQ+. Il a également été montré que proposer des ouvrages à thématique LGBTQ+ ainsi que de les favoriser, correspond à plusieurs des missions des bibliothèques, notamment celles concernant le pluralisme des collections, ainsi que l'inclusion des différents publics.

Enfin nous avons creusé l'importance que peuvent représenter ces ouvrages en bibliothèque jeunesse en les recontextualisant en fonction des besoins des usager.ère.s.

⁴¹ CHAPMAN, Elizabeth. Improving LGBTQ+ provision in your library why and how to do it. In: *CILIP* [en ligne].

⁴² Bien que les études se soient concentrés sur les textes littéraires on peut supposer, que d'autres documents tels que des DVD peuvent avoir le même effet positifs du moment qu'ils mettent en avant un certain type de représentation.

⁴³ A noter cependant que durant mes entretiens, les bibliothécaires ont majoritairement parlés d'ouvrages (albums et romans) et non pas de différents types de ressources.

Mais si cette partie, plus théorique, montre l'intérêt de posséder ces ouvrages en bibliothèque, elle ne donne pas plus d'information sur leur place au sein des collections des espaces jeunesse. Dans la deuxième partie nous tenterons de faire un état des lieux de la place et de la visibilité des ouvrages LGBTQ+ en bibliothèque jeunesse en nous basant sur des entretiens réalisés avec des professionnels.

PARTIE 2 : LES OUVRAGES LGBTQ+ EN BIBLIOTHEQUE JEUNESSE

PREAMBULE METHODOLOGIQUE

Un des objectifs de ce mémoire était d'essayer de dresser un état des lieux et d'obtenir un aperçu de la place des ouvrages et collections LGBTQ+ en bibliothèque jeunesse. Pour ce faire j'ai tout d'abord tenté de dresser une liste d'actions valorisées par les bibliothèques mettant en avant des collections LGBTQ+. Cette démarche n'a pas été très fructueuse en ce qui concerne les bibliothèques françaises. Elle m'a permis de trouver de nombreuses informations et exemples dans des bibliothèques étrangères, qu'il s'agisse du Canada, des Etats-Unis, du Royaume-Uni, de la Norvège, de la Suède...

J'ai cependant pu trouver des exemples sur le compte twitter de la bibliothèque Louise Michel à Paris. Il est à noter qu'en réalisant mes entretiens j'ai découvert que d'autres bibliothèques prévoyaient ou mettaient en place des actions mais sans les valoriser sur le site internet, ou sur les réseaux sociaux. Ce manque de résultats souligne donc le manque de communication et de valorisation fait par les bibliothèques sur les réseaux sociaux.

J'ai choisi de réaliser des entretiens semi-directifs, plutôt que des questionnaires. Le but était d'obtenir un résultat plus qualitatif qu'avec un questionnaire et de pouvoir approfondir la conversation pour recueillir les avis des bibliothécaires ainsi que leurs impressions « à chaud ». Une autre part de mon travail de recherche a notamment été de mettre en place des entretiens avec des professionnel.le.s des bibliothèques et plus particulièrement des espaces jeunesse. Au commencement de mon travail sur le mémoire il était particulièrement important pour moi de pouvoir effectuer des entretiens avec des bibliothécaires positionné.e.s dans des environnements différents. Je voulais donc changer de zone géographique pour chaque entretien.

Le but était ainsi de voir comment un travail pouvait être mis en place autour de ces collections en fonction de la collectivité ou des enjeux d'un territoire, mais également la manière dont change la demande du public. Cependant, réussir à mettre en place des entretiens a été plus compliqué que prévu. J'avais établi une liste préalable de six bibliothèques de tailles différentes et situées dans des localisations diversifiées. Sur ces six, deux bibliothèques m'ont répondu par l'affirmative, la bibliothèque Louise Michel et la bibliothèque l'Apostrophe de Chartres.

Je n'ai pas toujours eu de réponses de la part des bibliothèques, mais celles qui ont répondu par la négative l'on souvent fait car elles « ne faisaient pas de travail autour de ces collections » ou « n'apporteraient pas grand-chose au cours d'entretiens ». Mais mon mémoire souhaitant dresser un état des lieux de la place des collections LGBTQ+ en bibliothèque jeunesse, il fallait également que des bibliothèques qui ne travaillent pas autour de celles-ci ou qui ne s'intéressaient pas à la question, me répondent pour que mon travail ne présente pas de biais. Il a donc fallu faire un travail de communication et de persuasion pour réussir à mettre en place ces entretiens. La démarche pour trouver et mettre en place ces entretiens a donc souvent été longue et compliquée.

Durant ma première année de Master, l'un de nos cours avait été consacré à la mise en place d'un compte twitter, que j'avais choisi de conserver pour faire ma veille autour des bibliothèques. J'ai donc pu l'utiliser pour lancer un appel à la communauté des bibliothécaires présente.s sur Twitter, ce qui m'a permis de trouver à la fois des bibliothécaires se sentant concerné.e.s par le sujet et travaillant sur ces ouvrages, mais également des bibliothécaires qui étaient prêt.e.s à faire des entretiens sans pourtant se sentir particulièrement concerné.e.s par mon sujet de mémoire.

Pour plusieurs raisons il a été compliqué de faire une demande via Twitter. Tout d'abord car cela aurait pu rendre la tâche des entretiens plus compliquée, en effet la démarche de « choix » des bibliothèques pour réaliser les entretiens s'annule quelque part lorsque l'on demande de l'aide sur un réseau social, ensuite il y avait la peur d'un « biais » c'est-à-dire que les personnes acceptant de répondre à l'entretien soient déjà très actif.ve.s sur le sujet. Cependant j'ai eu la chance d'être contactée par suffisamment de volontaires pour pouvoir maintenir dans l'ensemble l'équilibre que je souhaitais pour mon mémoire en terme de géographie autant qu'en terme d'inclination des bibliothécaires. Des bibliothèques de grandes villes ainsi que des villes moyennes ont bien voulu répondre à mes questions. Trouver des bibliothèques de communes de taille plus réduite s'est en revanche avéré compliqué et je n'ai pu en trouver qu'une sur les deux que j'aurais souhaité interroger.

J'ai eu la chance de pouvoir réaliser sept entretiens avec neuf professionnelles des bibliothèques, travaillant en espace jeunesse ou autour de collections proposées au sein de l'espace jeunesse.

L'espace jeunesse de la Bibliothèque Municipale de Lyon

Date de l'entretien : 14 juin

Personne interrogée : Violaine Kanmacher, responsable de l'espace jeunesse

Durée de l'entretien : 50 min

La BML est la bibliothèque municipale la plus grande de France avec 27 446m2 d'espace et sept étages, elle fait partie du réseau des 16 bibliothèques de Lyon.

L'espace jeunesse de la BML fait 460m2 et contient 38 000 documents. Au sein de l'espace travaillent sept agent.e.s titulaires et 4 agent.e.s à temps partiels. Le public de l'espace jeunesse est très diversifié⁴⁴ avec des enfants isolés venant de quartiers difficiles et d'autres d'environnements plus aisés. L'une des missions de l'espace jeunesse est donc de faire cohabiter ces publics différents et de proposer collections et animations qui peuvent leur convenir.

Il est important de souligner que c'est dans la bibliothèque de Lyon que se trouve le « Point G », centre de ressource LGBTQ+, qui achète de nombreux ouvrages concernant les LGBTQ+.

L'espace jeunesse de la bibliothèque l'Apostrophe de Chartres

Date de l'entretien : 26 mars

Personne interrogée : Isabelle Le Gallic et Lauren Follet, co-responsable de l'espace jeunesse et bibliothécaire jeunesse à la bibliothèque l'Apostrophe de Chartres

⁴⁴ Propos recueillis durant l'entretien

Durée de l'entretien : 40 min

La bibliothèque l'Apostrophe est la plus grande des deux bibliothèques de Chartres avec 5000m² et sept étages. L'espace jeunesse de la bibliothèque s'étend sur 450m² et possède 53 000 documents avec cinq personnes y travaillant.

Le public de l'espace jeunesse est avant tout composé de tout-petits et d'enfants avec une diminution des usager.ère.s à partir de l'adolescence. A la bibliothèque de l'Apostrophe, la réflexion autour des ouvrages LGBTQ+ a commencé depuis un an environ.

L'espace jeunesse de la médiathèque de Châteaudun

Date de l'entretien : 7 mai

Personne interrogée : Dominique Chetteau, responsable du secteur jeunesse à la médiathèque de Châteaudun

Durée de l'entretien : 52 min.

La médiathèque de Châteaudun est la seule bibliothèque de la commune, qui compte environ 13 000 habitants. Le public de la bibliothèque se compose majoritairement de retraités et d'enfants ainsi que de leurs parents.

La médiathèque de Châteaudun s'étend sur 2600 m² avec 70 000 documents répartis sur trois étages et onze employé.e.s travaillant au sein de la bibliothèque. La salle jeunesse possède un espace de 300 m² pour 25 400 documents et trois employé.e.s. Au sein de l'espace jeunesse ce sont les tout-petits et les enfants qui sont les plus présents.

Entretien avec la bibliothèque des Champs Libres à Rennes

Date de l'entretien : 11 mars

Personne interrogée : Nicoll Katell bibliothécaire responsable des acquisitions pour les adolescents dans la bibliothèque des Champs Libres à Rennes

Durée de l'entretien : 46 min.

La bibliothèque des Champs Libres dépend de la Métropole de Rennes et non pas de la ville de Rennes. Elle est cependant située au cœur de la ville.

La bibliothèque des Champs Libres à Rennes s'étend sur 9700 m² avec 4500 m² accessibles au public, 76 employé.e.s et six étages, chaque étage étant consacré à un pôle de collections. La bibliothèque des Champs Libres possède 191 500 documents dont 34 753 en jeunesse. Une des particularités de la bibliothèque est que l'espace enfants est dédié aux enfants de 6 mois à 10 ans. Ensuite c'est la Mezzanine, espace dédié aux adolescent.e.s qui prend le relais. Située juste en face d'une gare, la bibliothèque devient un lieu de refuge pour de nombreux mineurs isolés qui peuvent venir s'y reposer.

L'espace jeunesse de la bibliothèque Louise Michel à Paris

Date de l'entretien : 27 février

Personne interrogée : Mélanie Mesquita et Rachelle Gosselin, bibliothécaires jeunesse à la bibliothèque Louise Michel

Durée de l'entretien : 56 min.

La bibliothèque Louise Michel se situe à Paris, dans le 20ème arrondissement. Le 20-ème arrondissement possède une population d'environ 200 000 habitants (198 042

habitants en 2011. Le 20^{ème} arrondissement est un quartier avec beaucoup de mixité, il est donc important pour la bibliothèque de réussir à faire cohabiter les différents publics et de répondre à leurs besoins.

La bibliothèque s'étend sur une surface de 450m². Elle possède 12 218 documents adultes et 19 265 documents pour la jeunesse. Au sein du secteur jeunesse travaillent cinq employés, Le public de l'espace jeunesse comporte beaucoup de familles (enfants jusqu'à 0-12 ans accompagnés de leurs parents), il n'y a que peu d'adolescent.e.s. Une réflexion est en cours en jeunesse pour réussir à faire revenir les adolescent.e.s en bibliothèque.

J'ai également organisé deux autres entretiens, le 1 mars et le 4 mars pour des durées respectives de 45 et 74 minutes avec des bibliothécaires venant de deux autres établissements mais qui ont préféré que leurs entretiens soient anonymisés. La première bibliothèque était au sein d'une commune de 230 000 habitants et la seconde dans une commune de 90 000 habitants.

Ces différents entretiens ont permis non seulement d'apporter des réponses à mes questionnements mais également de soulever des points d'importance sur le traitement des ouvrages à thématique LGBTQ+. C'est pourquoi cette partie sera organisée non pas de manière didactique, en répondant à chacune des questions présentes au sein de ma grille d'entretien⁴⁵, mais en rassemblant l'ensemble des réponses sous la forme de problématiques que j'ai pu découvrir en réalisant ces différents entretiens.

2.1 LA PLACE DES OUVRAGES LGBTQ+ EN BIBLIOTHEQUE JEUNESSE : UNE QUESTION RECENTE QUI FAIT ENCORE DEBAT

2.1.1 Les ouvrages LGBTQ+ et les bibliothécaires français entre frilosité et méconnaissance du sujet

« Je n'y avais jamais pensé » est à la fois le titre de l'étude d'Elizabeth Chapman⁴⁶ et une phrase qui est revenue à de nombreuses reprises au cours de mes entretiens. L'étude d'Elizabeth Chapman, citée en introduction de mon mémoire est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de travailler sur ce sujet. Evidemment il m'était impossible de travailler sur un échantillon de taille équivalente en réalisant des entretiens. Néanmoins sur les sept entretiens que j'ai eu la chance de pouvoir effectuer, cette constatation est revenue plusieurs fois.

« On n'y avait pas forcément pensé, d'autant qu'on n'a pas beaucoup de demande sur ces sujets mais c'est vrai que c'est intéressant »

On ne peut donc pas dire que les bibliothécaires soient indifférent.e.s ou opposé.e.s à ce sujet. Simplement, les bibliothécaires font partie de la société et donc sont à l'image de celle-ci, certain.e.s travaillent autour de la représentation des LGBTQ+ dans la littérature, certain.e.s ne se sont jamais posé.e.s la question, d'autres encore n'y voient

⁴⁵ Disponible en annexe 1

⁴⁶ CHAPMAN, Elizabeth. "Je n'y avais jamais vraiment pensé" : L'attitude des bibliothécaires face à la mise à disposition de documents de fiction liés aux LGBT pour les enfants et les jeunes dans les bibliothèques de lecture publique en Angleterre. . In : *IFLA [en ligne]*.

pas d'intérêt et certain.e.s enfin sont tout simplement contre le fait que ces thématiques soient représentées au sein de la bibliothèque.

Cependant, les professionnelles que j'ai interrogées achètent des documents sur ces thématiques, et n'étaient pas réfractaires au sujet, bien qu'il y ait des craintes de la part de certaines de favoriser une forme de communautarisme. Beaucoup en revanche ne s'étaient jamais posé la question de la visibilité de ces ouvrages ou de l'importance de la représentation. Il y a plusieurs raisons à cela. Pour certaines, bien qu'il soit important de posséder des collections plurielles, mettre en avant des ouvrages simplement « parce qu'ils sont sur ce thème-là » ne fait pas sens, pour d'autres la question n'est pas forcément dans leurs préoccupations actuelles. Cela peut s'expliquer par des actions culturelles qui sont plus « urgentes » envers des publics qui sont davantage demandeurs.

Néanmoins il est très intéressant de savoir que, pour certaines, réaliser ces entretiens a déjà été une source de réflexion et de questionnement, autant que cela l'a été pour moi. Au cours de mon entretien avec la bibliothécaire de Châteaudun, alors que je posais une question sur la mise en avant des ouvrages par la présence de tables thématiques ou d'animations j'ai eu cette réponse.

« Au niveau animations à proprement parler, non. Après, par contre ce qui pourrait se faire peut-être, je suis en train de penser. En fait on a de temps en temps, tous les deux mois à peu près, une petite animation qu'on a appelé «Partage » qui se fait surtout au niveau des espaces adultes. En fait on essaye de proposer des livres autour d'une thématique commune. Alors quand en jeunesse on a des documents qui correspondent on les présente [...]. Du coup si on pouvait faire une présentation autour de ça [thématique LGBTQ+ ndlr] on pourrait les mettre en avant auprès de parents qui puissent faire relais. Pour l'instant ça n'a pas été le cas mais pourquoi pas ? Ça pourrait être une idée et ça pourrait faire le lien entre les collections adultes et les collections jeunesse ».

L'idée ici n'est donc pas de réaliser des animations directement pour la jeunesse, mais tout de même de valoriser les collections. Cependant il est intéressant de remarquer qu'il n'est pas question de présenter les documents aux enfants, mais plutôt de s'adresser directement aux parents. Durant mes entretiens la question de présenter des documents LGBTQ+ à des enfants a été soulevée plusieurs fois, avec une certaine forme de réticence de la part de quelques bibliothécaires. Cela tient peut-être d'une certaine forme de frilosité qui est d'ailleurs soulignée dans la suite de l'entretien, avec la bibliothécaire qui rajoute :

« C'est assez facile d'échanger autour de ces livres avec les parents et enfants qui sont un peu demandeurs. Après je pense que pour ce type de livre, c'est certainement plus facile en secteur adulte parce que je pense que nous peut-être, inconsciemment ... on se met pas une barrière, mais comment dire ? C'est peut-être plus difficile d'aller chercher un gamin sur cette thématique s'il n'est pas demandeur dans le sens où on ne sait pas non plus comment va réagir son parent ».

Et s'il est certes positif que la bibliothèque décide de valoriser ces documents, il s'agit de collections destinées avant tout à la jeunesse. S'il est important que les parents puissent trouver les ouvrages et les communiquer à leurs enfants s'ils le souhaitent, il est primordial que les jeunes puissent trouver ces documents en autonomie. Or il devient bien plus compliqué de trouver des documents qui sont déjà rares dans les collections des bibliothèques si ceux-ci ne sont pas mis en avant d'une manière ou d'une autre. Qui plus est, certains des enfants les plus concernés par le sujet n'iront pas demander s'il existe un

livre sur cette thématique. C'est sans doute dans ce sens qu'il faut développer la question : « Comment donner à voir pour un public qui ne demandera pas ? ». Et c'est notamment cette question (parmi beaucoup d'autres) que les bibliothèques qui s'intéressent au sujet de l'inclusion et de la diversité des collections se posent.

Pour la plupart des bibliothèques le travail autour des documents LGBTQ+ est récent. A la bibliothèque de Chartres, cela fait un an que les bibliothécaires jeunes ont commencé à travailler sur leurs collections, la présence d'ouvrages LGBTQ+ et selon leurs mots « il y a fort à faire ». Chez elles c'est d'ailleurs suite à une demande que s'est enclenchée la démarche.

De la même façon, la bibliothèque Louise Michel qui est depuis longtemps engagée dans des démarches d'inclusion des différents publics, a refait cette année en mars son projet d'établissement pour y inclure de manière formelle les sujets du féminisme et de l'inclusion des personnes LGBTQ+. La démarche a été démarrée au sein de la bibliothèque il y a longtemps mais ne sera réellement ancrée dans la politique officielle de l'établissement qu'à partir de cette année.

Il faut souligner que toutes les bibliothèques interrogées, sans exception, ont répondu qu'elles menaient bien des actions pour répondre aux besoins de publics spécifiques. Ces publics et ces actions sont multiples, mais elles prouvent que les bibliothèques sont prêtes à modifier leurs collections ainsi que leur manière d'accueillir pour répondre à un besoin. En revanche seules deux des bibliothèques interrogées avaient déjà mis en place des actions concrètes autour des publics LGBTQ+. Cela peut peut-être s'expliquer par cette « frilosité » que l'on évoquait plus haut. En effet, même pour les bibliothécaires qui souhaitent valoriser ces documents et mettre en place des actions, la tâche n'est pas toujours simple.

Une des bibliothécaires interrogées a admis avoir essayé de travailler longtemps sur le sujet dans sa bibliothèque mais être confrontée « à une grande indifférence de la part des autres bibliothécaires » et parfois même à des « moqueries » ce qui l'a conduite à abandonner son projet. De la même façon certaines autres ont eu du mal à tenter de créer un prix littéraire autour des ouvrages à thématique LGBTQ+ dans leur réseau car « les bibliothèques ne voulaient pas devenir des bibliothèques liées au genre ».

Il semble difficilement possible de changer « l'avis » des personnes les plus réfractaires à la présence de ces ouvrages en bibliothèque, cependant il semble peu probable qu'il s'agisse d'une majorité. Ce refus du changement est souvent lié à une méconnaissance des besoins des usagers en matière de collections, d'accueil et de valorisation. Il existe donc un travail à effectuer au sein des structures même. En effet, si la méconnaissance d'un sujet est l'un des freins majeurs au désir de valoriser les collections, il est également très facile d'y remédier en faisant participer les bibliothécaires.

2.1.2 Une action relevant d'une forme de militantisme et d'un positionnement pour la diversité

Il n'est pas étonnant de constater que beaucoup de bibliothécaires relient les collections LGBTQ+ à une certaine forme de militantisme. C'est d'ailleurs un sujet évoqué en filigrane tout au long de ce mémoire, qu'il s'agisse de reconnaissance des droits et d'avancées des politiques publiques ou de la création des premiers centres d'archives ou de bibliothèques. Les bibliothécaires présentant des ouvrages et des collections LGBTQ+ possèdent parfois une forme d'activisme.

Le projet d'établissement de la bibliothèque Louise Michel cité plus en amont, s'intéressera notamment au militantisme en bibliothèque.

« Justement, le projet d'établissement on est en train de le faire [...] et dedans on parlera de comment intégrer le militantisme en bibliothèque au travers de conférences, de débats avec les publics, rentre dans ce militantisme justement les publics LGBTQIA+ et le féminisme, voilà ce genre de chose. Et on va travailler bientôt sur ces axes ».

De la même façon deux autres bibliothécaires interrogées ont admis une forme d'activisme derrière leur travail autour des collections LGBTQ+.

« Pour être bibliothécaire il faut être militant. Moi je suis très militante sur les questions de genre et de la représentation LGBTQ+ mais dans tous les cas il faut être militant pour la lecture publique. Et la lecture publique du coup à mon sens ça englobe aussi ça et ça dépasse le livre seul ».

Une autre bibliothécaire, a indiqué qu'il s'agissait pour elle d'une démarche activiste « une décision de lutter contre le manque de visibilité de certaines minorités. »

Il est intéressant de noter que dans le livre « *Des bibliothèques Gay-Friendly ?* » on trouve également développé, de la part des bibliothécaires interrogé.e.s, une forme d'engagement jugée nécessaire. « *Toni Samek va à l'encontre de l'idée que les bibliothèques devraient rester neutres face à de telles attaques contre les droits humains [...] et plaide pour des bibliothèques plus proactives, promouvant la contestation sociale et des changements progressistes pour l'ensemble de la communauté. Au cours de leur histoire, les bibliothèques, bien que limitées dans leurs moyens d'action, ont joué un rôle positif et exemplaire de protection des droits humains* ». Il existe effectivement une démarche engagée des bibliothécaires pour les droits humains qu'il s'agisse des principes professionnels qui régissent l'ensemble de la profession ou durant des démarches plus concrètes au travers de l'histoire.

Mais c'est cette démarche engagée qui peut parfois freiner les bibliothécaires, qui se demandent si cet engagement, cette forme de militantisme fait partie de leurs missions ou s'il s'agit justement d'un biais qui n'a pas sa place dans la politique d'une bibliothèque.

« La bibliothèque est un lieu important pour conserver cette mémoire [archives LGBTQ+ ndlr], sachant que la limite c'est celle du militantisme et c'est toujours quelque chose qu'on doit redéfinir et réexpliquer, à la fois aux partisans et aux détracteurs. [...] C'est compliqué de tenir une position qui soit à la fois claire pour tout le monde et recevable d'un point de vue des bibliothèques. Il ne faut pas tomber dans un excès de militantisme ».

Il s'agirait donc de définir ce qui relève du militantisme et ce qui relève du pluralisme et du principe d'inclusion au sein des bibliothèques. Evidemment en l'absence de politique claire au sein des bibliothèques il s'agit toujours d'une décision propre soit au responsable du secteur, soit à la direction de l'établissement.

Il me semble important de souligner que l'activisme évoqué au sein des entretiens est vaste et qu'il se concentre autour de l'ensemble de la diversité de représentation au sein des collections. Les bibliothécaires interrogées ont toutes parlé de l'importance de représenter les différentes minorités au sein de la littérature jeunesse, de lutter contre les stéréotypes de genre, contre le sexisme... ce qui fait partie d'une forme d'engagement plus grande.

Souvent le travail autour des ouvrages et des collections part d'une « prise de conscience » - telle que les personnes interrogées l'ont formulé. Pour quatre des sept bibliothèques interrogées c'est après la demande d'un.e usager.ère qu'elles se sont rendu compte que leurs collections n'étaient pas aussi inclusives ou variées qu'elles l'auraient souhaité. Il s'agit donc d'une prise de conscience autour du manque de diversité des collections des bibliothèques dans leur ensemble.

Une première bibliothécaire le dit ainsi :

« Je me rappelle très bien de ce moment qui a commencé tout mon travail de réflexion sur les fonds un peu spécifiques, il y a un an et demi ou quelque chose comme ça. Il y a une maman noire qui est venue avec sa petite fille et qui m'a demandé des livres avec lesquels elle pourrait s'identifier. Donc déjà un livre avec une fillette noire, qui se passait pas dans la savane mais dans un décor qui correspondait à l'endroit où elle vit au quotidien bah y'en avait pas. [...] Et c'était horrible parce qu'en plus je sortais les bouquins et je regardais la couverture [...] et en fait soit ça se passait en Afrique mais dans un pays fantasmagorique d'Afrique soit c'est des livres sur le métissage et du coup y'avait rien et du coup je me suis sentie très mal. [...] Du coup depuis j'ai acheté d'autres livres qui correspondent mieux. »

Et une autre de rajouter :

« Je le mentionne parce que c'est niveau inclusion aussi. Une fois une jeune femme afro-française était venue me demander des albums « Est-ce que vous auriez un peu plus d'albums avec des enfants noirs qui se place dans notre société pour que mon fils puisse s'identifier, Kirikou c'est juste pas possible à un moment donné » [...] et on avait pas d'albums avec juste un petit garçon noir qui joue avec les autres, bref qui soit inclusif quoi parce que sinon c'est plus excluante qu'autre chose. Et je m'étais mise à faire des recherches et y'a pas. On est hyper en retard dans la représentation de la diversité. Maintenant on fait attention à ça mais il y a deux trois ans je faisais pas attention à la représentation de la diversité. »

Pour moi ces témoignages ont été particulièrement importants. En effet c'est quelque chose qui m'est arrivé durant l'un de mes stages et c'est ce qui a nourri ma réflexion autour de la diversité de représentation dans les bibliothèques. C'est après avoir vu ce manque dans la bibliothèque dans laquelle j'ai effectué mon stage que je me suis demandé si le même constat pouvait être fait dans les autres bibliothèques françaises et si les collections étaient réellement représentatives de la société ainsi que des besoins des différents publics.

Il est intéressant de constater qu'à plusieurs reprises c'est le lien avec des problématiques de racisme qui a été souligné. Cette question de la représentation qui est souvent biaisée ou inexistante au sein de la bibliothèque et qui ne correspond pas à ce que peuvent demander les parents ou ce que peuvent souhaiter les enfants. C'est une problématique qui concerne un si grand nombre de documents que cela en devient préoccupant, d'autant plus que trop souvent, lorsqu'un.e protagoniste possède une « différence »⁴⁷ il ou elle « devient » cette différence. Pour reprendre les exemples précédents : il est plus simple de trouver des albums représentant des enfants racisés au cœur de contes venant d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient. Il est plus compliqué de trouver des albums représentant les mêmes enfants dans des situations de la vie quotidienne. Qui plus est, il existe une véritable disparité entre les collections pour les plus jeunes et celles pour adolescent.e.s.

Les bibliothécaires de Louise Michel ont souligné qu'il était parfois difficile en appartenant à une classe « dominante » de faire attention à la représentation de celles et ceux qui ne l'étaient pas. C'est un sujet que l'on ne pourra pas aborder en détail au sein de ce mémoire mais il est certain qu'il existe une « normalisation » de certaines représentations. Les personnes blanches seront plus facilement représentées que des personnes racisées, des personnes hétérosexuelles seront plus facilement représentées que des LGBTQ+, des personnes valides seront plus facilement représentées que des personnes en situation de handicap. Et lorsque nous appartenons à une catégorie qui possède une grande représentation, il est parfois plus difficile de se rendre compte du manque qui existe pour les autres. Or il est difficile de concilier ce manque de représentation avec le principe de pluralisme des collections.

Beaucoup de bibliothécaires qui travaillent sur les ouvrages LGBTQ+ en bibliothèque, ou qui souhaitent travailler dessus, se décrivent comme engagé.e.s, comme militant.e.s, notamment sur la façon dont ils et elles considèrent leurs collections. Pour ma part, je pense qu'une part de militantisme peut être intéressante en bibliothèque, notamment lorsqu'elle nous pousse à nous interroger sur nos pratiques, sur nos usages et à revoir nos collections. Néanmoins il n'est pas forcément nécessaire d'être « militant.e » pour travailler sur ces sujets en bibliothèque, mais simplement de regarder ouvrages et collections d'un autre œil et peut-être de revoir la politique documentaire pour plus d'inclusivité et de pluralisme au sein des collections. C'est notamment ce que l'on verra en troisième partie de ce mémoire.

⁴⁷ On appellera ici différence ce qui sort de la représentation majoritaire c'est-à-dire celle d'un petit garçon ou d'une petite fille blanche, hétérosexuel.le, ne possédant aucun handicap physique ou mental, mince ...

2.2 LES OUVRAGES LGBTQ+ : POUR QUEL PUBLIC ? DE QUELLE FAÇON ?

2.2.1 Une demande du public relativement réduite

C'est une constatation qui a parcouru tout ce mémoire. Le public LGBTQ+ est souvent invisible au sein des bibliothèques. Invisible tout d'abord car rien ne le « sépare » des autres usager.ère.s, là où d'autres publics aux besoins spécifiques seront plus facilement identifiables (les personnes allophones par exemple). Invisible également car les besoins du public sont souvent méconnus des bibliothécaires. Enfin, les demandes autour des ouvrages LGBTQ+ restent relativement rares, mais il est difficile de savoir si les demandes sont rares car il n'y a pas de besoin, ou si les usager.ère.s n'osent pas demander.

Cependant le fait qu'un public ne soit pas facilement identifiable et que ses besoins ne soient pas connus, ne veut pas dire qu'il n'en possède pas. Cela complique en revanche le travail des bibliothécaires qui n'ont finalement que peu d'informations avec lesquelles avancer. Pourtant, comme montré dans la première partie de ce mémoire, il existe tout de même des pistes de réflexion pour les bibliothécaires.

Parmi les bibliothécaires interrogées, certaines ont souligné de nombreuses fois que le public LGBTQ+ était « un public comme un autre » et que de fait il était accueilli de la même manière. Ce qui est partiellement vrai, les membres de la communauté LGBTQ+ font effectivement partie des publics de la bibliothèque et ne sont pas « différents », en revanche, cette affirmation peut également traduire une méconnaissance de ce public et de l'importance des ouvrages LGBTQ+ en bibliothèque jeunesse.

Comme nous l'avons souligné dans la partie 1 avoir accès à un espace qui propose des ouvrages à thématique LGBTQ+ peut non seulement aider enfants et adolescent.e.s concerné.e.s par le sujet, leurs parents, famille et ami.e.s, mais également permettre à d'autres de trouver une « normalisation » de la communauté LGBTQ+ dans une société encore pleine de tabous et de discriminations. Ce ne sont donc pas des ouvrages qui se limitent à un seul type de public, contrairement à ce que l'on pourrait penser, mais des ouvrages qui s'adressent à tous.tes.

Comme je l'ai dit plus haut les demandes concernant des ouvrages à thématiques LGBTQ+ restent relativement rares. C'est ce que la majorité des bibliothécaires a souligné, tout en précisant que ces demandes existaient tout de même.

Dans deux des bibliothèques interrogées il y a eu quelques demandes, de manière assez ponctuelle :

« On a eu des demandes de parents cherchant des histoires pour expliquer à leurs enfants l'homoparentalité féminine et une lectrice déplorant le manque d'albums sur ce thème dans la médiathèque »

« La demande qu'on a pu avoir c'était de collégiens de 5^{ème} en enseignement moral et civique, ils travaillent sur les discriminations et donc là ils ont choisi de travailler sur la discrimination LGBT »

La bibliothécaire des Champs Libre, elle, souligne :

« Oui on a eu des demandes, c'était plutôt des adultes, jeunes adultes car LGBTQ+, ou alors des adultes souvent éducateurs ou devant faire des interventions auprès des élèves ou membres d'associations, mais plutôt les ados ça, ça marche très fort [les ouvrages LGBTQ+ ndlr] chez les ados mais j'ai pas de demande explicite de leur part »

C'est un point qui est également apparu de nombreuses fois. Il n'y a pas forcément de demandes spécifiques mais dans leur majorité les ouvrages marchent bien et sortent sans difficulté de la bibliothèque. Donc sans avoir de demande propre, ce n'est pas non plus une littérature qui est évitée par les lecteur.ice.s, quel qu'ils et elles soient.

De nouveau l'entretien avec la bibliothèque de Lyon souligne le fait que ce ne sont pas les enfants qui demandent mais d'avantage des parents concernés par le sujet.

« Ça arrive qu'on ait des demandes, mais c'est plutôt des adultes qui viennent demander et plutôt sur la notion de famille. Mais après les associations ont des bibliographies assez bien faites. Les parents, qui cherchent des documents ils viennent avec des titres directement, ils viennent avec des titres précis et ils demandent « est-ce que vous avez celui-là » ? Il y a des ressources et une veille faite par les associations. »

Le fait que les associations fassent une veille autour de ces ouvrages est très intéressant, car c'est effectivement une façon d'aider à la fois les personnes concernées mais également les bibliothèques si un partenariat est effectué. En revanche il faut souligner que si ces associations sont nombreuses et simples à trouver dans la ville de Lyon, ce n'est pas forcément le cas dans tous les territoires.

Les bibliothécaires de Louise Michel, elles, soulignent que dans leur espace jeunesse bien qu'il n'y ait que peu de demandes autour des collections (mis à part venant de personnes travaillant sur le sujet), les usager.ère.s sont en revanche très heureux.es lorsque des documents à thématique LGBTQ+ sont présentés au sein d'animations.

« J'avais eu une jeune fille qui était venue me demander, en fait c'est des gens souvent qui travaillent dessus, plutôt que des gens qui sont concernés en fait. Les gens concernés en fait sont très contents quand on présente des livres ou qu'on raconte des histoires sur le sujet sur ce thème-là »

Cela permet de souligner un besoin de représentation dont nous avons déjà parlé au début de ce mémoire, une représentation qui est faite cette fois par la mise en avant de ces ouvrages. Deux bibliothécaires ont également souligné qu'à leur connaissance, il n'y avait eu aucune demande au sein de leur bibliothèque. Dans l'ensemble les demandes sont donc rares et d'autant plus lorsqu'elles viennent d'enfants ou d'adolescent.e.s.

En revanche les éducateur.ice.s et les instituteur.ice.s sont demandeur.euse.s de ce type d'ouvrages quand il faut les évoquer lors de séances de travail dans leurs établissements essentiellement quand sont abordés les thèmes de la tolérance, de la différence, de la famille dans son ensemble ...

« Clairement il y a une demande des éducateurs et de certains des instituteurs. Ça dépend vraiment des classes et des écoles en fait. Parfois on a des profs aussi mais c'est un peu plus rare. »

Les demandes d'instituteur.ice.s sont souvent suivies de recherches de la part des bibliothécaires au sein de leur fonds et donc de sortie des ouvrages. Il s'agit également

d'un public facilement reconnaissable et leur demande va permettre aux bibliothécaires d'évaluer leurs fonds. Sur les sept bibliothèques interrogées, cinq ont répondu avoir déjà eu des demandes de la part de ce type de public.

Ce qui est ressorti de la majorité des entretiens est que, mis à part venant d'enseignant.e.s et de parents, il n'y a pas de demandes spécifiques autour des documents LGBTQ+, bien que ceux-ci sortent aussi facilement des bibliothèques que les autres documents. De fait certain.es des bibliothécaires pourraient ne pas percevoir de besoin de la part des usager.ère.s. Mais peut-on pour autant dire que ce besoin n'existe pas ?

En effet il est impossible de connaître le pourcentage d'usager.ère.s LGBTQ+ au sein d'une bibliothèque, nous pouvons seulement supposer qu'ils et elles en font partie. En partant de cette constatation il est difficile de savoir si les personnes LGBTQ+ n'ont réellement pas de demandes ou si simplement ces demandes ne sont pas formulées et que les personnes cherchent seules les documents qui les intéressent, que ce soit dans le catalogue ou au fil des rayons. Tout cela contribue à rendre le public LGBTQ+ et leurs besoins « invisibles », notamment en bibliothèque.

2.2.2 Un climat parfois peu favorable à la mise en avant d'ouvrages LGBTQ+ : crainte de la réaction des usager.ère.s

Il est difficile de parler d'ouvrages à thématique LGBTQ+ sans parler de leur réception auprès du public et auprès des élu.e.s. Comme je l'ai signalé plus tôt il y a parfois une forme d'inquiétude de la part des bibliothécaires à valoriser ces documents, à les mettre en avant, à les faire vivre tout simplement.

La peur ne vient donc pas de la réaction de l'enfant, mais plutôt d'une réaction négative de la part des parents. Une crainte compréhensible, notamment dans les espaces jeunesse qui se sont vus secoués par plusieurs polémiques au fil des années. Les ouvrages concernés ne sont pas toujours à thème LGBTQ+, mais ils contribuent à mettre en place des précédents qui peuvent freiner les bibliothécaires dans leurs achats et dans la valorisation de certains ouvrages.

En 2005, un an après sa publication l'ouvrage « *Jean a deux Mamans* », un livre décrivant une famille homoparentale, fait « débat » notamment pour une pédiatre la docteure Edwige Antier autrice de nombreux ouvrages pour qui l'homosexualité est un « *fait marginal [véhiculant] des antivaleurs* » et qui vient souligner « *Or, les idées marginales doivent être le choix des parents, en aucun cas celui d'une bibliothèque municipale ou d'une mairie* »⁴⁸. Une association catholique Femina Europa vient lancer un boycott contre le livre et son éditeur et appelle à le retirer des bibliothèques.

Plus récemment on peut citer la polémique autour de l'ouvrage « *Tous à Poil* » en 2014, un ouvrage censé aider à décomplexer les enfants autour du rapport au corps et à la nudité. Cet ouvrage, ainsi que plusieurs autres, figurant dans une bibliographie qui avait été reprise dans le cadre des ABCD de l'égalité⁴⁹, avait fait l'objet d'une campagne de dénigrement et de plaintes de nombreux usager.ère.s visant à tenter de les retirer des collections des bibliothèques. L'incident s'est déroulé en 2014 et les ouvrages étaient

⁴⁸ COROLLER, Catherine. Deux mamans et beaucoup d'indignations. In : *Libération* [en ligne].

⁴⁹ LAURENT, Annabelle. « Tous à poil » : « Très éprouvée », la littérature de jeunesse raconte la pression. In : *20 minutes* [en ligne].

visés car ils faisaient la « promotion » de la « théorie du genre »⁵⁰, et de l'homosexualité.⁵¹

Le groupe « Le printemps français » avait demandé le retrait des livres concernés des bibliothèques en demandant notamment à des parents d'appeler les mairies pour faire pression sur celles-ci. Le Salon Beige, un site internet avait recensé les bibliothèques municipales proposant ces ouvrages dans leurs espaces jeunesse.

A la bibliothèque de Lyon certain.e.s usager.ère.s avaient mis une stratégie en place pour s'assurer que la bibliothèque ne pourrait pas prêter ces ouvrages.

« Y'a eu des petits mouvements avec le Salon Beige qui avait lancé un [...] en fait ils avaient fait une liste des livres à censurer, donc ils avaient écrit aux élu.e.s pour que les livres soient retirés parce qu'ils pervertissaient la jeunesse. Nous on s'était rendu compte qu'en fait c'est des livres que, par esprit de « sacrifice » ils empruntaient, ils rendaient pas et en gros ils payaient. Ils préféraient rembourser les livres pour plus qu'ils soient dans les rayons parce qu'ils savaient qu'on a un certain temps de délai, le temps qu'ils payent le livre, qu'on le rachète, qu'on le remette en rayon, il pouvait s'écouler pas mal de temps. En fait ça a été une action un peu comme ça. »

Il est également important de parler de la polémique qui a eu lieu cette année autour d'un évènement organisé par la bibliothèque Louise Michel. Dans le cadre de la Queer Week a eu lieu une lecture de contes non-genrés faite par des Drag-Queen, suivi d'atelier centrés autour des stéréotypes de genres⁵². Un atelier qui s'est bien déroulé et dont les participant.e.s s'étaient déclarés satisfait.e.s. Mais une fois en ligne (notamment sur le twitter de la bibliothèque), l'information a été reprise par des groupuscules d'extrême-droite menant ainsi à une campagne de harcèlement en direction de la bibliothèque Louise Michel et de ses bibliothécaires.

Il est important de souligner que ce ne sont pas des usager.ère.s présent.e.s à l'animation qui se sont plaint.e., mais en majorité des internautes. Bien que cette fois, les plaintes ne viennent pas d'usager.ère.s de la bibliothèque, la vague de violence qui a suivi reste suffisamment importante pour devoir en parler.

La bibliothèque a néanmoins été très soutenue par la communauté professionnelle et l'ABF qui a publié un communiqué rappelant que c'est le rôle même des bibliothèques que de proposer des animations « sur tous les sujets ».

Cependant, malgré des exemples impressionnants et si la majorité des bibliothèques interrogées ont en effet souligné avoir déjà reçu des plaintes, les bibliothécaires ont également souligné que ces plaintes restaient assez anecdotiques. Dans la majorité des cas donc, les usager.ère.s n'ont aucune remarque à faire sur ces ouvrages et ce même lorsque les bibliothécaires pensent que ce serait le cas.

⁵⁰ La « théorie du genre » serait une théorie, enseignée à l'école, ayant pour but de nier les différences de genre entre les filles et les garçons. C'est du moins sous cette forme qu'elle a circulé, dans de nombreux groupes, au moment des ABCD de l'égalité. Néanmoins il est important de souligner qu'il n'existe pas de « théorie du genre » mais des études du genre, le genre n'étant pas une théorie. Pour en savoir plus : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tudes_de_genre

⁵¹ GIRARD, Hélène. Les bibliothèques municipales interpellées par les opposants à la théorie du genre. **In** : *La Gazette des Communes* [en ligne].

⁵² LESCURIEUX, Romain. Paris: Le personnel d'une bibliothèque harcelé après avoir invité des drag-queens à lire des contes non-genrés. **In** : *20 minutes* [en ligne].

« Franchement j'ai un peu tremblé quand on a mis quatre albums avec deux papas et deux mamans d'un coup dans le bac famille. Je m'attendais à ce qu'il y ait des remarques et en fait ils sortent sans problème, et ils reviennent et y'a pas de soucis, ils ne sont pas déchirés. *Jean a deux mamans* sort extrêmement souvent, alors que pour le coup lui c'est dans le titre, on ne peut pas passer à côté [...] Ce qui permet de prouver finalement qu'en fait le public n'est pas si réticent que ça, pas comme on le pensait. »

Cela souligne bien qu'il existe parfois une forme d'autocensure de la part des bibliothèques, par peur des réactions du public. Dans les sept bibliothèques que j'ai interrogées, les plaintes étaient peu nombreuses, ce qui peut laisser entendre que les publics des bibliothèques sont prêts et même, demandeurs.

Une des bibliothécaires interrogées le dit ainsi « Moi je pense que mon public est prêt, moi je pense que mon public me suivrait, enfin notre public. [...] mais enfin on m'a dit que c'était pas pour le quartier. Que ça marcherait pas ».

Ce qui soulève un autre point qui est le rapport de la direction et des élus aux ouvrages LGBTQ+.

Dans cette partie il a été choisi de ne traiter que des polémiques autour des ouvrages français mais elles sont également nombreuses dans différents pays à l'international. Aux Etats-Unis par exemple plus récemment des bibliothèques ont été boycottées pour l'organisation d'heure du conte racontée par des Drag-Queen (de manière similaire à la bibliothèque Louise Michel) mais également pour l'organisation d'une « Pride Prom » qui a dû être annulée suite à des manifestations de la part de certain.e.s citoyen.ne.s.

2.2.3 Des relations parfois complexes avec les élus et la hiérarchie

Je pense avoir montré au travers de mon mémoire, que les ouvrages et a fortiori les collections à thématique LGBTQ+ suscitent de plus en plus d'intérêt mais demeurent clivant pour les bibliothécaires. Il n'est donc pas surprenant que le même clivage puisse parfois apparaître avec les élu.e.s des communes et la hiérarchie des bibliothèques. Evidemment il semble nécessaire de préciser que ce n'est pas forcément le cas dans toutes les bibliothèques, durant mes entretiens j'ai eu la chance d'avoir des exemples très divers dans le rapport aux élu.es à la culture et à la hiérarchie. Néanmoins, les actions des bibliothécaires devant être en accord avec leur hiérarchie et dépendant parfois d'une bonne relation avec élu.e.s, il semble nécessaire d'étayer sur ce qui peut être un potentiel frein à la visibilité de ces ouvrages.

Parmi les bibliothécaires interrogées, l'une d'entre elles a indiqué que l'espace jeunesse et la bibliothèque dans son ensemble avaient été particulièrement soutenus par les élu.e.s et notamment lorsque la bibliothèque avait décidé de mettre en place des actions autour des publics et des thématiques LGBTQ+. Une autre a indiqué que la relation avec les élu.e.s était satisfaisante. La majorité des bibliothèques interrogées en revanche ont soulevé une forme d'indifférence de la part des élu.e.s. Pour certaines il s'agit d'une forme « d'absence » de la part des élu.e.s.

« On a pas de rapports directs. [...] Nos relations avec les élu.e.s restent assez lointaines.[...] Ca nous laisse plus de libertés en un sens. En sachant tout de même que si on fait un truc qui va pas, on reste quand même contrôlé, mais quand même ça nous laisse assez libres. »

L'absence est donc parfois considérée comme positive car permettant une plus grande liberté d'action au sein de la bibliothèque, qu'il s'agisse en terme d'acquisitions ou d'animations. Évidemment la relation avec les élu.e.s et la hiérarchie peut changer suivant le projet mis en place. Globalement les bibliothécaires interrogées étaient assez « satisfaites » - ou du moins n'étaient pas insatisfaites- de leurs relations avec les élu.e.s locaux. En revanche suivant les endroits, la hiérarchie et la relation aux élu.e.s locaux, mettre en place une collection LGBTQ+ peut être un peu plus compliqué.

Deux bibliothécaires le résument ainsi :

« Avec les élus ce serait difficile de faire une vraie collection LGBT en ce moment, ce serait trop compliqué. Plus par rapport aux élu.e.s qu'aux habitants. On est une médiathèque de quartier on sait que ça irait. Mais y'a le côté politique derrière et le côté hiérarchique aussi. Et du coup on peut pas aller contre l'avis de la hiérarchie et contre les avis des élu.e.s ».

« Concernant la mise en place de la collection : la validation politique du projet peut être une contrainte. »

Suivant les bibliothèques et le territoire dans lequel elles se situent il sera donc parfois compliqué, voire impossible, de créer ces collections. Il est également compliqué de créer une réelle politique, des animations et un projet autour des ouvrages et des publics LGBTQ+ sans le soutien de la hiérarchie d'une part, et des élu.e.s d'autres part. La seule volonté des bibliothécaires à travailler sur le sujet n'est pas suffisante.

2.3 UN CONSTAT : LE MANQUE DE VISIBILITE DES OUVRAGES

De ces deux premières sous-parties émerge un constat. Pour de nombreuses raisons notamment la crainte de la réaction des usager.ère.s, le manque de connaissance des besoins du public LGBTQ+, une certaine frilosité de la part de certain.e.s bibliothécaires ou des élu.e.s, les ouvrages à thématiques LGBTQ+ sont peu visibles en bibliothèque. Nous allons approfondir cette constatation plus en avant dans cette partie en mettant en avant des difficultés d'ordre documentaires, rendant difficile l'accès à ces ouvrages, la création de ces collections ainsi que leur valorisation.

2.3.1 Une offre éditoriale relativement réduite et un manque de prescription

Une des difficultés à laquelle les bibliothécaires qui souhaitent accroître le nombre de leurs livres à thématiques LGBTQ+, doivent faire face est l'offre éditoriale française réduite. Certes, elle va en s'accroissant, notamment ces cinq dernières années mais elle reste encore restreinte et ce pour l'ensemble des documents jeunesse. Dans de nombreux entretiens que j'ai réalisés cela était d'ailleurs parfois un frein à la création d'une collection ou à l'achat de documents.

« Dans le monde éditorial je trouve ça compliqué, je trouve que les livres sont difficiles à trouver. Ça rend le fait de faire sa veille d'autant plus compliqué parce que les livres sont pas visibles sur les sites des éditeurs. Mais je pense que c'est peut-être marketing, peut-être que dire « hey c'est un livre LGBT c'est se

priver d'une partie du public mais c'est compliqué. A part Talents Hauts [maison d'édition ndlr] c'est difficile à trouver »

« Je fais ma veille en anglais surtout parce qu'ils ont beaucoup plus de ressources. En France on est encore très en retard sur ce sujet donc je fais ma veille en sachant que j'ai à peu près 5% si je suis vraiment optimiste, de livres qui vont avoir été traduits. Et parce qu'en France les auteurs français sur ce sujet-là y'en pas tellement et c'est souvent sur le coming-out et l'homophobie plus que simplement sur des personnes LGBT »

Ces deux réponses de deux bibliothécaires soulignent à la fois le manque d'offre dans le monde éditorial français ainsi que le peu de promotion effectuée autour des ouvrages, qui rendent la veille des bibliothèques bien plus ardue. Qui plus est les thématiques LGBTQ+ sont vastes et toutes ne sont pas représentées au sein de la littérature jeunesse. Le coming-out est effectivement une thématique qui revient régulièrement, notamment pour aider et accompagner les enfants et adolescent.e.s qui découvrent leur orientation sexuelle et sentimentale et se demandent comment l'exprimer à leurs proches. Mais il est loin d'être le seul sujet qui puisse avoir de l'importance pour la communauté LGBTQ+. Il est également important de représenter des personnages qui soient LGBTQ+ sans qu'ils et elles ne soient entièrement défini.e.s par ce fait au sein d'une histoire.

Tous les membres de la communauté LGBTQ+ n'ont pas la même représentation, il sera plus simple de trouver des documents contenant des personnes lesbiennes et gays que des personnages trans ,aromatiques, asexuel.le.s ou intersexes. Les bibliothécaires de Louise Michel ont d'ailleurs exprimé dans leur entretien qu'elles n'avaient jamais trouvé un livre avec un personnage intersexe, ce qu'elles trouvaient fort dommageable.

Les identités plurielles qui constituent donc la communauté LGBTQ+ peuvent présenter une difficulté supplémentaire pour les bibliothécaires qui veulent posséder des fonds inclusifs car ces identités ne sont pas forcément représentées dans l'offre éditoriale. La construction d'un fonds inclusif aura donc toujours ses limites, parfois dues au manque de documents existant sur le sujet. Néanmoins il est important de rappeler que le nombre de livres ayant des thématiques LGBTQ+ en jeunesse est plus important que jamais.

Cependant la répartition des ouvrages au sein des collections jeunesse n'est pas égalitaire, comme l'indique la bibliothécaire des Champs Libres.

« Alors clairement c'est en roman ado qu'il y'en a le plus, en documentaire il n'y en pas tant que ça et chez les enfants en album il y a moins de production donc forcément ils sont moins nombreux, y'a quelques BD, quelques romans... »

Il paraît quelque part naturel que cette thématique soit d'avantage abordée dans des romans pour adolescent.e.s, la pensée étant que c'est à partir du début de l'adolescence (11-12 ans) que les jeunes LGBTQ+ vont se questionner et découvrir leur orientation sexuelle et sentimentale. Il faut cependant noter que ce n'est pas toujours le cas, certain.e.s découvrant leur orientation sexuelle et sentimentale, ou leur identité de genre, plus tôt.

Qui plus est, comme il a déjà été dit, ces collections concernent les jeunes LGBTQ+ mais également leur entourage, ainsi que des enfants hétérosexuel.le.s et cisgenres pour un apprentissage de l'acceptation. Néanmoins il est pour le moment plus compliqué de trouver des documentaires et des albums sur des thématiques LGBTQ+ que ça ne l'est pour des romans, ce qui présente une difficulté pour les bibliothécaires.

Comme pour tous les ouvrages entrant en bibliothèque, un travail de sélection doit être effectué, ce qui peut parfois diminuer les achats. Une autre bibliothécaire soulignait une difficulté en terme de qualité de représentation et d'écriture.

« Trouver de la représentation ça peut être compliqué, notamment de la qualité, surtout pour les mangas. Y'en a des très bien mais parfois, il y a quelque chose dans l'écriture Je ne sais pas trop comment dire ça, mais une sorte de fétichisation peut-être ? »

Pour la responsable du secteur jeunesse de la bibliothèque de Lyon, le problème de la qualité s'est posé différemment.

« Nous on achète avec les mêmes critères que pour tous les autres livres et c'est la qualité qui importe. [...] Il y a un côté parfois ... parfois c'est des livres un peu militants faits par des associations et ils ne sont pas toujours très beaux. Le message, l'engagement est fort mais le texte ou l'illustration ou l'impression manquent un peu. Alors on veille à ce qu'il y ait un équilibre et s'il n'y a aucun autre document sur la question on le prendra mais sinon ... voilà ».

En effet les éditeurs ne publiant que peu sur le sujet et de manière parfois maladroite il n'est pas rare de voir des associations créer leurs propres documents mais sans nécessairement avoir les mêmes moyens. Cela renvoie au manque qu'il existe au sein de l'édition française.

Pour Lauren Follet et la bibliothèque de Chartres ce manque de visibilité joue malheureusement dans leur potentialité d'achats, notamment dû au processus d'achat de la bibliothèque, qui n'est pas forcément très flexible.

« Les ouvrages édités par de « petits » éditeurs sont peu visibles dans les librairies. Nous prenons le soin de lire les livres avant de les acheter, il est donc difficile de se procurer ces documents d'autant plus que les marchés publics permettent peu de souplesse quant à l'achat extérieur au fournisseur habituel. La veille documentaire, donc, est essentielle. »

La question de la veille donc, notamment pour ces ouvrages, est primordiale. Pourtant dans de nombreux entretiens, c'est un manque de prescription qui a été souligné.

En termes de prescripteurs, les bibliothécaires interrogées utilisaient en majorité les réseaux sociaux, tels que Twitter pour avoir des conseils de lecture. Au cours des entretiens Twitter et Facebook, sont apparus comme des piliers pour la prescription autour des documents à thématique LGBTQ+. Deux bibliothécaires ont également cité des bibliographies produites par d'autres bibliothèques. Bien que la bibliothèque Louise Michel ait également cité Youtube comme une autre source de prescription, les bibliothécaires interrogées utilisaient quasiment toutes⁵³ les réseaux sociaux en priorité et en deuxième intention des sites de prescriptions jeunesse plus « traditionnels ».

Une des difficultés que peut présenter le fait d'utiliser des sources de prescription « traditionnelles » est, qu'elles ne possèdent pas forcément de catégories suffisamment détaillées concernant les thématiques LGBTQ+. Le site Ricochet par exemple, cité de

⁵³ A noter que la Bibliothèque Municipale de Lyon a été une exception à la règle. En effet la veille, même pour les documents jeunesse, est effectuée par la responsable du centre de ressource le Point G et les ouvrages jugés indispensables sont ensuite communiqués à l'espace jeunesse.

nombreuses fois dans les entretiens, n'a qu'un thème homosexualité – qui est donc loin de couvrir le spectre LGBTQ+ - et un thème sexualité/éducation sexuelle qui là aussi est loin d'être suffisamment spécifique pour une recherche. La bibliothécaire de Châteaudun a d'ailleurs souligné qu'il pouvait être plus compliqué de trouver des livres sur ces thèmes sur des sites de prescriptions « traditionnels », mais sans avoir une connaissance d'autres ressources utilisables davantage tournées vers des thématiques LGBTQ+.

La veille s'effectue également beaucoup par l'intermédiaire du bouche à oreille, de collègues bibliothécaires qui ont lu des livres sur cette thématique et transmettent l'information au sein du réseau, dans une forme de prescription plus informelle. Le seul désavantage de ce type de prescription, non formalisé, est que seul.e.s celles et ceux qui sont en contact proche avec des personnes travaillant ou s'intéressant aux littératures LGBTQ+ auront accès à l'information.

Un travail autour de la prescription existante et de sa visibilité semble donc essentiel, car bien que des ressources existent, elles ne sont pas forcément recensées. C'est pour cette raison qu'en troisième partie de ce mémoire je tenterai de faire une liste non-exhaustive des ressources françaises et anglophones autour de la littérature LGBTQ+ à destination de la jeunesse. Le but sera de fournir aux bibliothèques qui seraient intéressé.e.s par ces thématiques mais qui ne disposent pas d'informations suffisantes, des ressources qui pourront les accompagner dans leur démarche.

Ce manque de prescription, couplé à une offre éditoriale réduite et parfois peu visible peut rendre plus difficile l'achat de documents à thématique LGBTQ+ ainsi que la création d'un fonds. C'est notamment pour cela que même les bibliothèques qui se veulent attentives face au sujet, se rendent compte que leurs collections manquent cruellement de ce type de représentation. Cependant une fois les ouvrages trouvés et achetés, se pose une nouvelle question pour les bibliothécaires. Comment les présenter au sein de la bibliothèque ?

2.3.2 Construire une collection : mettre en avant ou isoler ?

Suivant un document de l'ABF⁵⁴ : une collection peut se définir des manières suivantes : « *Collection = co-ligere : c'est le fait de choisir ensemble [...] ensemble cohérent de documents choisis les uns en fonction des autres, de manière collective et argumenté* » « *un ensemble d'ouvrages rassemblés dans une bibliothèque et définis par rapport à des publics* ». On parlera donc ici de collection LGBTQ+ pour des ensembles d'ouvrages choisis sur cette thématique, mais également visibles au sein de la bibliothèque et qui soit également rendue « vivante » par une mise en avant et une recherche de nouvelles acquisitions.

Durant mes entretiens j'ai pu réaliser que mis à part la bibliothèque Louise Michel qui a signalé ces ouvrages LGBTQ+ avec un pictogramme représentant le drapeau LGBT, la majorité des bibliothécaires interrogées qui réfléchissaient à la visibilité de ces ouvrages hésitaient fortement à les rassembler sous forme de collection. Le dilemme qui est apparu le plus souvent est le suivant : en signalant les livres à thématiques LGBTQ+ que ce soit

⁵⁴ ABF. *La politique documentaire* [en ligne]

en ajoutant un pictogramme ou au sein d'une étagère, ces livres vont-ils être mis en avant ou au contraire isolés ?

Une des bibliothécaires de Châteaudun le présente de cette façon :

« Dans les bibliothèques c'est un peu le reflet de ça [de la pauvreté de l'offre éditoriale ndlr] donc c'est pas très visible. Mais après c'est un autre débat : est-ce qu'il faut que ce soit plus visible ? Est-ce que ça sortirait plus si c'était plus visible ? Ou est-ce que ce serait stigmatisant ? »

La crainte ici est donc de mettre à la fois des ouvrages à l'écart, mais également la population susceptible de les emprunter. En somme les questions qui se posent sont: si nous créons une collection visible est-ce que les ouvrages vont cesser d'être empruntés par des personnes non-concernées par les thématiques ? Est-ce que les usager.ère.s vont se sentir suffisamment à l'aise pour emprunter ces ouvrages ? Ne vont-ils pas être mis à l'écart des autres ouvrages et ainsi perdre encore davantage en visibilité ?

Sur une autre thématique on peut relier cette crainte de « stigmatisation » à celle des ouvrages « Faciles à lire » (une offre de lecture présente en bibliothèque pour les personnes ayant des difficultés, apprenant ou réapprenant à lire). De la même façon des bibliothécaires estiment qu'il est stigmatisant pour les lecteur.ice.s de séparer ces ouvrages, là où d'autres considèrent que cela permet aux usager.ère.s de les trouver plus facilement. Mais pour des publics qui peuvent avoir du mal à demander la documentation qui leur est nécessaire ne vaut-il mieux pas mettre en avant ces collections pour qu'elles puissent être trouvées sans difficulté ?

Pour la bibliothèque Louise Michel en revanche rassembler les ouvrages dans une collection signalée est un moyen de rendre les ouvrages plus visibles pour le public de la bibliothèque :

« Pour lutter contre l'invisibilisation des LGBT, on a le petit drapeau LGBT collé sur les tranches de livres, donc ça dès qu'il y'a un personnage issu de cette communauté qui apparait il y a le petit drapeau pour que ça soit représenté quelque part et que ce soit visible [...] ils sont avec les autres y'a pas d'étagère spéciale mais ils sont quand même signalés pour qu'on puisse les trouver facilement. Pour l'instant c'est que les romans mais des collègues travaillent sur les BD ».

Cette collection permet donc aux usager.ère.s de trouver plus facilement les livres qu'ils recherchent et à la connaissance des bibliothécaires cela n'a pas d'impact particulier sur le taux de rotation des livres.

Pour les mêmes raisons, dans l'une des autres bibliothèques interrogées, il y a eu une demande de la part d'une usagère.

« On a eu une demande sur le sujet une fois. Une jeune lectrice qui trouvait dommage que les livres sur ce thème soient éparpillés partout dans l'espace jeunesse car ils étaient plus durs à trouver. »

Des livres, donc, dont la recherche devient plus compliquée dû à leur manque de visibilité. Evidemment le fait qu'il n'existe pas de collection signalée n'est pas la seule difficulté qui vient se présenter lors d'une recherche sur le sujet – on parlera plus tard des catalogues et du manque de pertinence des vedettes matières – mais contribue une fois de plus à l'invisibilité de l'information. Dans une des bibliothèques interrogées, la

bibliothécaire a souligné que le manque de visibilité des collections rendait nécessaire une médiation plus forte et plus poussée.

Pour une partie des bibliothécaires interrogées si l'un des avantages de posséder une collection visible et signalée serait l'autonomie des usager.ère.s et des personnes n'osant pas demander, l'un des inconvénients est « d'ostraciser » les documents en les éloignant des autres et en leur apposant une étiquette qui pourraient pousser certaines personnes à ne pas les emprunter. Il est difficile de savoir si ces craintes pourraient s'avérer être une réalité. La seule chose que l'on peut souligner est qu'actuellement, dans les bibliothèques interrogées, des documents aux titres explicites quant à la thématique de l'ouvrage « *Jean a deux mamans* » par exemple, sortent sans difficulté.

Cette crainte peut être liée à la nature du sujet, puisque certaines des bibliothèques interrogées ont des collections diverses notamment chez les tout-petits sur le thème de la famille et de la différence. La bibliothèque de Châteaudun a un fonds intitulé « des mots pour les maux » qui traite d'albums abordant des sujets plus complexes, dont font d'ailleurs partie deux de leurs ouvrages à thématique LGBTQ+.

Bien évidemment ce sont des questions qui se posent chez les bibliothécaires qui réfléchissent à un changement de valorisation concernant leur documentation LGBTQ+. Pour certaines bibliothèques, comme la bibliothèque de Lyon il y a également une volonté de ne pas séparer les documents, mais non par crainte que les livres soient moins empruntés.

« On essaye de donner accès à une multiplicité de documents à tous et c'est pour ça que les documents sont rangés au milieu des autres même si parfois on a des retours de parents qui sont pas très contents »

Finalement, l'argument est ici qu'il est quelque part plus inclusif de conserver les collections au même endroit plutôt que de les séparer, pour que des enfants ou des adolescent.e.s puissent tomber sur ces collections « au hasard » et ainsi les découvrir.

Pour d'autres bibliothèques il n'y a pas de « besoin » de créer ce type de collection dans leur structure ou cela ne correspond pas à la manière de signaler des livres dans leur bibliothèque. A la bibliothèque des Champs Libres à Rennes il a été souligné que cela ne ferait pas forcément sens pour leur bibliothèque puisque :

« Chez nous aucun livre n'est signalé par thématique, à part les documentaires bien sûr, en romans c'est classé par ordre alphabétique peu importe le genre et le contenu du roman »

En revanche pour accompagner les usager.ère.s dans leurs recherches thématiques il existe des bibliographies par thèmes.

Pour une des bibliothécaires interrogées, une collection ne serait pas nécessairement pertinente car « la bibliothèque reçoit beaucoup de publics spécifiques. Ce n'est pas forcément nécessaire de faire la différence, après tout, pourquoi différencier des ouvrages en fonction de l'orientation sexuelle ? »

Il est important de souligner qu'une collection à thématique LGBTQ+ est certes, reliée à l'orientation sexuelle, mais peut à la fois, de par sa visibilité, faire en sorte que les jeunes LGBTQ+ se sentent plus à l'aise dans les locaux de la bibliothèque, répondre

à des questionnements. On en retourne cette fois à la diversité des besoins des jeunes LGBTQ+ qui sont plus nombreux que ce que l'on peut penser. Il s'agirait alors de construire une collection, non pas en fonction de l'orientation sexuelle, mais des besoins d'un public. Evidemment nous en revenons aux problématiques citées précédemment et qui soulignent la difficulté de mettre en place des actions pour un public que l'on ne voit pas nécessairement.

A noter cependant qu'une certaine partie des bibliothèques interrogées (trois ainsi qu'une quatrième comptant le faire cette année) ont mis en place des « tables thématiques » pour le mois des Fiertés. Cependant, le plus souvent si la mise en avant peut se faire par le biais de tables thématiques pour un évènement donné (le mois des Fiertés) la majorité des bibliothèques interrogées ne proposent pas d'animations ou de lectures autour des documents à thématique LGBTQ+ mis à part la bibliothèque Louise Michel. Deux autres bibliothèques cependant, sont en cours de réflexion pour savoir s'il s'agit de quelque chose qu'elles pourraient proposer et si oui, de quelle manière.

Reste à savoir si construire une collection LGBTQ+ « signalée » via son emplacement, un titre ou un pictogramme, mène à une mise en avant plus grande des titres ou à un isolement et pourquoi il peut être intéressant d'en mettre une en place au sein d'un établissement. Nous ne répondrons à cette question dans une troisième partie qui mettra en avant des exemples ainsi que des préconisations.

2.3.3 Catalogue, vedette matière et LGBTQ+ : des outils peu adaptés

Comme il a été souligné précédemment, le catalogue en ligne d'une bibliothèque est un moyen particulièrement pratique pour trouver des livres sur un sujet précis sans forcément avoir à en formuler la requête auprès des bibliothécaires. Dans le cadre de ce mémoire on pensera par exemple à des enfants ou adolescent.e.s, n'osant pas demander aux bibliothécaires des livres à thématique LGBTQ+ mais souhaitant tout de même en trouver. Plusieurs bibliothécaires interrogées ont souligné qu'effectivement, les enfants et les adolescent.e.s ne viendraient pas nécessairement les chercher sur ces sujets-là et que c'était alors au catalogue de fournir les réponses. La bibliothécaire de Châteaudun le résume ainsi :

« Par contre je pense que c'est hyper important que ça soit bien signalé dans le catalogue. Parce que c'est vrai que spontanément, même un pré-ado, ou un ado va pas forcément venir nous demander, va pas facilement venir nous demander un livre sur l'homosexualité ou un thème comme ça, alors que ça peut être important qu'il le trouve. »

Il est donc important que ces ouvrages soient catalogués avec des vedettes-matière appropriées permettant de les trouver facilement. En revanche les entretiens ont montré que dans la majorité des bibliothèques interrogées, le catalogue fait souvent défaut en ce qui concerne les vedettes-matière des documents à thématiques LGBTQ+. Les bibliothécaires sont d'ailleurs souvent conscientes du problème mais parfois dans l'impossibilité de rajouter des vedettes-matière.

Mme Mélanie Mesquita de la bibliothèque Louise Michel souligne donc :

« Notre catalogue est vraiment pas pratique. C'est mélangé, certains livres sont catalogués en homosexualité alors qu'on parle de trans' [...] Déjà y'a le thésaurus

jeunesse, les mots-clés date des années 50 je pense parce qu'il y a homosexualité mais tout le reste de la sexualité ou du genre ne sont pas mentionnés et donc combiné au fait que le catalogue est très strict dans les possibilités de recherches et qu'un s en trop est suffisant pour qu'on trouve pas ce qu'on veut, du coup c'est très très difficile »

Le fait que les vedettes-matière soient datées et limitées a été indiqué de nombreuses fois durant mes entretiens et notamment par les bibliothécaires utilisant RAMEAU dans leur catalogue, comme cela est le cas dans la majorité des bibliothèques de France.

Or il a été souligné, notamment dans l'article de Violaine Beyron « *Les bibliothèques, lieux ressources pour les LGBT+* » que l'outil RAMEAU reste encore en retard en termes de vedettes matières liées au genre et à la sexualité. Mme Beyron souligne dans son article l'arrivée tardive de certains termes mais également la confusion qui existe parfois autour desdits termes. « *Notons par exemple la confusion qui demeure quant à la bisexualité dont les termes associés dans le répertoire concernent encore « l'androgynie » et l'« hermaphrodisme » qui relèvent pourtant de notions différentes. De même le « transsexualisme » se voit employé pour parler de l'intersexualité » [...] Enfin de nombreux préjugés demeurent apparent, comme lorsque l' « homosexualité » se trouve devoir être employé pour une « inversion sexuelle » [...] ou encore quand « l'homosexualité masculine » se voit accoler le terme spécifique « sodomie ».* Un langage donc qui présenterait encore des lacunes et qui, selon, les bibliothécaires interrogés, reste encore compliqué à utiliser :

« On utilise RAMEAU, mais c'est pas forcément très approprié. On l'utilise parce qu'il faut bien des normes mais sur le sujet c'est clairement pas parfait »

« RAMEAU a des lacunes pour les thématiques LGBT donc c'est un problème. Pour le moment chez nous pour les docs LGBT dans le catalogue on peut chercher avec « homosexualité » et le type de document.»

Les « lacunes » de RAMEAU, sont centrées autour du vocabulaire propre aux LGBTQ+ et à la diversité qui y est représentée. Il s'agirait donc sans doute d'ajouter, de modifier les vedettes-matières présentes dans RAMEAU et donc d'élargir le répertoire pour proposer une indexation des documents plus fine.

A la bibliothèque des Champs Libres, à Rennes, l'indexation au sein du catalogue montre également rapidement ses limites :

« Ce n'est pas bien identifié dans le catalogue. Après ça peut être précisé dans le résumé, on prend les notices d'Electre donc c'est possible. Mais on a pas de mots-matière ou de mots-clés spécifiques »

A noter qu'il existe tout de même un mot-sujet « Homosexualité – Ouvrages pour la jeunesse » présent au sein du catalogue. Après une recherche sur le catalogue de la bibliothèque, j'ai également pu vérifier que les mots présents dans le résumé ressortaient. L'exemple a été fait en tapant « Bisexualité » ce qui a fait émerger l'ouvrage « *Leah à contretemps* » qui n'avait pas de vedettes-matière concernant la bisexualité attachée à sa notice mais dont le mot apparaissait bien à l'intérieur du résumé.

Cependant pour contrebalancer le manque de praticité des catalogues, des bibliothèques parviennent tout de même à trouver des solutions. La bibliothèque de Châteaudun utilise également RAMEAU au sein de son catalogue, mais traite les documents de fiction en se basant sur des mots présents dans le résumé.

« On utilise le catalogue RAMEAU, mais vu que ce sont des ouvrages de fiction qui parlent de ça en majorité, on utilise pas les mots sujets mais on le met dans le résumé. C'est-à-dire que nous on peut rentrer « trans' », « homoparentalité ». [...] On contourne un peu RAMEAU parce que chez nous on peut faire des recherches précises avec les mots du résumé donc dès que c'est de la fiction, on essaye de mettre les mots-clés dans le résumé directement c'est plus simple à retrouver pour le public »

Une méthode qui permet à la fois de garder le cadre de RAMEAU tout en évitant ses « faiblesses », de faciliter la recherche des usager.ère.s concernant les documents à thématiques LGBTQ+. Enfin, il est important de préciser que cela dépend de l'outil utilisé par chaque établissement

L'exemple de Châteaudun cependant, suppose qu'il est nécessaire que les bibliothécaires s'occupant de l'indexation des ouvrages connaissent le vocabulaire lié aux questions d'identités de genre et d'orientations sexuelles et sentimentales pour indexer les différents ouvrages. Or il a été montré plus tôt dans ce mémoire que de nombreux.ses bibliothécaires souffrent encore d'une méconnaissance du sujet. Mais un travail sur le contenu du catalogue reste essentiel pour faciliter la recherche des usager.ère.s, notamment lorsqu'il s'agit d'usager.ère.s comme les jeunes LGBTQ+, ou en questionnement qui ont besoin d'avoir accès à ces documents. Qui plus est, signaler clairement ces ouvrages au sein du catalogue permet d'effectuer une sorte de « compromis » pour les établissements qui ne peuvent pas, ou ne souhaitent pas, pour une raison ou pour une autre mettre en place une collection signalée d'ouvrages LGBTQ+ dans leur espace jeunesse.

Pour les ouvrages documentaires et leurs classements dans la bibliothèque, il convient également de souligner que la Classification Décimale de Dewey par exemple, n'est pas toujours adaptée pour traiter ces documents. Il s'agit non seulement du classement de termes comme « homosexualité » au sein de la Dewey mais également, in fine, de leur rangement au sein des étagères des bibliothèques. Si on continue l'exemple du terme « homosexualité » il existe en 306.766 (relations entre sexes, pratiques sexuelles) et en 155.34 (psychologie des gens selon leur orientation sexuelle), mais également en 176 (éthique sexuelle – relation interconjugale), 363.49 (problème relatif à la morale publique). On voit donc bien les problèmes liés à cette classification et la manière dont ils peuvent se répercuter sur le classement au sein des étagères. Il convient peut-être également de songer à retravailler ces classifications pour les rendre plus inclusives, ou tout simplement d'en trouver de nouvelles qui seront plus adaptées aux évolutions de la société.

Nous avons vu dans cette partie que les rapports existant en bibliothèque entre les bibliothécaires et les ouvrages à thématique LGBTQ+ restaient compliqués pour de nombreuses raisons. La position des bibliothécaires est encore hésitante, entre une « frilosité » de la part de certain.e.s, et un « militantisme » de la part d'autres. Dans l'ensemble une question qui se pose encore pour les bibliothécaires français.e.s est celle de la légitimité de ces documents en bibliothèque jeunesse. Il est essentiel de préciser que des difficultés demeurent quant à la création de ces collections, à l'acquisition et à la mise en valeur de ces ouvrages. Notamment la méconnaissance d'un « besoin » de la part des usager.ère.s qui est souvent la genèse des créations de collections spécifiques en bibliothèque, la crainte de la réaction d'un public ou d'une municipalité mais également

une offre éditoriale encore réduite qui limite les possibilités ainsi que des outils d'indexation et de catalogage qui ne sont pas toujours appropriés.

Cependant, ces difficultés ne veulent pas dire qu'il est impossible d'améliorer la visibilité des ouvrages LGBTQ+ en bibliothèque ou de créer une collection. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans une troisième partie, mettant en avant les actions qui sont déjà mises en place en France ou à l'étranger, ainsi que des outils pouvant peut-être permettre de faciliter le travail des professionnel.e.s.

PARTIE 3 : COMMENT AMELIORER LA VISIBILITE DES OUVRAGES LGBTQ+ EN SECTEUR JEUNESSE ?

3.1 METTRE EN PLACE DES OUTILS POUR ACCOMPAGNER LE TRAVAIL DES BIBLIOTHECAIRES

3.1.1 De l'importance des formations professionnelles

Nous avons vu plus haut que certaines des difficultés autour de la mise en place de collections d'ouvrages à thématiques LGBTQ+ sont liées à une question de méconnaissance. Ces méconnaissances viennent complexifier le travail des bibliothécaires d'une part et limitent la visibilité des ouvrages à thématique LGBTQ+ d'autre part. Mais une partie de ces problèmes peut trouver une solution en la présence de formations. Des formations qui viendraient aider à mettre en lumière les besoins d'un public « invisible », donner des exemples de valorisation en indiquant les démarches effectuées au sein des établissements concernés, indiquer des sources de prescriptions, des outils ...

Durant mes entretiens, la majorité des bibliothécaires interrogées (sept bibliothécaires sur neuf) ont dit que, pour elles, les formations étaient essentielles sur trois sujets différents : former les collègues sur les besoins des usager.ère.s concerné.e.s pour les sensibiliser, former sur l'accueil de ce public au sein de la bibliothèque, puis former aux ressources documentaires disponibles sur le sujet.

En réponse à la question « Avez-vous connaissance de formations autour des publics et de la documentation LGBTQ+ en bibliothèque ? Quels seraient pour vous les enjeux de telles formations ? » Une bibliothécaire par exemple a souligné l'importance de ces formations, notamment pour une sensibilisation de l'importance du sujet au sein des établissements.

« J'ai pas connaissance de formations mais ce serait bien que ça existe parce qu'il y a des gens qui ont du mal et qui auraient besoin d'être sensibilisés. J'ai eu des remarques quand j'ai fait un panier avec des albums qui montraient deux mamans, deux papas. On a eu des collègues qui ont été assez critiques donc je pense qu'il y a un petit travail de médiation à faire là-dessus. »

L'objectif serait alors de proposer des formations liant les problématiques et les besoins des usager.ère.s LGBTQ+ aux bibliothèques, en montrant la relation et l'impact positif que peuvent avoir les bibliothèques en tant qu'espaces, mais également en tant que lieu de ressources vis-à-vis du public. Cela rentrerait d'ailleurs dans les recommandations et les enjeux du plan de lutte nationale contre les discriminations anti-LGBT puisque l'un des grands points de ce plan est d'améliorer la compréhension des agent.e.s du service public autour des problématiques des publics LGBTQ+.

De la même façon, une autre bibliothécaire a signalé l'importance de travailler l'accueil des publics au sein de formations :

« Je ne connais pas de formation mais je pense que c'est très important, surtout sur l'accueil des publics en fait et sur les besoins parce que c'est quelque chose que tout le monde ne sait pas forcément. »

Le sujet n'étant pas encore très développé au sein des bibliothèques, créer ce type de formation serait une manière de mettre en lumière à la fois la présence et l'existence de publics LGBTQ+ aux besoins spécifiques mais également de s'intéresser aux documents présents en bibliothèque pour s'assurer de leur pertinence mais également de leur visibilité.

La bibliothécaire de l'espace jeunesse de la bibliothèque de Châteaudun met davantage de mots sur les enjeux de formation, ainsi que sur les petites questions que peuvent se poser les bibliothécaires autour des publics LGBTQ+.

« On a vu aucune formation particulière effectivement. [...] Pour la connaissance de ce qui peut se faire ce serait très intéressant. Après au niveau du public pourquoi pas mais la question c'était « Oui mais en même temps, pourquoi distinguer ce public ? », je me pose la question de savoir si ça peut être utile dans l'accueil du public ou pas. Dans le sens ou est-ce qu'on a besoin de savoir l'appartenance d'une personne à tel ou tel groupe pour l'accueillir ? Alors après moi à titre personnel c'est vrai qu'on a une personne qui vient de temps en temps, le seul truc c'est que ce ... monsieur, je pense est trans', et le seul truc mais après je sais pas s'il y a une réponse c'est « Comment saluer une personne dont on ne sait pas si c'est bonjour Monsieur ou bonjour Madame ? »

Les questions soulevées ici sont particulièrement intéressantes car elles font écho à un problème récurrent. « Pourquoi distinguer ce public en fonction d'une orientation sexuelle ou de questions d'identité de genre ? ». Pour certain.e.s bibliothécaires distinguer le public de cette façon revient au contraire à l'isoler ce qui est contraire aux valeurs dont ils et elles sont porteur.se.s. Il semble alors normal de ne pas souhaiter faire une distinction du public sur ce critère. Mais distinguer le public ne veut pas nécessairement le mettre à l'écart. Il peut s'agir de « légitimer » son expérience et son vécu au travers de la mise en espace de l'établissement, de l'accueil et de la mise à disposition de manière visible de documentation appropriée. Distinguer un type de public n'est pas obligatoirement quelque chose de négatif mais peut être une action qui permet d'entamer une réflexion autour des collections et de l'accueil dudit public.

La seconde question « A-t-on besoin de savoir l'appartenance d'une personne à tel ou tel groupe pour bien l'accueillir ? » est également très intéressante, notamment lorsqu'on la relie à la dernière question posée par la bibliothécaire sur la façon de saluer quelqu'un. De toute évidence la gêne qui existe à ne pas savoir s'il faut utiliser « Monsieur » ou « Madame » pour saluer quelqu'un montre bien qu'il y a une amélioration de l'accueil en direction de ces publics à faire. Car s'il n'y pas nécessairement besoin de connaître l'appartenance d'une personne à un « groupe » avant de l'accueillir c'est-à-dire que l'on a pas besoin de connaître l'orientation sexuelle et sentimentale ou l'identité de genre d'une personne avant de l'accueillir, des formations sur les publics LGBTQ+ peuvent changer l'accueil de tous.tes les usager.ère.s pour le rendre plus inclusif.

Par exemple, une solution facile au problème soulevé « nous ne savons pas si nous devons dire Monsieur ou Madame à la personne qui s'est présentée » est simplement de ne plus utiliser Madame ou Monsieur en saluant les usager.ère.s mais simplement de dire

« Bonjour ». De cette façon il n'est plus possible de mégenrer⁵⁵ quelqu'un même par erreur. Une solution très simple qui peut pourtant être très importante pour les personnes concernées puisque, pour elles, eux et iels, être mégenré peut être une expérience très violente et douloureuse. Autant de clés sur la manière de communiquer et d'accueillir qui pourraient être mises en avant au cours de formations dédiées.

De la même façon, pour les bibliothécaires de Louise Michel si les formations doivent exister il faut traiter de la question de la visibilité, celle des publics comme celle des actions :

« Je pense que ce serait intéressant de développer des formations mais encore faudrait-il qu'il y en ait sur l'invisibilisation des publics LGBTQ [...] après le truc c'est que pour qu'il y ait des formations qui se créent il faudrait qu'il y ait suffisamment d'actions connues pour qu'on puisse faire une formation « sur ce qui a déjà été fait » et c'est compliqué. Nous ce qu'on fait c'est qu'on prend des rendez-vous avec des associations et qu'ils viennent nous former ou nous proposer des choses mais ça reste assez isolé. [...] »

Les bibliothécaires de Louise Michel mettent en avant une réalité. Peu de bibliothèques pour l'instant font des actions de valorisation autour des documents LGBTQ+, mais celles qui font ces actions et qui communiquent dessus sont plus rares encore. Cela peut être compréhensible étant donné les réactions de certain.e.s utilisateur.ice.s des réseaux sociaux qui peuvent poser des difficultés par la suite aux bibliothécaires.

Il semble primordial de valoriser davantage ce type d'actions auprès des professionnels car, comme l'expliquent les bibliothécaires de Louise Michel, la création de formation nécessite qu'il y ait déjà eu des actions sur ce thème et que l'on puisse voir un besoin de la part des bibliothécaires. Qui plus est, même, sans parler de formation, communiquer sur ces actions permet de questionner les bibliothécaires sur le contenu de leurs fonds ainsi que donner des exemples et des clés pour que les bibliothécaires intéressé.e.s puissent à leur tour créer des actions de valorisation.

Les bibliothécaires de Chartres, quant à elles, ont souligné l'importance des formations, notamment pour ce qui concerne les ressources documentaires.

« Des formations seraient intéressantes, notamment pour l'identification des partenaires potentiels donc les associations LGBT, mais également pour ce qui concerne la connaissance et la mise en valeur des collections LGBT soit la présentation de titres et éditeurs, d'animations... »

Dans l'ensemble donc (deux bibliothécaires ayant indiqués que pour elles, des formations ne semblaient pas nécessaires), l'idée de formation à suivre semble être pertinente pour les professionnel.e.s. En revanche ces formations semblent être très rares, voir même inexistantes. Sur les neuf bibliothécaires interrogées seule une avait eu connaissance (et avait suivi) une formation autour de thématiques LGBTQ+. La formation se tenait dans le cadre du salon du livre jeunesse de Montreuil et traitait « du genre, de la représentation du corps et de la sexualité dans les ouvrages pour la jeunesse, ainsi que de l'homoparentalité. »

⁵⁵ En parlant d'une personne, utiliser un [genre](#) dans lequel elle ne se reconnaît pas. Df Wikipédia

En revanche les bibliothécaires ne connaissaient pas d'autres formations, proposées par des centres de formations spécialisés tels que Mediat, Mediadix ... J'ai également cherché sur internet des formations proposées à destination des bibliothèques, sans succès. C'est grâce à Aude Etrillard, membre de la commission Légothèque que j'ai pu découvrir l'existence de certaines formations, notamment celle proposée par Laura Vallet sur la littérature jeunesse et l'inclusion. Cependant mes recherches ont montré que si des formations traitant de thématiques LGBTQ+ existent bien, elles restent relativement rares. Le plus souvent il s'agit d'un point abordé dans le cadre d'une formation autour des stéréotypes ou des discriminations, mais je n'ai pas trouvé de formation entièrement pensée autour des problématiques LGBTQ+.

Ce qui en est le plus proche serait peut-être une formation proposée par le CNFPT⁵⁶, créée dans l'optique de sensibiliser les agents publics aux questions de discriminations anti-LGBT, la formation n'est pas dédiée spécifiquement aux bibliothécaires mais des formations peuvent être faites « sur-mesure » selon les besoins des collectivités. « *Le CNFPT peut proposer, dans le cadre de son accompagnement, des formations sur mesure pour les collectivités territoriales qui souhaitent sensibiliser leurs agents aux questions de l'homophobie ou de la transphobie dans les différents champs des politiques publiques locales par exemple, auprès des agents d'accueil, [...]* ». Le CNFPT propose également des fiches de bonnes pratiques professionnelles sur divers sujets tel que « Personnes transgenres : de l'accueil à l'accompagnement ». En revanche je n'ai pas pu trouver de formations existantes autour de la documentation LGBTQ+, que ce soit en secteur jeunesse ou tout simplement pour les bibliothèques. Il est cependant possible que ces formations existent mais qu'elles manquent de visibilité.

Il est intéressant de constater que dans certains pays, les formations sont plus facilement accessibles. En Suède notamment, il existe une certification LGBT⁵⁷ pour les bibliothèques et autres organisations dont le but est de « s'assurer que le service fait un effort continu » envers les publics LGBTQ+. Cette certification nécessite d'ailleurs plusieurs formations autour des problématiques des publics LGBTQ+. Par échange de mails, M. Christer Edelholt, responsable du groupe de travail sur les questions LGBTQ+ de l'association des bibliothécaires de Suède, m'a précisé qu'il allait également diriger une nouvelle certification au printemps 2020.⁵⁸

Aux Etats-Unis il existe également des formations proposées aux futur.e.s bibliothécaires notamment. Rachel Wexelbaum, universitaire à l'Université de Saint-Cloud Minnesota, me l'a ainsi transmis « *Some library school programs in the United States have included an elective on LGBTQ+ library resources, services, and patrons, but not every library school program has it—[...]* » Ces programmes ne sont pas obligatoires cependant de plus en plus d'écoles se munissent de cours autour des ressources des bibliothèques en direction des « special populations » soit des publics aux besoins spécifiques dont font partie les LGBTQ+. Ce genre de cours pourrait notamment être intéressant pour les bibliothécaires en France.

D'autres formations existent, notamment mises en place par l'ALA. Selon Rachel Wexelbaum il est même assez commun que les bibliothécaires soient formé.e.s à ces

⁵⁶ CNFPT. *Lutte contre l'homophobie et la transphobie* [en ligne].

⁵⁷ HORTENSIUS. Une certification LGBT pour les bibliothèques ? L'exemple de la Suède. In : *Légothèque* [en ligne].

⁵⁸ Les détails et le contenu de la formation sont disponibles en annexe

sujets. « *It is becoming commonplace for public and academic librarians in the United States to receive safe space training and culturally sensitive reference desk / customer service training.* » Certaines bibliothèques possèdent même un « Pride Committee » c'est à dire un groupe de bibliothécaires chargé.e.s des questions LGBTQ+ au sein de la bibliothèque et notamment d'organiser des formations pour leurs collègues. Cependant il est important de souligner que certaines bibliothèques dépendent d'un état fédéral. Pour ces bibliothèques les normes peuvent changer d'un état à l'autre et toutes n'ont pas accès à ces formations suivant l'orientation politique et sociale de leur état d'appartenance.

Il me semble cependant important de souligner l'existence de ces formations. Peut-être serait-il possible de s'inspirer de différents pays les proposant pour aider les bibliothécaires français.es dans leur travail auprès du public au quotidien.

3.1.2 Lutter contre le manque de prescription

L'un des constats qui a pu être établi dans les parties précédentes est le suivant : il y a un manque de prescription autour des documents (livres, DVD, jeux vidéo, ressources numériques, musique ...) à thématique LGBTQ+ en secteur jeunesse⁵⁹ que ce soit dans la presse professionnelle ou sur internet. Or comme nous avons pu le voir dans la partie sur les formations, de tels outils sont indispensables pour que les bibliothécaires puissent organiser leur veille et faire leurs acquisitions dans les meilleures conditions possibles.

De cette façon il sera plus simple pour les bibliothécaires qui le souhaitent d'accroître leurs acquisitions de documents à thématique LGBTQ+, mais également, de manière plus générale, d'aider et de pouvoir mieux accompagner les usager.ère.s qui le demanderaient au cours de leurs recherches. Dans un article réalisé par Légothèque à propos du projet Rainbowthèque⁶⁰, Cordélia, à l'origine de la Rainbowthèque a résumé ainsi la genèse de son projet « *Si vous prenez au hasard un roman dans une bibliothèque ou dans une librairie francophone, il est très probable que le héros ou l'héroïne soit cisgenre et hétérosexuel·le..[...]Partant de ce constat, j'ai réfléchi à une façon de permettre aux lecteurs et lectrices d'accéder à ce qu'on pourrait appeler grossièrement "la littérature LGBTQ+" sans forcément avoir besoin de demander à un·e bibliothécaire ou un·e libraire (au risque qu'il ou elle n'ait pas non plus de moyens d'identifier ces ouvrages)* »

C'est un extrait particulièrement intéressant car il est révélateur de la « crainte » de demander des conseils sur des ouvrages à thématique LGBTQ+ sans recevoir de la part de professionnel.le.s du livre (bibliothécaires et libraires), l'aide attendue. Cela résume également l'importance de sources de prescription dédiées : il ne s'agit pas seulement d'acquisitions mais également de pouvoir mieux aiguiller les usager.ère.s. Or puisque nous avons déjà vu que le paysage éditorial français est réduit sur ce type d'ouvrages, des prescripteurs capables d'aider à trouver la proverbiale « aiguille dans la botte de foin » sont plus que jamais nécessaires. Et bien qu'il soit important d'en trouver en ligne, il est également nécessaire que bibliothécaires et libraires connaissent également les ressources disponibles.

⁵⁹ On peut souligner qu'il existe un manque de prescription autour de ces documents à de nombreux niveaux et pas seulement en jeunesse, cependant mon mémoire traitant des collections jeunesse c'est sur celles-ci que je me concentrerais.

⁶⁰ FABBIB. Rainbowthèque. In : *Légothèque [en ligne]*.

Au cours des recherches que j'ai effectué pour ce mémoire, ainsi que durant mes entretiens avec les bibliothécaires j'ai pu trouver certains blogs mais également des prescripteur.ice.s sur divers réseaux sociaux. Cependant ces prescripteur.ice.s ne sont pas toujours connu.e.s des bibliothécaires, c'est pour cette raison qu'une partie de mon travail a été de réaliser une liste non-exhaustive de ressources permettant aux bibliothécaires d'approfondir leur travail autour de la documentation LGBTQ+. Cette liste sera disponible en annexe 3.

Il a été choisi de proposer des ressources françaises, actualisées régulièrement. Néanmoins, il existe également de très nombreuses ressources anglophones autour de la documentation à thématique LGBTQ+. Cependant, le nombre de livres à thématique LGBTQ+ traduit en français par rapport à la production des pays anglophones étant pour le moins limité, j'ai choisi de développer avant tout des ressources françaises, utilisables au quotidien par les bibliothécaires. Pour autant on peut également citer de manière plus rapide des ressources anglophones qui peuvent être utiles au cours d'une veille sur la documentation à thématique LGBTQ+ en jeunesse. Ces ressources seront également présentes en annexe. Sans pouvoir remplacer les ressources françaises, elles peuvent néanmoins servir d'inspiration, mais également de pistes de recherches.

Chacun de ces sites, chacune de ces bibliographies que j'ai pu trouver ou qui m'ont été recommandé par un.e professionnel.le permettront aux bibliothécaires qui ne savent pas nécessairement où chercher la documentation autour de ces questions de trouver facilement des ressources bibliographiques et de pouvoir travailler autour de ces questions au sein de leur bibliothèque. Cependant il semble primordial que les bibliothécaires échangent leurs sources de prescriptions, notamment pour ces documents qui sont souvent plus complexes à trouver.

J'ai avant tout parlé d'outils de prescriptions donnant des avis et des conseils pour l'acquisition de documents pour les bibliothécaires. Cependant, je tiens également à souligner l'existence de documents, des « *toolkit* » soit des boîtes à outils, américaines, suédoises et anglaises, que j'ai pu trouver au fil de mes recherches. Ces toolkits peuvent à la fois présenter une partie de la documentation LGBTQ+ mais également, donner des techniques d'accueil du public, de sélection et de mise en place de collections. Il s'agit finalement de sortes de « guide » pour aider les bibliothécaires dans la construction de ces collections. Il en existe de nombreux mais je souhaiterais mettre plus particulièrement en avant un toolkit réalisé par l'ALA⁶¹, un toolkit réalisé par la bibliothèque d'Umeå en Suède⁶², ainsi qu'un travail réalisé par des étudiantes de la Western University.⁶³

De cette manière, il sera plus simple de trouver, trier et sélectionner des ouvrages de qualité qui viendront enrichir la diversité de la bibliothèque tout en permettant aux enfants, adolescent.e.s et adultes, qui viendront au sein des espaces trouver une documentation variée, normalisant et représentant leur orientation sexuelle et romantique ainsi que leur identité de genre.

⁶¹ ALA. *Open to all: serving the GLBT community in your library* [en ligne].

⁶² Toolkit disponible en annexe

⁶³ DROOG Alissa, BETTRIDGE Danielle, MARTIN, Alissa, Yates-MacKay Ashleigh. *Building and Maintaining LGBTQ+ Picture Book Collections* [en ligne]

3.2 TRAVAILLER AUTOUR DES DOCUMENTS POUR LUTTER CONTRE LEUR INVISIBILITE

Tout au long de ce mémoire nous avons souligné les besoins des publics LGBTQ+ mais également le manque de demande de la part de ces publics. La question « Comment donner à voir à des publics qui ne formulent pas de demandes ? » s'est donc posée. La réponse à cette question est sans doute de travailler sur la visibilité des collections. Par la mise en valeur de celle-ci dans des lieux, des étagères dédiées, des tables thématiques, au sein du catalogue mais également durant des animations telles que des lectures, des débats ... de cette manière il est possible de répondre aux besoins des différents publics et ce sans qu'ils aient besoin de formuler une demande.

Il est compréhensible que face à une absence de demande, les bibliothécaires ne pensent pas nécessairement à mettre en place de telles actions. C'est pour cela que cette sous-partie s'attachera à proposer des solutions autour de la mise en avant de la documentation LGBTQ+ en direction de la jeunesse.

3.2.1 Créer des collections propres

Nous avons vu au sein de la seconde partie de ce mémoire que la création de collections LGBTQ+ était source à débats pour plusieurs raisons : certains.e.s bibliothécaires pensant que de telles étagères pouvaient être stigmatisantes, et plutôt que de les mettre en avant, isoler certains livres.

Il est important de noter que des collections peuvent être créées de manières variées, propres à chaque bibliothèque et qu'il n'existe pas de « modèle » type. On peut cependant citer certains tels que les Étagères arc-en-ciel, qui existent dans les pays scandinaves. En allouant un lieu spécifique à la littérature LGBTQ+ au sein de la bibliothèque, on permet au public de trouver les ouvrages plus facilement, aux curieux.ses de s'approcher de l'objet « inconnu » et aux membres de la communauté LGBTQ+ entrant à l'intérieur de l'établissement peuvent de se sentir mieux accueilli.e.s. Il s'agit donc d'une façon de mettre en valeur une collection de documents qui vient pallier le problème d'invisibilité dont souffre la documentation LGBTQ+. C'est d'ailleurs parfois le point de départ de la création de ces étagères, comme il est expliqué dans l'article de la revue *Bibliothèque(s)* « *Les étagères arcs-en-ciel dans les pays Scandinaves* »⁶⁴ : « *Partant du principe que tout le monde doit se sentir accueilli à la bibliothèque, l'équipe de la bibliothèque publique d'Umeå a constaté que les publics LGBTQ étaient insuffisamment pris en compte au sein de la structure : tables de présentation au prisme hétérosexuel, collections dédiées absentes ou peu nombreuses, cultures LGTBQ rendues invisibles... Afin de pallier cette situation et de positionner la bibliothèqu.e comme un lieu inclusif, elle a donc lancé en 2012 une étagère « arc-en-ciel »*

Evidemment cet article ne répond pas nécessairement à la question « est-ce que séparer une collection ne va pas la mettre à l'écart au lieu de la valoriser ». Cependant il permet de trouver des éléments de réponse. La démarche tout d'abord a été réalisée pour l'ensemble du public de la bibliothèque et non pas pour le seul public LGBTQ+. Le plus intéressant, cependant est que selon les dires de l'article « l'étagère se présente comme

⁶⁴ EDELHOLT, Christer, LINDGREN, Maria. Les étagères arc-en-ciel dans les pays scandinaves. *Bibliothèque(s)* [en ligne].

un complément aux collections ». C'est une information que j'ai trouvé très intéressante car durant mes entretiens, des bibliothécaires ont exprimé l'envie que « les enfants cherchent dans les bacs et tombent sur ses livres là, comme n'importe quels autres livres » ou la crainte qu'une fois sortis des rayonnages « traditionnels », les livres ne soient empruntés que par une toute petite partie du public, « empêchant » d'autres usagers de les découvrir.

Or, dans la bibliothèque d'Umea, l'étagère arc-en-ciel fonctionne de la manière suivante : « *L'étagère double la place des médias LGBTQ par rapport à leur étagère habituelle. Nous pensons qu'il est important d'avoir les médias LGBTQ sur l'Étagère arc-en-ciel et sur leur étagère habituelle ; pour éviter ainsi les discriminations mais aussi atteindre tous les emprunteurs potentiels.* »⁶⁵ Dans cet exemple il n'y a donc plus à craindre que certains documents ne soient pas empruntés par des enfants au fil des rayons, ou par peur d'emprunter ce type de documents. De cette façon, l'étagère rend visible les collections, permet de servir comme médium d'accueil du public sans pour autant risquer d'« ostraciser » des documents ou un public.

On notera cependant qu'une telle initiative (ayant un certain coût puisqu'il s'agit d'acheter des exemplaires en double) doit évidemment être soutenue par la mise en place d'une politique documentaire dédiée, inscrivant la place et l'importance des collections LGBTQ+ dans le cadre d'une politique plus diverse. C'est donc, ne serait-ce que par un aspect financier, une action que toutes les bibliothèques ne peuvent pas forcément mettre en place.

Il existe cependant d'autres initiatives, telle que celle de la bibliothèque Louise Michel, à Paris. Comme nous l'avons vu plus haut, il s'agissait de recenser les livres à thématique LGBTQ+ en jeunesse et de les signaler par la présence d'un pictogramme représentant le drapeau LGBTQ+ sur la tranche d'un ouvrage. Il est intéressant de souligner que cette initiative est pour le moment limitée aux romans, même s'il est possible qu'elle s'étende par la suite à d'autres types de documents.

Cette initiative de la bibliothèque Louise Michel permet de valoriser les ouvrages à thématiques LGBTQ+ en les rendant visibles et donc facilement accessibles par le public des espaces jeunesse, tout en gardant les documents au centre des collections sans qu'il existe cette « séparation » qui inquiétait certaines des bibliothécaires interrogées. Cela peut permettre une forme de compromis pour les bibliothèques qui n'ont pas nécessairement la possibilité de créer un dispositif tel qu'une étagère Arc-en-ciel (nécessitant notamment un engagement financier) mais qui souhaitent tout de même valoriser ces ouvrages et leur donner une plus grande visibilité.

Qui plus est, il n'est pas rare de voir dans les bibliothèques jeunesse des ouvrages classés selon des thématiques, un genre littéraire etc. L'utilisation des pictogrammes est donc assez courante pour mettre en avant certains types de livres, qu'ils soient destinés à une tranche d'âge, ou qu'ils abordent certains sujets. On avait déjà évoqué les collections « Faciles à lire », mais on peut également souligner des collections thématiques qui sont parfois créées à destination des enfants et des adolescents et qui viennent aborder certains « problèmes » tels que le harcèlement à l'école par exemple. On peut ainsi reprendre l'exemple de la bibliothèque de Châteaudun et du fonds « des mots pour les maux ».

⁶⁵ EDELHOLT, Christer, LINDGREN, Maria. Les étagères arc-en-ciel dans les pays scandinaves. *Bibliothèque(s)* [en ligne].

Utiliser une signalétique particulière pour mettre en avant ces documents peut donc être une façon de les valoriser sans avoir besoin de les déplacer au risque de les « ostraciser »

Cela permet également à des enfants de « tomber par hasard » sur ces livres au détour d'un rayonnage, quelque chose qui est ressorti comme important au sein des entretiens. En revanche, on peut souligner le fait que si un parent ne veut réellement pas que l'enfant emprunte le livre, il ou elle pourra facilement reconnaître le pictogramme et ne pas emprunter le document, ce qui est l'aspect négatif de cette signalisation. On peut se demander s'il s'agirait d'une situation courante ? Des albums aux thématiques LGBTQ+ ayant été empruntés en bibliothèques jeunesse, il est possible de partir du principe que les parents ne censureraient pas la lecture de leurs enfants, ou alors qu'il s'agirait de cas marginaux.

Evidemment créer une collection visible, signalée au sein d'un établissement est une décision qui peut parfois être complexe (notamment au vu des problèmes que nous avons abordé de nombreuses fois au cours de ce mémoire). Cependant bien qu'il s'agisse d'une méthode qui permette de donner une visibilité aux collections LGBTQ+, il ne s'agit pas de la seule façon dont celles-ci peuvent être valorisées. En effet la mise en valeur de ces collections peut être faite au quotidien au travers de tables thématiques, d'animations et d'activités.

3.2.2 Mettre en avant les ouvrages LGBTQ+ : bibliographies, tables thématiques et utilisation du catalogue

Il existe de nombreuses façons possibles de valoriser des ouvrages, des collections, des thématiques en bibliothèques. Ici on tentera de donner des exemples d'actions de valorisation qui peuvent exister et ce notamment en direction des documents à thématiques LGBTQ+.

Une des valorisations les plus simples à mettre en place pour valoriser des documents à thématiques LGBTQ+ en bibliothèque sans nécessairement créer une collection spécifique, ou de faire une animation, est sans doute de créer une bibliographie thématique. C'est ce qui est fait par exemple à la bibliothèque des Champs Libres à Rennes, où tous les romans jeunesse sont rangés par ordre alphabétique sans distinction.

Une bibliographie permet de rassembler – au moins au sein d'une liste – des documents qui partagent une thématique commune mais sont « séparés » dans la classification de la bibliothèque. Cependant, les bibliographies ne sont pas toujours très « visibles » et sont souvent consultées bien davantage par les parents que par les enfants ou les adolescent.e.s. De fait elles ne sont finalement utilisées que par une partie du public, ce qui peut limiter leur impact ainsi que la visibilité des collections.

On peut cependant augmenter leur visibilité en mettant la bibliographie en avant sur le site de la bibliothèque grâce à des encarts sur la page d'accueil comme cela peut être le cas à sur le site web de la bibliothèque de Chartres qui propose régulièrement des sélections thématiques ainsi que des bibliographies. Evidemment il n'est pas dit que le site web de la bibliothèque soit souvent consulté par des enfants ou des adolescent.e.s. Cependant pour ceux qui ont l'habitude de fréquenter la bibliothèque et de trouver des informations sur le site de celle-ci, cela peut leur permettre de découvrir des ouvrages tout en restant anonyme.

Une autre façon de mettre en avant des ouvrages est d'organiser des tables thématiques. Parmi les bibliothécaires que j'ai interrogées, certaines m'ont dit qu'il leur arrivait de créer des tables dans lesquelles il y avait des romans à thématiques LGBTQ+ mais sans cependant faire des tables qui soient centrées autour de thématiques LGBTQ+. Là encore la volonté est de ne pas « séparer » les documents et de ne pas les différencier du reste des collections en fonction de leur thématique.

D'autres bibliothécaires m'ont expliqué qu'elles créaient bien des tables thématiques autour de documents LGBTQ+ à l'occasion de la Marche des Fiertés. Il est très intéressant de créer des tables thématiques lors de la Marche des fiertés, d'une part pour exprimer une forme de soutien, de l'autre car c'est l'un des rares moments de l'année où les thématiques LGBTQ+ sont montrées et discutées dans la rue, dans les journaux, à la télévision Pour le public jeunesse, une table aux couleurs du drapeau arc-en-ciel peut également faire naître des questions auxquelles pourront répondre les documents.

Cependant, il semble important de souligner que de telles tables thématiques peuvent être également créées et mises en avant à d'autres moments que la Marche des Fiertés. Et ce notamment si les ouvrages ne sont pas visibles au travers du catalogue. Créer des tables thématiques autour des collections LGBTQ+, à des moments variés de l'année permet de mettre en avant les documents de la bibliothèque mais également, d'une certaine façon, le point de vue de celle-ci. Créer des mises en avant autour de la diversité indique de manière extrêmement simple les valeurs d'inclusion de la bibliothèque (que les usager.ère.s ne connaissent pas nécessairement) et indique de manière visible que la bibliothèque est pour tous et toutes. Comme il est écrit dans un article de l'universitaire Katie Lechtenberg « *When a librarian makes a display featuring LGBTQ people, he or she is sending a message about the library's values and beliefs.* »⁶⁶ soit « Quand un.e bibliothécaire fait une table thématique présentant des personnages LGBTQ, il ou elle envoie un message à propos des valeurs et des croyances de la bibliothèque. » Evidemment choisir de ne pas le faire envoie également un message.

Créer des tables thématiques : pour la Queer Week, pour la marche des Fiertés, pour illustrer les différents types de familles, pour parler d'amour, de rapport aux corps et à l'identité est donc très important, à la fois pour les usager.ère.s qui pourront découvrir une documentation répondant à leurs besoins, mais également pour la bibliothèque qui met en avant un message d'inclusion.

De la même façon, il convient de revenir sur l'utilisation du catalogue. Nous avons déjà établi dans notre seconde partie, que le catalogue est primordial pour la visibilité des documents, et qu'il faut choisir avec soin les vedettes matières utilisées pour une meilleure description des documents ainsi que de leurs problématiques. Le catalogue est finalement le miroir des collections, il est support de recherche à la fois pour les bibliothécaires et les usager.ère.s.

Il existe deux solutions pour améliorer la recherche du catalogue : une que nous avons déjà mentionnée consiste à améliorer le langage RAMEAU, notamment autour de certaines vedettes matières ; l'autre consiste à trouver, ou à créer un autre système de vedettes matières. Il peut être intéressant par exemple de rajouter des tags, qui peuvent notamment être proposés par les usager.ère.s. Evidemment il faut souligner que tous les

⁶⁶ LECHTENBERG, Kate. LGBTQ displays : everything is political, but not everything is partisan. In: *Intellectual Freedom Blog* [en ligne].

SIGB ne permettent pas l'usage des tags. Néanmoins cela peut tout de même être une solution.

Il est également possible d'utiliser la zone 610 en UNIMARC lors du catalogage pour une indexation en vocabulaire libre (soit avec des descripteurs qui ne proviennent pas de listes contrôlées de vedettes matières telles que RAMEAU) pour les bibliothèques utilisant le langage RAMEAU (là encore dépendant du SIGB utilisé). Dans certaines autres bibliothèques, c'est la zone 901 d'indexation locale qui est utilisée pour les documents dont l'indexation RAMEAU n'est pas jugée satisfaisante. Pour les bibliothèques qui n'utilisent pas le langage RAMEAU en revanche la solution est simple et consiste simplement à se documenter sur les différentes lettres de l'acronyme LGBTQQIAP⁶⁷ pour pouvoir indexer les documents de manière à leur donner une réelle visibilité au sein de la bibliothèque. Une autre façon d'aider à l'indexation peut être d'utiliser un thésaurus spécialisé. Il en existe un, appelé l'homosaurus⁶⁸ qui recense des termes de vocabulaires liés à la communauté LGBTQ+. Bien qu'il soit en anglais il peut tout de même aider et aiguiller les bibliothécaires français.e.s dans leur indexation.

La mise en avant d'ouvrages LGBTQ+ au travers de tables thématiques, de bibliographies, du site internet ou du catalogue, est essentielle. Mais il est également tout aussi essentiel de créer et de mettre en place des actions de valorisation qui permettront de toucher un public plus large, et plus varié que le seul public emprunteur de la bibliothèque.

3.2.3 Créer des actions de valorisation

Il est de notoriété publique que l'action culturelle a une grande importance au sein de la politique des bibliothèques, notamment pour faire vivre les collections présentes au sein de la bibliothèque. Dans l'ouvrage « *L'action culturelle en bibliothèque* »⁶⁹ ce principe est ainsi exprimé. « *Les bibliothèques ne sont pas des objets solitaires. Les collections qui les constituent et dont elles ont la charge n'ont de valeur que rayonnante. L'action culturelle n'est pas, pour la bibliothèque, une fonction subsidiaire ou facultative, un supplément d'âme. C'est tout simplement la bibliothèque en action* ». L'action culturelle en bibliothèque permet de donner vie aux collections qui l'habitent et c'est d'autant plus vrai en bibliothèque jeunesse.

J'ai souligné de nombreuses fois dans ce mémoire l'intérêt de faire vivre des documents spécifiques en bibliothèque, notamment lorsqu'ils sont insérés dans une démarche d'inclusion et de diversité telle que celle liée aux documents LGBTQ+. Une façon de faire vivre ces documents, est d'organiser des actions culturelles qui les mettront en avant et les feront découvrir à des publics différents. Bien évidemment, de nombreuses animations sont envisageables autour de ces collections, nous nous contenterons donc de proposer quelques exemples présentant la manière dont cette documentation peut être mise en avant.

Au sein des espaces jeunesse, l'une des actions culturelles les plus communes est sans doute l'Heure du Conte. Une façon facile de valoriser les albums à thématiques

⁶⁷ Lesbienne, Gay, Bisexuel.le, Trans', Queer, en Questionnement, Intersexe, Asexuel.le, Pansexuel.le

⁶⁸ <http://homosaurus.org/v2>

⁶⁹ HUCHET, Bernard, PAYEN Emmanuèle. *L'action culturelle en bibliothèque*.

LGBTQ+ sera par exemple de faire une Heure du Conte consacrée à la lecture de ces albums, ce qui permettra à la fois de les faire découvrir aux enfants et aux parents, mais pourquoi pas dans un deuxième temps de répondre aux possibles questions d'enfants sur le sujet. C'est une façon de donner à voir des livres qui ne le sont pas habituellement et d'approfondir le sujet avec les personnes présentes.

De la même façon cette thématique peut être approfondie au cours d'accueil de classe sur demande, ou avec le concours des enseignant.e.s volontaires. Il peut tout à fait s'agir d'un cycle présentant les différents types de familles, l'amour sous toutes ses formes, par exemple. Là encore, avec le concours de l'enseignant.e il peut s'agir d'un travail qui sera suivi par un débat, et un dialogue qui mènera à plus d'acceptation pour et de la part des enfants. C'est un travail qui peut également contribuer à la lutte contre les discriminations anti-LGBT et le harcèlement qui peut exister envers les jeunes LGBTQ+.

On peut également travailler sur la représentation en choisissant des auteur.rice.s à inviter qui ont écrit des albums, des livres, ou créés des ressources autour des thématiques LGBTQ+. Et bien que nous ayons pointé du doigt le fait qu'en France le paysage éditorial reste réduit pour les documents à thématiques LGBTQ+, il reste tout de même possible d'inviter des auteur.rice.s autour de ce sujet, dans le cadre d'un évènement, d'une journée, ou tout simplement pour valoriser la diversité au sein de l'établissement. Il est également possible de prendre contact avec des associations LGBTQ+ pour faire venir des intervenant.e.s au sein de la bibliothèque.

Combiner lecture et intervenant.e.s c'est ce qu'on fait certaines bibliothèques américaines et françaises en lançant les heures du Contes racontées par des Drag-Queen et Drag-King. Il semble important de parler de ces animations qui ont été très médiatisées. Il s'agit le plus souvent de lancer la conversation autour des stéréotypes de genre, de la diversité et de l'acceptation en invitant des Drag-Queen à lire des histoires au sein d'un établissement. L'une des premières Heures du Conte racontée par des Drag-Queen a eu lieu aux Etats-Unis à San Francisco⁷⁰, rapidement l'idée s'est propagée au travers des Etats-Unis et quatre ans plus tard, des Drag-Queen et Drag-King viennent faire des lectures dans de nombreuses bibliothèques et même dans certaines librairies.

Il est nécessaire de souligner que bien qu'il y ait eu de nombreuses protestations de la part de personnes conservatrices, accusant bien souvent les bibliothèques de vouloir « flouter » les barrières du genre, ce sont également des animations qui ont toujours eu beaucoup de succès au sein des établissements. Il s'agit après tout d'une manière ludique et visuelle pour les enfants de parler des stéréotypes de genre, ainsi que d'animer une lecture tout en valorisant les collections de la bibliothèque.

En France, c'est la Bibliothèque Louise Michel⁷¹ qui s'est lancée dans l'aventure. Les organisateur.rice.s de la Queer Week cherchant un espace où proposer leur Queer for Kids, c'est la bibliothèque qui s'est proposée pour accueillir l'heure du Conte. Les documents choisis étaient spécifiquement des histoires non-genrées (c'est-à-dire ne répondant pas aux stéréotypes de genre que l'on impose aux filles et aux garçons.).

⁷⁰ STACK, Liam. Drag Queen Story Hour continues its reign at libraries despite backlash. **In:** *The New York Times* [en ligne].

⁷¹ LOUISE ET LES CANARDS SAUVAGES. *Iels était une fois : des Drags Queen à la bibliothèque*[en ligne].



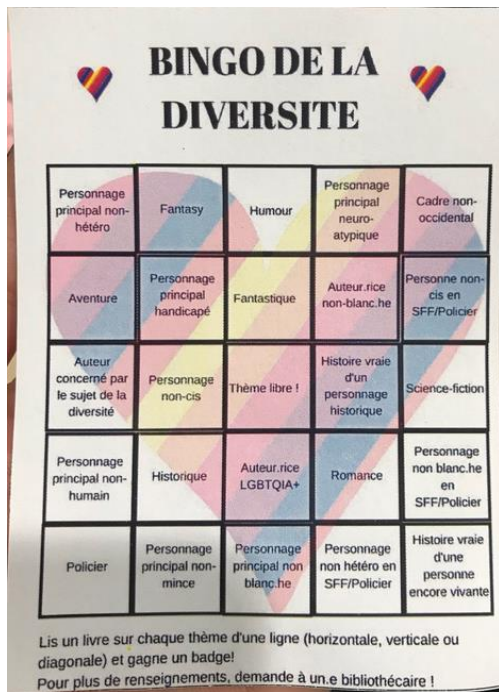
L'heure du conte raconté par des Drag-Queen à Louise Michel. Source : Twitter Louise Michel

Après l'Heure du Conte, s'est tenu un atelier créatif sur les stéréotypes de genre « *Elle avait patiemment et minutieusement découpé des silhouettes de tout genre, des vêtements de tout genre, des coupes de cheveux et des barbes, des ailes ... sur des papiers. Chaque enfant était invité, bâton de colle à la main, à associer ces petits papiers pour composer une fresque composée de personnages hybrides. Et parce que la créativité se trouve exacerbée : les princesses ont des barbes, les chevaliers des robes et des queues de sirène !⁷² » Une façon simple de parler de stéréotypes de genre et de faire accepter la différence qui peut être très facilement reprise au sein d'autres bibliothèques.*

De la même façon, la réception sur place a été plus que positive, alors que les bibliothécaires ne s'y attendaient pas nécessairement. « *Nous nous étions préparés à recevoir les éventuels grincheux qui auraient voulu gâcher la fête. Les organisateurs de la Queer Week et Maman Rodarde nous ont accompagnés et hélas, habitués, savent quoi répondre. Et n'ont pointé le bout de leur nez que des personnes ravies de voir qu'on pouvait bouger les meubles, rire, s'amuser, créer, partager, discuter en bibliothèque !* ». Bien que par la suite certains détracteur.rice.s se soient faits entendre sur internet, le public de la bibliothèque n'avait donc rien trouvé à redire à cette animation ; bien au contraire. L'évènement a d'ailleurs inspiré l'une des bibliothécaires que j'ai interrogée qui a indiqué qu'elle aimerait reproduire un tel évènement au sein de sa bibliothèque bien qu'elle ne soit pas encore certaine « de la réception ». Cependant il est important de souligner que cette animation ne peut se réaliser qu'en partenariat avec des associations.

Un autre exemple d'animation simple à réaliser mais mettant en avant la diversité des collections est le Bingo de la Diversité. Il s'agit d'une autre initiative proposée par la bibliothèque Louise Michel. Le but ? Montrer aux lecteur.trice.s qu'il existe des collections diverses au sein de la bibliothèque et leur présenter des représentations d'héros et d'héroïnes différents des modèles auxquels ils et elles sont habitué.e.s. La grille du bingo de la diversité se présentait de la manière suivante :

⁷² LOUISE ET LES CANARDS SAUVAGES. *Jel était une fois : des Drag-queen à la bibliothèque.* [en ligne]



Le bingo de la diversité était organisé pour des adolescent.e.s. Il fait partie d'une politique de médiation à destination de ce public. Le but était que les lecteur.trice.s remplissent une ligne du tableau, pour gagner un badge réalisé par les bibliothécaires. Là aussi l'opération peut facilement être mise en place pour les bibliothèques qui souhaitent valoriser la diversité de représentation au sein de leurs collections et notamment pour les bibliothèques qui possèdent des groupes de lectures. On peut également songer à en faire un partenariat avec des collèges ou lycées qui pourraient être potentiellement intéressés.

Il est également possible d'organiser des semaines thématiques, à l'image de la bibliothèque Robert-Desnos à Montreuil. Le réseau des bibliothèques de Montreuil a organisé une semaine du 3 au 7 juillet autour de la lutte contre les discriminations anti-LGBTQ+. Au programme⁷³, des lectures de contes par des Drag-Queen, des projections de films, la découverte de jeux indépendants autour de thématiques LGBTQ+ pour les enfants, ainsi que des animations à destination des plus grands.

Il est très important de souligner que pour la majorité des animations proposées en exemple, la réception du public est très positive. Si des réfractaires existent néanmoins, ils et elles sont minoritaires et ne font parfois pas même partie du public de l'établissement. Qui plus est, les animations dont nous avons parlé ainsi que la mise en avant sont indispensables pour faire vivre et exister les collections au sein des bibliothèques. Cependant pour pouvoir mettre en place ces démarches il semble nécessaire que les principes de diversité et notamment autour de la représentation de publics minoritaires fasse partie de la démarche des bibliothèques aux quotidien.

⁷³ Disponible en annexe

3.3 FAIRE EVOLUER LA POLITIQUE ET ETABLIR LA BIBLIOTHEQUE COMME UN LIEU RESSOURCE

3.3.1 Ancrer l'accueil du public et la documentation LGBTQ+ au sein de la politique d'un établissement

Nous avons déjà souligné l'importance du soutien de la direction pour réaliser et mettre en place des actions autour de la documentation LGBTQ+ au sein des bibliothèques et des espaces jeunesse. La diversité reste un sujet politique. Sans appui de la part des politiques du territoire dans lequel se situe l'établissement, il semble difficile de pouvoir proposer des actions culturelles spécifiques, des collections ainsi que de participer à des formations. Nous poursuivons donc cette partie décrivant les différentes manières dont l'on peut ancrer le principe de diversité et donc également le travail autour des collections et du public LGBTQ+, en soulignant le fait que ces actions ne pourront être menées à bien si les responsables politiques sont en faveur du projet.

Une des façons dont on peut assurer que la politique de la bibliothèque demeure inclusive est d'inscrire ces problématiques au sein d'un projet d'établissement qui permettra d'affirmer la politique culturelle de l'établissement. Un projet d'établissement est « *un document de cadrage qui permet de conduire une politique culturelle d'établissement. C'est un instrument de dialogue et de négociation, une référence commune à toute l'équipe et un outil de pilotage* »⁷⁴

Les valeurs d'inclusion et de pluralisme étant portées par les bibliothèques comme nous l'avons dit dans la première partie, il serait normal d'inclure ces valeurs au sein du projet d'établissement et de les détailler pour mettre en place des actions concrètes au sein de la bibliothèque. Avec un projet d'établissement incluant ces questions, réaliser des actions envers des publics minoritaires tels que les LGBTQ+ devient soudain plus simple et plus facilement « justifiable », tout en étant en accord avec les principes des bibliothèques.

Il s'agit également d'une forme d'engagement de la bibliothèque, comme nous l'avons mentionné plus haut, il s'agit pour la bibliothèque d'afficher les valeurs et les croyances qu'elle porte au travers de la globalité de sa politique culturelle.

C'est le cas de la bibliothèque Louise Michel, qui, comme nous l'avons dit plus haut dans la partie 2, est en train de réorganiser son projet d'établissement pour y inclure plus de diversité ainsi que la notion de militantisme.

Evidemment, un projet d'établissement, ou plus largement, toute politique dédiée aux valeurs d'inclusion et à la représentation de la diversité a des conséquences sur l'établissement concerné. Il peut s'agir d'une conséquence positive, permettant d'organiser des actions de plus grande ampleur, de bénéficier de subventions, ou d'un soutien institutionnel, il peut s'agir d'une forme de « protection », dans l'éventualité d'une confrontation avec des détracteurs⁷⁵, mais cela peut également, au contraire « exposer » d'une certaine façon les bibliothèques. Toutefois nous avons déjà vu que les

⁷⁴ MEDIATHEQUE DE SEINE ET MARNE. *Projet d'établissement*[en ligne].

⁷⁵ Je pense plus particulièrement aux espaces jeunesse, dans lesquels les bibliothécaires doivent parfois justifier leurs actions en invoquant le code de déontologie des bibliothécaires, le manifeste de l'IFLA/Unesco, la loi de 1949 ...

plaintes étaient finalement assez peu communes par rapport aux craintes des bibliothèques. Evidemment cela peut faire naître des débats sur la nature des bibliothèques et leurs missions. Cependant, puisque les bibliothèques se sont déjà emparées des valeurs d'inclusions, pourquoi ne pas les développer jusqu'au bout pour tous et toutes ?

Dans les bibliothèques que j'ai interrogées, de nombreuses bibliothécaires ont souligné qu'au sein de leur projet d'établissement existait une mise en avant des valeurs d'inclusion. A la bibliothèque des Champs Libres à Rennes le pluralisme des collections a été mis en avant au sein du projet d'établissement et a donné lieu notamment à un cycle de conférence autour de la religion. Dans une autre bibliothèque interrogée, les valeurs d'inclusion sont représentées au sein du projet d'établissement sous la forme du développement d'un fonds destiné au public primo-arrivants. Si les bibliothèques travaillent donc autour de l'inclusion, tous les sujets ne sont pas abordés de la même manière et rares sont celles qui ont véritablement commencé un travail sur la représentation au sein de leurs collections. Peut-être que de détailler les termes d'inclusion et de diversité au sein de projet d'établissement permettrait d'inspirer des bibliothécaires qui n'y avaient « jamais pensé ».

De la même façon, il paraît envisageable – ou du moins pas impensable- de mettre en place des quotas d'acquisitions dans le budget d'une bibliothèque. Si, après examen des collections de la bibliothèque, il devient évident que la qualité de représentation des ouvrages proposés ne concorde pas à la réalité de la diversité française, pourquoi ne pas envisager de dédier un budget à l'achat de documents de qualité mettant en avant cette diversité pendant un temps donné ?

Pour d'autres bibliothèques, qui ne sont pas notamment assurées du soutien de leur municipalité, il est parfois plus simple d'avoir une politique « informelle » décidée en interne, en comptant sur le fait que – si l'action reste minime – nul ne s'en apercevra. Il s'agit là de faire contre mauvaise fortune, bon cœur, mais néanmoins cela ne peut que limiter les actions menées. Il sera peut-être possible de faire des mises en avant ponctuelles mais pas de mettre en place des actions de plus grande ampleur.

En ancrant et en détaillant les notions d'inclusion et de diversité au sein du projet culturel de la bibliothèque c'est finalement montrer, une nouvelle fois que la bibliothèque est un lieu pour tous.tes, et qu'elle se veut ressemblante et aussi proche que possible de notre société actuelle.

Enfin, il convient de souligner que l'impulsion est parfois donnée en sens inverse : le centre de ressource sur le genre le Point G doit sa création à une demande politique suite à un don de collections importantes. C'est donc la démarche politique qui a permis d'ancrer le projet au sein de la bibliothèque et non pas l'inverse. Cependant ces démarches demeurent assez marginales, alors qu'il semble important que les bibliothèques restent le lieu d'accueil pour tous.tes qu'elles souhaitent représenter. Cela commence notamment par détailler et modifier les politiques culturelles de l'établissement, mais également par communiquer autour de ces changements.

3.3.2 Communiquer autour des actions réalisées en bibliothèque

Une des grandes difficultés que j'ai rencontrée dans ce mémoire fut de trouver des exemples et des ressources françaises. En partie, comme je l'ai déjà souligné, parce que les initiatives sont relativement récentes, mais également car les bibliothèques communiquent finalement assez peu sur les actions qu'elles effectuent. Si la majorité des bibliothèques possèdent un site internet, la communication n'est pas toujours détaillée sur celui-ci. Cependant, on voit de plus en plus de bibliothèques s'inscrire et publier sur les réseaux sociaux des informations et actualités sur leur actions pour leurs usager.ère.s mais cette communication reste encore à améliorer.

Car elle est essentielle pour plusieurs raisons. Nous avons déjà démontré que l'une des caractéristiques des LGBTQ+ est qu'ils et elles n'osent pas demander. On peut donc pallier cela en proposant mises en avant et animations, mais également des documents de communication tels que des affiches, flyers ou un programme d'animation, etc. En revanche, s'il n'existe pas de communication plus « globale » c'est-à-dire existant en dehors de la médiathèque, sur internet notamment mais également grâce à des partenariats, l'information reste assez limitée et on ne donne pas « réellement » à voir aux personnes qui sont en recherche d'informations.

On peut cependant citer des exceptions avec les comptes twitter et facebook, des bibliothèques de Lyon, des bibliothèques de Paris qui ont une présence importante sur les réseaux sociaux. Dans l'ensemble, mes entretiens et mes recherches personnelles m'ont permis de voir que bien que les bibliothécaires réalisent des actions, tous.tes ne communiquent pas autour de ces actions ce qui les rend finalement invisibles.

A la bibliothèque d'Umea, que nous avons cité plus haut dans ce mémoire, le projet de l'étagère Arc-en-ciel n'est pas seulement confiné au sein de la bibliothèque, il est également rendu visible en ligne sur le site de la bibliothèque et sur une page Facebook. *« L'étagère participe d'un projet plus vaste de « bibliothèque arc-en-ciel » qui regroupe un site web, une page Facebook, une programmation culturelle générale [...] Sur place, des outils de communications propres (marque-pages) la mettent spécifiquement en valeur. L'étagère arc-en-ciel existe également en ligne. Sur le site web du réseau des bibliothèques « Minabibliotek », une page est dédiée au projet avec des critiques et un agenda liés aux LGBTQ, disponible en suédois et en anglais. Les LGBTQ sont ainsi visibles à la fois sur le site général et sur le site dédié. »*

Evidemment l'étagère Arc-en-ciel est née d'une démarche spécifique, cependant il est possible de valoriser facilement des documents en ligne via les réseaux sociaux. La bibliothèque Marguerite Yourcenar à Paris réalise par exemple des posts de cette nature :



Post de la médiathèque Marguerite Yourcenar mettant le comic Appollo & Midnighter, dont les héros forment un couple.

L'intérêt de ce post est de mettre en avant un ouvrage à thématique LGBTQ+ mais réside surtout dans les hashtags qui sont utilisés, notamment le #quinzainesdesfiertés ou la citation d'Inter-LGBT. De cette façon le post n'est pas limité aux seul.e.s abonné.e.s de la page facebook de la bibliothèque mais est visible par toute personne faisant une recherche à partir de ce hashtag. Evidemment dans le cadre des espaces jeunes, il faut préciser que ces post ne seront visibles que par les adolescent.e.s, les pré-adolescent.e.s et pourquoi pas, des parents.

Néanmoins cela permet également de présenter la bibliothèque et ses collections comme un lieu ressource concernant également les thématiques LGBTQ+. La communication d'une bibliothèque est obligatoirement stratégique car elle la présente dans l'espace public. Comme mentionné dans le livre « *Communiquer ! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes.* »⁷⁶ « *Cela signifie qu'une stratégie d'établissement doit être décidée, en accord avec l'organisation de tutelle, en amont de toute définition d'une stratégie de communication. Il est essentiel de définir l'identité voulue de la structure ainsi que les objectifs qui lui sont assignés* ». Ce passage souligne non seulement l'importance de la question de l'identité d'un établissement et des valeurs qu'il renvoie, mais fait aussi écho au point que nous avons abordé précédemment concernant l'importance du rôle de la tutelle et donc de son soutien. Politique culturelle et communication semblent donc indissociables : « *Puis, il conviendra de voir comment remplir ces objectifs (politique d'acquisition, mise en place de sites Internet, de partenariats, d'animations, horaires d'ouverture, rôle des personnels, budgets, etc.) en y intégrant la communication.* »⁷⁷

⁷⁶ ACCART, Jean-Phillipe (dir.). *Communiquer ! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes.* 1 [en ligne].

⁷⁷ idem

Dans le cadre d'une mise en valeur de documentation à thématique LGBTQ+ il conviendra donc de communiquer autour de cette documentation que ce soit en version « physique » ou en version numérique. La communication est essentielle en bibliothèque. Créer des animations ou des mises en avant n'est pas nécessairement efficace si l'on ne communique pas sur ces dernières. C'est d'autant plus important dans le cadre de publics tels que les jeunes LGBTQ+ qui sont parfois isolé.e.s et n'ont pas conscience que la bibliothèque peut être un lieu de conseil et de ressources. Il est donc nécessaire pour les bibliothèques de montrer qu'elles le sont, notamment au travers de leur stratégie de communication.

3.3.3 Créer et mettre en place des partenariats durables au sein de l'établissement

Les partenariats sont une part importante de la politique culturelle des bibliothèques. Ils soutiennent et viennent renforcer cette politique, qu'il s'agisse de de coopération entre bibliothèques (pour des politiques de conservation par exemple), mais également de coopération avec d'autres établissements du secteur culturel ainsi qu'à destination de publics spécifiques (pour des politiques inclusives). En fixant les objectifs de la politique culturelle de l'établissement, on pourra mettre à jour certains besoins auxquels la bibliothèque ne peut pas répondre, mais qui pourront être remplis par des partenaires. Par conséquent, il semble nécessaire de parler des partenariats existants en bibliothèques, ainsi que de ceux qui pourraient être envisagés autour de la documentation LGBTQ+ Dans cette sous-partie on s'intéressera tout particulièrement aux partenariats en milieu associatif.

Modifier la politique d'un établissement ainsi que sa communication peut également passer par la création de partenariats avec des organismes susceptibles d'aider la bibliothèque à développer une offre, des services ou des savoirs. Créer des collections LGBTQ+ en bibliothèque jeunesse ou simplement valoriser la documentation au travers d'animation peut nécessiter la mise en place de partenariats. Dans le cadre des collections LGBTQ+ en direction de la jeunesse ou de l'accueil des jeunes publics LGBTQ+, les partenaires prendront bien souvent la forme d'associations travaillant autour de ces thématiques et soutenant des jeunes LGBTQ+ ainsi que leurs parents.

En bibliothèque, les partenariats peuvent avoir de nombreuses influences positives comme cela est souligné dans « *Bibliothèques et associations : du partenariat au réseau culturel* »⁷⁸ : « *Le partenariat permet la mutualisation des ressources, les notoriétés se renforcent l'une l'autre. La bibliothèque peut être vue aujourd'hui comme un instrument de légitimation des activités des acteurs culturels divers, et le moyen pour elles d'attirer de nouveaux publics. Le réseau fonctionne comme un instrument d'ouverture culturelle et d'interculturalité.* ». Evidemment la création de partenariats doit passer par une phase de recherche, il est donc pour cela nécessaire de connaître le maillage associatif existant sur le territoire de l'établissement. Il faut également que l'offre de l'association et celle de la bibliothèque se complètent. C'est-à-dire que chacun ait quelque chose à apporter à l'autre. Pour cela un travail de « prospection » doit être effectué pour trouver et tisser des liens avec les potentiels partenaires sur le territoire.

⁷⁸ ALIX, Yves. Bibliothèques & associations : du partenariat au réseau culturel. In: *BBF* [en ligne].

En bibliothèque, les partenariats avec des associations deviennent courant, notamment lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins d'un certain type de publics (primo-arrivants, seniors, publics souffrant d'un handicap etc.), mais ce n'est pas encore le cas pour les associations LGBTQ+. Pourtant les bibliothèques pourraient gagner à construire ces partenariats, qu'il s'agisse de partenariats durables ou ponctuels.

Dans le cadre de ce mémoire nous avons vu que les bibliothèques françaises ont encore de nombreuses difficultés concernant la construction de collection, la mise en avant de documents LGBTQ+ ou même l'accueil du public. Créer des partenariats avec des associations LGBTQ+ peut permettre de pallier certaines des difficultés auxquelles sont confrontés les bibliothécaires. Par exemple nous avons déjà souligné la difficulté de trouver des formations autour des problématiques LGBTQ+. A la bibliothèque Louise Michel, les bibliothécaires ont souligné l'importance des associations dans le cadre de leur formation, car les associations étaient finalement les seules à venir leur proposer de l'aide sur ces thématiques.

« [...] Nous ce qu'on fait c'est qu'on prend des rendez-vous avec des associations et ils viennent nous former ou nous proposer des choses mais ça reste assez isolé. »

Les associations peuvent donc aider les bibliothèques sur ce point, une fois contactées. Sos Homophobie⁷⁹ par exemple propose une offre de formation. Evidemment cette fois il ne s'agira pas de répondre aux demandes de bibliothécaires souhaitant construire et mettre en place des collections LGBTQ+ en secteur jeunesse mais davantage autour de l'accueil du public. Or cet accueil peut être crucial, notamment pour les jeunes LGBTQ+ et les jeunes adultes. Sos homophobie propose une formation adaptable à tous domaines accueillant du public dont les objectifs sont de « *comprendre les mécanismes conduisant des personnes à discriminer en raison de l'orientation sexuelle réelle ou supposée ; être en mesure de déconstruire les préjugés liés à l'orientation sexuelle ; maîtriser les risques liés à des pratiques discriminatoires ; savoir agir et réagir pour accroître le bien-être des personnes.* ». A savoir que le site Sos Homophobie possède également un site dédié aux adolescent.e.s « C'est comme Ça » qui possède également une longue liste de documents (livres, manga, DVD) pour les jeunes à thématique LGBTQ+

De même l'Association ADHEOS⁸⁰, située en Charente Maritime propose des journées de sensibilisation dédiées notamment aux professionnel.le.s travaillant avec des adolescent.e.s, le but étant de prendre conscience de la souffrance engendrée par l'homophobie et des moyens permettant de lutter contre les LGBTphobies « *L'homophobie non contenue d'être un obstacle à la bonne intégration sociale des jeunes, occasionne aussi des difficultés spécifiques dans "la construction de soi" dès l'enfance, et est facteur de souffrances ainsi que de conduites à risques (sur soi et autrui) et violences. Le sur-suicide chez les jeunes homosexuels (elles) est une dure réalité qu'il s'agit de combattre.* » Qui plus est, l'association est également en charge du centre LGBT à Angoulême dans lequel existe une collection de plus de 1000 documents (livres, DVD) LGBTQ+-friendly, une telle association pourrait donc non seulement aider à la formation des bibliothécaires mais

⁷⁹ SOS HOMOPHOBIE. *Notre offre de formation [en ligne]*.

⁸⁰ association d'Aide, de Défense Homosexuelle, pour l'Egalité des Orientations Sexuelles

également donner des outils de veille et de sélection documentaire autour des ouvrages à thématiques LGBTQ+.

Il faut souligner que les associations LGBTQ+ sont souvent très ouvertes aux demandes de partenariats, leur but étant de toucher un public aussi vaste que possible. Une partie de leur travail, se faisant également autour de la représentation des LGBTQ+ au sein de la culture populaire (livre, films, série télé, musique et divers ressources numériques), il peut être aisé pour les bibliothèques et les associations LGBTQ+ de travailler main dans la main. Dans le cadre par exemple d'un salon du livre (comme le Salon de la BD et de l'illustration LGBT) ou dans différents autres types de manifestation culturelle.

Sur leur wordpress (Louise et les canards sauvage), la bibliothèque Louise Michel souligne que leur animation de lecture non-genrés par des drag-queen s'est faite sur la proposition d'une association « *Mais comment a-t-on eu l'idée de faire venir des Drag Queens à la bibliothèque ? Soyons honnêtes, c'est elles qui nous ont trouvés ! Les organisateurs de la Queer week 2018 (semaine de réflexion sur le genre et la sexualité) cherchaient un lieu pour leur Queer for kids, temps de lecture d'albums et atelier créatif sur les thématiques de libertés, de respect des autres et d'amour* ». Pour la semaine LGBTQ+ organisée par les bibliothèques de Montreuil des partenariats avec de nombreuses associations telles que le Refuge (association pour les jeunes LGBTQ+) et SOS homophobie ont été mises en place. En effet, les associations peuvent venir apporter de l'aide aux bibliothécaires qui souhaitent travailler autour des thématiques LGBTQ+.

La Queer Week est la preuve que les associations peuvent avoir besoin mais également envie de travailler avec les bibliothèques. Ce n'est pas parce que les associations proposent de la documentation et des animations qu'elles n'ont pas besoin des bibliothèques et vice-versa. Les bibliothèques permettent aux associations de toucher un public plus large et pas forcément à jour des problématiques, tandis que les associations permettent aux bibliothèques de se former et de se rendre compte des besoins existants. De plus réaliser des partenariats durables avec ces associations (renouvelables d'une année sur l'autre, par exemple), permet pour les usager.e.s concerné.e.s, de recevoir l'assurance qu'ils et elles seront bien reçus et qu'ils et elles trouveront au sein de la bibliothèque un personnel conscient de leurs problématiques et capable de répondre à leurs questions ainsi que de les conseiller. Pour les bibliothécaires qui souhaitent développer leur travail autour des thématiques LGBTQ+, les associations peuvent donc être une aide précieuse, cependant beaucoup ne connaissent pas les associations LGBTQ+ établies au sein de leur territoire.

Les partenariats, tout comme la stratégie de communication, sont des moyens essentiels pour présenter la bibliothèque comme un lieu ressource pour les personnes LGBTQ+. Mais ils doivent faire partie d'une politique culturelle plus grande qui doit nécessairement être inscrite dans le projet de l'établissement. Cependant établir ce projet au sein d'une bibliothèque peut difficilement venir d'une voix isolée. Il est nécessaire que ce soit l'établissement dans son ensemble qui se charge de travailler sur ces questions en utilisant les outils nécessaires pour remplir cette mission.

CONCLUSION

Malgré des années de lutte de la part d'associations et d'efforts de la part des institutions, de nombreuses formes de discriminations et de violences demeurent à l'encontre des populations LGBTQ à travers le monde, mais également en France. Ces populations demeurent vulnérables, notamment les plus jeunes, et sont en quête d'espaces sûrs dans lesquels ils et elles n'auront pas à se « cacher » mais trouveront un accueil et de la documentation adaptés à leurs besoins. Offrir des informations adaptées, une documentation adéquate et rendre visible au travers d'une politique culturelle adaptée, est la manière dont les bibliothèques peuvent devenir ces lieux ressources.

Il s'agit d'un engagement de la part des bibliothèques, que certain.e.s qualifieront de militant ou de politique mais pourquoi pas ? Les bibliothèques ont pour rôle de représenter la société actuelle et de s'assurer que leurs portes soient ouvertes à tous et toutes. En soit, ce principe d'inclusion ainsi que celui du pluralisme, chers aux bibliothèques, constituent déjà un engagement et un acte politique. C'est aux bibliothèques de « donner à voir » sur tous les sujets, y compris ceux qui peuvent encore faire polémique. C'est d'ailleurs un travail sur lequel se penchent différents groupes tels que la commission Légothèque de l'ABF ainsi que l'IFLA au travers du groupe LGBTQ Users SIG. Cependant les bibliothèques ne s'emparent pas encore de l'opportunité d'être ce lieu ressource pour les LGBTQ+.

De nombreuses difficultés semblent aujourd'hui ralentir la progression des bibliothèques françaises. S'il existe à l'étranger, dans des pays comme les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la Suède, la Norvège, un véritable travail autour de la documentation et du public LGBTQ+⁸¹, grâce à de nombreux outils tels que des formations dédiées, des bibliographies destinées à la jeunesse, des « toolkits » proposant aide et recommandation, ce n'est pas encore le cas en France. Bien qu'elles existent, les initiatives françaises demeurent encore marginales et restent sujettes à débat. On a vu notamment qu'il existait plusieurs craintes : de la réaction des parents et plus largement du public, une « frilosité » de la part des élu.e.s, ainsi que de certain.e.s bibliothécaires. Il est pourtant nécessaire de répondre aux besoins des personnes concernées de manière appropriée, en se formant, en proposant des actions culturelles et de la mise en avant, ainsi qu'en travaillant autour des outils de classification et d'indexation.

Pour ce faire, il faut comprendre les besoins de la population LGBTQ+ mais également, de manière plus large s'interroger sur les questions de représentation et de diversité au sein des bibliothèques. Certes, il existe des freins à cette représentation venant notamment du paysage éditorial français, mais il paraît important que les bibliothèques françaises redoublent d'effort sur le sujet. Etre ouvert à chacun.e, notamment en secteur jeunesse, veut également dire proposer des documents qui aideront l'enfant et l'adolescent.e à se construire, à prendre leur place au sein de la société et ce, sans penser qu'ils et elles « valent » moins, car ils et elles ne se retrouvent pas au sein des documents. Il faut donc veiller à construire et à mettre en avant des documentations et des collections représentant chacun.e.

⁸¹ Notamment dans les secteurs jeunesse, cadre de référence de ce travail

Il est également important de souligner que valoriser des collections portant sur l'orientation sexuelle et sentimentale ne veut pas forcément dire les « stigmatiser », mais au contraire mettre en avant des documents qui demeurent trop souvent « invisibles » et presque « cachés » au sein des bibliothèques.

Ce mémoire a permis de faire ressortir le problème suivant : les documents LGBTQ+ sont peu nombreux et presque invisibles au sein des bibliothèques. Il existe une invisibilité de la population et des problématiques de la communauté LGBTQ+ qui mène à une méconnaissance, voire une forme d'ignorance concernant les besoins des jeunes LGBTQ+. Cette invisibilité des besoins et du public laisse penser que ces ouvrages ne sont pas une nécessité, et de fait, que leur valorisation ne l'est pas non plus au sein de la bibliothèque. De la même façon on trouve une invisibilité des ouvrages et des parutions au sein des maisons d'édition, ce qui mène à des bibliothèques qui ne trouvent que peu de livres et ne développent pas leur fonds.

Les bibliothécaires que j'ai rencontrées durant mes entretiens et qui s'intéressaient au sujet ont démontré une grande envie et de l'inventivité pour mettre en avant leur documentation LGBTQ+, d'autres, bien qu'intéressées ont souligné le peu d'outils qu'il existe en France sur le sujet. Enfin, certaines ont exprimé une forme d'indifférence face au sujet, souvent liée à une absence de demande du public.

De nombreuses raisons peuvent expliquer l'absence de demande, la crainte du regard des autres, la confusion ou tout simplement, comme pour les bibliothécaires, une méconnaissance du sujet. Le sujet des thématiques LGBTQ+ demeure relativement tabou en France, notamment en jeunesse avec une frilosité de de la part des bibliothèques et une crainte des polémiques ou du communautarisme. On voit cependant l'émergence de bibliothécaires se sentant concerné.e.s par la question de la diversité et prêt.e.s à s'engager dans ce travail au sein des bibliothèques.

Il semble indispensable aujourd'hui pour les bibliothèques de s'intéresser plus en avant à la documentation LGBTQ+ et plus largement à la question de la diversité comprenant les différences de sexes, de genres, de sexualités, d'orientations romantiques, d'origines ethniques et culturelles, de différentes religions. Il s'agit d'acceptation, il s'agit d'intégration. Si les bibliothèques possèdent des collections plurielles et si elles sont ouvertes à tous et à toutes, elles doivent travailler à bien et mieux accueillir l'ensemble des publics qui les composent.

SOURCES

ABF. *Code de déontologie du bibliothécaire* **[en ligne]**. (modifié le 28/11/2018). Disponible sur : < <https://www.abf.asso.fr/6/46/78/ABF/code-de-deontologie-du-bibliothecaire>> (30/07/2019).

ABF. *La politique documentaire* **[en ligne]**. Disponible sur : < <http://www.abf.asso.fr/fichiers/file/Pays-de-Loire/Politique%20documentaire%20-%20A%20Lemoine.pdf>> (06/08/2019).

ABF. *[Communiqué] Soutien à la bibliothèque Louise Michel (Paris)* **[en ligne]**. (modifié le 20/03/2019). Disponible sur : < [http://www.abf.asso.fr/1/22/804/ABF/-communiquer-soutien-a-la-bibliotheque-louise-michel-paris->](http://www.abf.asso.fr/1/22/804/ABF/-communiquer-soutien-a-la-bibliotheque-louise-michel-paris-) (30/07/2019).

BML. *Le centre de ressource sur le genre : le Point G* **[en ligne]**. Disponible sur : < <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/le-centre-de-ressources-sur-le-genre-le-point-g/>> (30/07/2019).

CDC. *LGBT Youth* **[en ligne]**. Disponible sur : <<https://www.cdc.gov/lgbthealth/youth.htm>> (30/07/2019).

CNFPT. *Les personnes transgenres de la représentation à l'accompagnement* **[en ligne]**. Disponible sur : < <http://www.cnfpt.fr/trouver-formation/detail/h-6n8r-P-1e2l7rg-1f84qv0> > (30/07/2019).

CNFPT. *Lutte contre l'homophobie et la transphobie* **[en ligne]**. (publié le 15 mai 2019) Disponible sur : <<http://www2.cnfpt.fr/s-informer/tout-savoir-sur-les-collectivites-territoriales/les-actualites/lutte-contre-lhomophobie-transphobie/national>> (30/07/2019).

COROLLER, Catherine. Deux mamans et beaucoup d'indignations. **In** : *Libération* **[en ligne]**. (06/10/2005) Disponible sur : < https://www.liberation.fr/societe/2005/10/06/deux-mamans-et-beaucoup-d-indignation_534676> (31/07/2019).

DEFENSEUR DES DROITS. *Lutte contre les discriminations* **[en ligne]**. Disponible sur : < <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/institution/competences/lutte-contre-discriminations>> (08/08/2019).

DILCRAH. *Délégation Inter-ministérielle à la lutte contre le racisme, l'anti-sémitisme et la haine anti-LGBT* **[en ligne]**. Disponible sur : < <https://www.gouvernement.fr/dilcrah>> (30/07/2019).

DILCRAH. *Journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie* **[en ligne]**. (publié 17/05/2019). Disponible sur : < <https://www.gouvernement.fr/journee-internationale-de-lutte-contre-l-homophobie-et-la-transphobie-0>> (30/07/2019).

EZELRED (dir). Safe Space. **In** : *Wikipédia* **[en ligne]**. (modifié le 19/06/2019) Disponible sur : < https://fr.wikipedia.org/wiki/Safe_space> (28/07/2019).

FABBIB. Rainbowthèque. **In** : *Légothèque* [en ligne]. (20/11/2018) Disponible sur : <
<https://legothequeabf.wordpress.com/2018/11/20/rainbowtheque/>
 > (31/07/2019).

FONDATION JEAN JAURES. *L'homophobie dans la société française* [en ligne]. (publié le 27/06/2018). Disponible sur : <<https://jean-jaures.org/nos-productions/l-homophobie-dans-la-societe-francaise>> (30/07/2019).

GIRARD, Hélène. Les bibliothèques municipales interpellées par les opposants à la théorie du genre. **In** : *La Gazette des Communes* [en ligne]. (12/02/2014) Disponible sur : <
<https://www.lagazettedescommunes.com/220364/les-bibliotheques-municipales-interpellees-par-les-opposants-a-la-theorie-du-genre/>> (31/07/2019).

GLAZER, Gwen. #RainbowReading for Teens: 30 Books for 30 Days of Pride Month 2017. **In** : *New York Public Library* [en ligne]. (01/06/2017) Disponible sur : <
<https://www.nypl.org/blog/2017/06/01/rainbowreading-teens-pride-2017>> (31/07/2019).

IFLA. *Manifeste de l'IFLA/UNESCO sur la bibliothèque multiculturelle* [en ligne]. . Disponible sur : <
<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/40693-manifeste-de-l-ifla-sur-la-bibliotheque-multiculturelle.pdf>> (30/07/2019).

IFOP. *Enquête : Observatoire LGBT+* [en ligne]. Disponible sur : <
https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/06/111525_ifop_FJJ_DILCRAH_Observatoire_26.06.2018.pdf>
 (30/07/2019).

JOST, Clémence. Archives LGBT : comment les Archives nationales participent-elles à leur sauvegarde ? **In** : *Archimag* [en ligne]. (publié le 06/01/2016.) Disponible sur : <
<https://www.archimag.com/archives-patrimoine/2016/01/06/archives-lgbt-archives-nationales-sauvegarde>> (28/07/2019).

LAURENT, Annabelle. « Tous à poil » : « Très éprouvée », la littérature de jeunesse raconte la pression. **In** : *20 minutes* [en ligne]. (12/02/2014) Disponible sur : <
<https://www.20minutes.fr/culture/1297530-20140212-polemique-tous-poil-tres-eprouvee-litterature-jeunesse-raconte-pressions>> (31/07/2019).

LECERF MAULPOIX, Cyril. Centre d'Archives LGBTQ+ à Paris : le combat d'une communauté pour disposer de sa mémoire. **In** : *Regards* [en ligne]. (03/06/2019) Disponible sur : <
<http://www.regards.fr/societe/article/centre-d-archives-lgbt-a-paris-le-combat-d-une-communaute-pour-disposer-de-sa>
 > (08/08/2019).

LEGOTHEQUE. *A propos* [en ligne]. Disponible sur : <
<https://legothequeabf.wordpress.com/about> > (09/08/2019).

LESCURIEUX, Romain. Paris: Le personnel d'une bibliothèque harcelé après avoir invité des drag-queens à lire des contes non-genrés. **In** : *20 minutes* [en ligne]. (20/03/2019) Disponible sur : <
<https://www.20minutes.fr/paris/2477171-20190320-paris-bibliotheque-harcelee-apres-avoir-invite-drag-queens-lire-contes-non-genres>> (31/07/2019).

LOUISE ET LES CANARDS SAUVAGES. *Iels était une fois : des Drags Queen à la bibliothèque* [en ligne]. Disponible sur : <<https://biblouisemichel.wordpress.com/2018/09/18/iel-etait-une-fois-des-drag-queens-a-la-bibliotheque/>> (01/08/2019).

MARTEL, Frédéric. Homosexualité. **In** : *Universalis.fr* [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/homosexualite/>> (30/07/2019)

MEDIATHEQUE DE SEINE ET MARNE. *Projet d'établissement* **[en ligne]**. Disponible sur : < <http://mediatheque.seine-et-marne.fr/projet-d-etablissement> > (01/08/2019).

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE. *Lutter contre l'homophobie et la transphobie à l'Ecole* **[en ligne]**. (publié le 28/01/2019). Disponible sur : < <https://www.education.gouv.fr/cid138416/lutter-contre-l-homophobie-et-la-transphobie-a-l-ecole.html%20%28source%29> > (30/07/2019).

RAWSON, K.J, VAN DER WEL, Jack. *Homosaurus* **[en ligne]**. Disponible sur : < <http://homosaurus.org/> > (30/07/2019).

REDACLIFF ANNE. *2018-2019 IFLA LGBT SIG Action Plan and Resource Request Form* **[en ligne]**. (modifié le 26/12/2018). Disponible sur : < <https://www.ifla.org/publications/node/91778> > (30/07/2019).

SOS HOMOPHOBIE. *Rapport sur l'homophobie 2018* **[en ligne]**. Disponible sur : < https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2018.pdf > (30/07/2019).

SOS HOMOPHOBIE. *Notre offre de formation* **[en ligne]**. Disponible sur : < <https://www.sos-homophobie.org/interventions-et-formations-pour-adultes/notre-offre-de-formation> > (01/08/2019).

BIBLIOGRAPHIE

- ACCART, Jean-Phillipe (dir.). *Communiquer ! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes*. 1 [en ligne]. Presse de l'ENSSIB. Villeurbanne : 2010, 176 p. (La boîte à outils). Disponible sur : < <https://books.openedition.org/presseenssib/357?lang=fr>> (01/08/2019).
- ALA. *Open to all : serving the GLBT community in your library* [en ligne]. Disponible sur : < <http://www.ala.org/rt/sites/ala.org/rt/files/content/professionaltools/160309-glbtrt-open-to-all-toolkit-online.pdf>> (31/07/2019).
- ALIX, Yves. Bibliothèques & associations : du partenariat au réseau culturel. In: *BBF* [en ligne]. (03/2005) Disponible sur : < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-02-0090-005>> (02/08/2019).
- AGIE-CARRE, Sophie (dir.). *Des bibliothèques Gay-Friendly ?*. 1 [en ligne]. Presse de l'ENSSIB. Villeurbanne : 2017, 151 p. (La Numérique). Disponible sur : < <https://books.openedition.org/presseenssib/2117?lang=fr>> (31/07/2019).
- BEYRON-WHITTAKER, Violaine. Les bibliothèques, lieux ressources pour les publics LGBT+. *Interdi* [en ligne]. Novembre – Décembre 2018, 276. Disponible sur : < <http://www.intercdi.org/les-bibliotheques-lieux-ressources-pour-les-publics-lgbt/>> . (27/07/2019).
- CHAIMBAULT-PETITJEAN, Thomas, ANDISSAC, Marie-Noël. Des bibliothèques inclusives. *Bibliothèque(s)* [en ligne]. Octobre 2015, 80, 84p. Disponible sur : < <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67095-80-bibliotheques-et-inclusion.pdf>> . (27/07/2019).
- CHAPMAN, Elizabeth. “Je n’y avais jamais vraiment pensé” : L’attitude des bibliothécaires face à la mise à disposition de documents de fiction liés aux LGBT pour les enfants et les jeunes dans les bibliothèques de lecture publique en Angleterre. . In : *IFLA* [en ligne]. (publié le 24/11/2014.) Disponible sur : < <http://library.ifla.org/1017/7/151-chapman-fr.pdf>> (31/07/2019).
- CHAPMAN, Elizabeth. Improving LGBTQ+ provision in your library why and how to do it. In: *CILIP* [en ligne]. (25/08/2015) Disponible sur : < <https://archive.cilip.org.uk/blog/improving-lgbtq-provision-your-library-why-how-do-it>> (01/08/2019).
- CHAPMAN, Elizabeth. *Provision of LGBT-related fiction to children and young people in English public libraries: a mixed-methods study*. [en ligne] PhD in social sciences. Sheffield : University of Sheffield, 2015, 638p. Disponible sur : < <http://etheses.whiterose.ac.uk/11802/1/PhD%20Elizabeth%20Chapman%20final%20with%20amendments.pdf>> (03/08/2019)
- CAMPBELL NAIDOO, Jamie. *Rainbow Family Collections: Selecting and Using Children's Books with Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, and Queer Content (Children's and Young Adult Literature Reference)*. 1 [en ligne]. Libraries Unlimited. Exeter : 2012, 260 p. (Children's and Young adult literature reference).
- CLARKE, Angela. A library is not just about books : it's a place for the vulnerable. *The Guardian* [en ligne]. (publié le 20/07/2013). Disponible sur : < <https://www.theguardian.com/commentisfree/2013/jul/20/libraries-books-place-for-vulnerable>> . (31/07/2019).

DEPASQUALE, John. Create inclusive affirming schools for LGBTQ students. **In: Scholastic [en ligne]**. (04/06/2018) Disponible sur : < <https://www.scholastic.com/teachers/blog-posts/john-depasquale/2017/Create-Inclusive-Affirming-Schools-for-LGBT-Students/>> (01/08/2019).

DROOG Alissa, BETTRIDGE Danielle, MARTIN, Alissa, Yates-MacKay Ashleigh. *Building and Maintaining LGBTQ+ Picture Book Collections* [en ligne]. (02/04/2019). Disponible sur : <https://ir.lib.uwo.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1271&context=fimspub> (31/07/2019).

EDELHOLT, Christer, LINDGREN, Maria. Les étagères arc-en-ciel dans les pays scandinaves. *Bibliothèque(s)* [en ligne]. Octobre 2015, 80, 84p. Disponible sur : < <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67095-80-bibliotheques-et-inclusion.pdf> >. (27/07/2019.).

HORTENSIUS. Une certification LGBT pour les bibliothèques ? L'exemple de la Suède. **In : Légothèque [en ligne]**. (27/10/2015) Disponible sur : < <https://legothequeabf.wordpress.com/2015/10/27/une-certification-lgbt-pour-les-bibliotheques-lexemple-de-la-suede/>> (31/07/2019).

HOOKER, Jenn. Make your library a Safe Place. *Public Libraries Online* [en ligne]. (publié le 11/12/2012). Disponible sur : < <http://publiclibrariesonline.org/2012/12/make-your-library-a-safe-space/> > . (31/07/2019.).

HUCHET, Bernard, PAYEN Emmanuèle. *L'action culturelle en bibliothèque*. 1 vol. Nouvelle édition. Paris : Cercle de la librairie, 2008, 319p. (Bibliothèques).

IFLA. How Libraries provide Safe Place for all youth. **In : IFLA [en ligne]**. (publié le 12/08/2019.) Disponible sur : < https://www.ifla.org/files/assets/hq/topics/libraries-development/documents/how_libraries_provide_safe_spaces_to_all_youth.pdf> (31/07/2019).

LECHTENBERG, Kate. LGBTQ displays : everything is political, but not everything is partisan. **In: Intellectual Freedom Blog [en ligne]**. (17/07/2019) Disponible sur : < <https://www.oif.ala.org/oif/?p=18271> > (01/08/2019).

RUSSELL, Stephen, FISH, Jessica. Mental Health in Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender (LGBT) Youth. *Annual Review of Clinical Psychology* [en ligne]. 2016, 12, p465-487. Disponible sur : < <https://www.annualreviews.org/doi/abs/10.1146/annurev-clinpsy-021815-093153>> (31/07/2019).

STACK, Liam. Drag Queen Story Hour continues its reign at libraries despite backlash. **In: The New York Times [en ligne]**. (06/06/2019) Disponible sur : < <https://www.nypl.org/blog/2017/06/01/rainbowreading-teens-pride-2017>> (01/08/2019).

WEXELBAUM, Rachel. The Library as Safe place. *Advances in Library Administration and Organization: The Future of Library Space* [en ligne]. Décembre 2016, 36, p37-48. Disponible sur : < https://www.researchgate.net/publication/303839143_The_Library_as_Safe_Space > . (27/07/2019.).

ANNEXES

Table des annexes

GRILLE D'ENTRETIEN.....	81
LGBTQ DIPLOMA IN VÄSTERBOTTEN, SWEDEN.....	83
LISTE DE RESSOURCES LGBTQ+	87
TOOLKIT UMEA	90

GRILLE D'ENTRETIEN

I/ Présentation de l'interrogé

- A quelle catégorie de la fonction publique territoriale appartenez-vous ?
- Quel poste occupez-vous au sein de la structure ?
- Depuis combien de temps travaillez-vous au sein de la bibliothèque ?

II/Bibliothèque

- Quelle est la taille de la bibliothèque (m2)?
- Combien de documents contient la bibliothèque ?
- Combien d'employés travaillent actuellement au sein de la bibliothèque ?
- Quelles sont les missions principales de votre bibliothèque ?
- Avez-vous un projet d'établissement ?
 - o Si oui, y'a-t-il des mises en avant sur les valeurs d'inclusions au sein ce projet d'établissement ?
- Quelle est la taille du secteur jeunesse ?
- Combien de documents le secteur jeunesse possède-t-il ?
- Combien d'employés travaillent au sein du secteur jeunesse ?

III/ Commune &Public

- Pouvez-vous me parler de l'évolution de la ville et de la commune ?
- Pouvez-vous me décrire le territoire au sein duquel la bibliothèque se situe et ses enjeux ?
- Combien la bibliothèque compte-t-elle d'inscrits ?
- Quelle est la répartition du public en termes de tranche d'âge ?
- Pouvez-vous me décrire les différents types de publics qui fréquentent la bibliothèque ?
- La bibliothèque a-t-elle des actions mises en place pour répondre aux besoins de publics spécifiques ?
- Le public est-il investi au sein de la bibliothèque ? (au travers d'animations participatives etc...)
- Quelle est la relation des élus locaux avec la bibliothèque ?

IV/ Les ouvrages lgbt

- Avez-vous connaissance de formations autour des publics et de la documentation LGBTQ+ en bibliothèque ? Quels seraient pour vous les enjeux de telles formations ?
 - o Estimez-vous que de telles formations puissent être intéressantes pour les bibliothécaires ?
- Les documents à thématiques LGBTQ+ présents dans votre bibliothèque sont-ils signalés différemment des autres ouvrages ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'ils forment une collection ?
 - o Si oui pourquoi ?
 - o Si non pourquoi ?
- Quelles sont les vedettes matières présentes dans le catalogue pour les documents LGBTQ+?
- Quelle est leur répartition au sein du secteur jeunesse ? (parmi les albums, romans ado, documentaire, bd ...)

- Avez-vous eu des demandes de la part d'utilisateur.s concernant ces documents?
 - o Si oui, quel type de public vous les a demandés ?
- Avez-vous déjà reçu des plaintes concernant ces collections ?
- Est-ce qu'il y a une demande particulière des instituteur.rice.s ou éducateur.rice.s?
- Que pensez-vous de la visibilité actuelle de ces collections au sein des bibliothèques et secteurs jeunesse?

V/ Le travail autour des ouvrages

- Organisez-vous une veille autour de ces documents?
 - o Si oui, quelles sources utilisez-vous ?
- Avez-vous rédigé une politique documentaire spécifique pour ce type de documents ?
- Quelles sont les difficultés que vous pouvez rencontrer autour de l'acquisition, de la mise en avant de cette documentation ou de la création d'une collection ?
- Valorisez-vous ces documents en faisant des animations ou de la mise en avant ?
- Avez-vous des partenariats avec des associations LGBTQ+ ?
- Pensez-vous que les enjeux sont différents pour ces documents en section jeunesse et en secteur adulte ?

LGBTQ DIPLOMA IN VÄSTERBOTTEN, SWEDEN

Planned to take place in Spring 2020

This document contains information on purpose, structure and what is required to conduct a LGBTQ diploma.

Purpose

The purpose of the LGBTQ diploma is to start a structured and long-term work with LGBTQ, norms and equality in the Västerbotten region's operations, both from a user perspective, a work environment perspective and a business perspective.

The LGBTQ diploma is part of the work to realize the region's policy Equality and equality, from the policy:

Gender equality and gender equality work is integrated into all our activities We base our work on the basic principle of equal value for all people and we work in the long term with diversity, equality and equality. The work requires subject knowledge and attention even on unconscious attitudes.

We dare to deal with the risks and conflicts that may arise in the change work that leads to our common values permeating all activities at all levels. Knowledge of gender and a norm-critical approach characterize our entire business.

Target group

All activities within Region Västerbotten can carry out the LGBTQ diploma. LGBTQ certification cannot be carried out by individual employees, but is aimed at entire businesses, a business can be, for example, a team, library, department or unit. In LGBTQ certification of transnational activities with municipal and regional actors, such as family centers and youth clinics, the municipality's employees are invited to participate free of charge together with the region's activities.

Total time spent

For all employees: about 10 hours For the designated LGBTQ group: An additional 12 hours LGBTQ diploma in Region Västerbotten

Arrangement

A business becomes LGBTQ-certified when it has completed the entire LGBTQ certification process, which, depending on the business, is expected to take 4-6 months. The set-up can be adapted for activities that have not been able to close down their business by offering the two half-day meetings on several occasions so that all staff have the opportunity to go. This can also be done for large working groups. In order for the meetings to be implemented, you need to be at least 10 employees on each meeting, therefore small businesses can carry out the meetings together with other activities.

For the meetings, trainers will come to the place and place the business prefers. The LGBTQ diploma is designed to enable all employees in a business to participate. It is therefore important that the decision to carry out a LGBTQ diploma is anchored in the group and that time is available to carry out all steps in a good way. We are aware that it can be difficult to predict the workload. Therefore, reconciliations take place during the process to see if activities can keep up with what is to be done or if a new planning is needed. The process of becoming a LGBTQ diploma includes web education, lectures, an individual reflection assignment and an examination and development of an action plan for continued work with LGBTQ, norms and equality in the business. For an overview of the process, see the next page. The time required for each step is given in brackets.

Learning county councils

Part of the LGBTQ diploma is based on larandelandsting.se. In the course room there are all web moments, information about the process and it is also where the participants submit their individual reflection task. Each participant must register and check for activities that have been completed in order to receive their own individual diploma. Even if some web sites are done in a group, everyone then needs to log in with their own user and tick the completed steps.

Follow-up and evaluation

To continue to support the work on LGBTQ issues in the business, regular follow-ups are done. The first follow-up is done six months after the operations LGBTQ diploma and after that, follow-up is done every two years. In addition to this, lectures and mailing of newsletters are offered to staff who have participated in LGBTQ education. Before and after the LGBTQ diploma process, all employees make an estimate of, among other things, the work environment, treatment and current equality work at the workplace from a LGBTQ perspective. This estimate is compiled and sent to the responsible manager in conjunction with the LGBTQ certificate being awarded.

- The application form is submitted
- The dates and times are planned in Before the LGBT certification
 - Workbooks, course key and pre-estimate are sent out
- Normino (60 min) web course
- Gender equality and equality (20 min)
 - Violence against LGBTQ people (20 min)

First meeting

- Half day with lectures, discussion and exercises (3.5h)
- LGBTQ today
- Living conditions for LGBTQ people

Learning county councils

Individual task

All employees for an individual task that aims to create reflection on norms around sex and sexuality that we encounter at work (45 min)

Proposed action plan

- A group of about five people produce a proposal

LISTE DE RESSOURCES LGBTQ+

SITES & BIBLIOGRAPHIES FRANCOPHONES

Rainbowthèque : Rainbowthèque est un site web (tumblr) qui depuis 2016 répertorie des ouvrages à thématique LGBTQ+ et qui possède plus de 400 ouvrages. Tous ne sont pas nécessairement des livres pour enfants ou adolescents mais il est possible d'effectuer une sélection par tag tel que « littérature jeunesse ». A noter que le site propose des romans venant de toutes maisons d'édition mais également des romans en autoédition. La rainbowthèque possède également un twitter.

<https://rainbowtheque.tumblr.com/>

Biblioqueer : Un wordpress centré autour des ouvrages (BD, romans, documentaires) à thématiques LGBTQ+ ainsi que des ouvrages féministes, les documents proposés sont majoritairement jeunesse (bien qu'il existe d'autres types d'ouvrages) et un tri peut être effectué via des catégories. Actuellement le site compte 102 documents jeunesse, chacun décrits à l'aide d'un résumé ainsi que d'une petite critique.

<https://biblioqueerblog.wordpress.com/>

Planète Diversité : Planète diversité est un site très complet mettant en avant une littérature qui se veut représentative de la diversité dans tout son ensemble. De nombreux thèmes sont présents dont certains reliés aux LGBTQ+ mais le site met aussi l'accent sur la représentation des personnes racisées ainsi que sur le handicap et les questions de santé mentale. Les ouvrages proposés sont souvent à destination d'un public d'adolescents ou de jeunes adultes, mais il existe également quelques propositions d'ouvrages orientés vers les plus jeunes.

<https://planetediversite.fr/>

La mare aux mots : La mare aux mots est un blog consacré à la littérature jeunesse. Les rédacteurs et rédactrices du blog ont notamment réalisé une webzine pour les 50 ans de Stonewall mettant en avant de la littérature jeunesse LGBTQ+. A l'intérieur de la webzine plus de 110 (35 albums, 55 romans, 17 BD et 5 documentaires) ouvrages de tous genres disponible sur ces thématiques pour faire connaître cette littérature et aider les bibliothécaires dans leurs choix. Ils et elles ont également réalisé un tableau pinterest autour des ouvrages à thématique LGBTQ+

<https://lamareauxmots.com/blog/lgbtqi/>

Fille d'Albums : est le wordpress d'une bibliothécaire en section jeunesse qui s'intéresse aux questions de diversité et de représentations genrées en bibliothèque jeunesse. Il existe également des articles autour de livres et d'albums représentant des personnages appartenant à la communauté LGBTQ+.

<https://filledalbum.wordpress.com/>

C'est comme ça : est un site créé par l'association SOS homophobie, à destination des jeunes LGBTQ+. Le site a une section médiathèque proposant non seulement une liste de livres traitant de ces thématiques (ado et jeunesse) mais également des films, des séries et des bandes-dessinées.

<http://www.cestcommeça.net/mediatheque.php>

Le Point G : centre de ressource sur le Genre, le Point G se charge de mettre en avant de nombreux livres autour des thématiques LGBTQ+ ou des stéréotypes de genre en réalisant des bibliographies classées par thématiques (Orientation sexuelle, homoparentalité et Sida ainsi que Stéréotypes masculins et féminins) mais également par tranche d'âge allant des 0-3 jusqu'au lycée

<https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/le-centre-de-ressources-sur-le-genre-le-point-g/bibliographies/article/bibliographies-jeunesse>

Bibliographie : Bibliothèques comment lutter contre les stéréotypes de genre : cette bibliographie, disponible sur le site de la Légothèque, à pour but (comme son nom l'indique) de lutter contre les stéréotypes de genre en bibliothèque et notamment en jeunesse. Elle est classifiée en plusieurs grandes thématiques dont une est centrée sur les ouvrages à thématique LGBTQ+.

https://legothequeabf.files.wordpress.com/2018/10/J_livres_LGBT_v7.pdf

Kaleidoscope : le site est un projet du Centre filles de la YWCA Québec, il propose une sélection de 300 documents autour du genre, des stéréotypes sexistes, de la diversité sexuelle, fonctionnelle, culturelle, familiale et corporelle. Le site propose des ouvrages à destination d'enfants allant de 0 à 12 ans.

<http://kaleidoscope.quebec/>

CHAINES YOUTUBE FRANCOPHONES

Mx Cordélia : une chaîne youtube de booktube, centrée autour des thématiques LGBTQ+, du féminisme et de la diversité en littérature. Les documents (romans, BD, manga) proposés sont le plus souvent en direction de la jeunesse et des adolescents.

<https://www.youtube.com/user/cordeliaaime/featured>

SITES ET BIBLIOGRAPHIES ANGLOPHONES

New York Public Library : Les bibliographies #RainbowReadings de la New York Public Library s'adressant aux enfants, aux adolescents et aux jeunes adultes⁸² qui peuvent être trouvées sur le site de la bibliothèque avec le mot-clé LGBTQ+ et qui comptent à la fois, romans, albums, films etc. d

<https://www.nypl.org/voices/blogs/blog-channels/lgbtq>

⁸² GLAZER, Gwen. #RainbowReading for Teens: 30 Books for 30 Days of Pride Month 2017. In : *New York Public Library*

ALA : La Rainbow Book List mise par l'ALA, une initiative existant depuis des années et qui propose une nouvelle bibliographie tous les ans autour de la documentation LGBTQ+ pour les enfants et les adolescents, réalisée par des bibliothécaires jeunesse.

<https://glbtrt.ala.org/rainbowbooks/>

LGBTreads : Le site LGBTreads qui propose des listes autour de la littérature LGBTQ+ pour enfants, adultes, jeunes adultes et adolescents.

<https://lgbtqreads.com/picture-books/>

School Library Journal : Les bibliographies du School Library Journal autour des littératures LGBTQ+ qui peuvent être trouvées sous différents tags dont « LGBTQ » et « diverse books » et qui sont à destination des jeunes LGBTQ+.

<https://www.slj.com/?>

Surrey Library : Le site des bibliothèques du Surrey propose une collection appelée « Out Lit » qui inclut des bibliographies autour de films, littérature, mémoire, livre Young Adult et livre jeunesse à thématiques LGBTQ+

<https://www.surreycc.gov.uk/libraries/borrow-or-renew/collections-and-reading-lists/out-lit-our-lgbt-virtual-collection>

TOOLKIT UMEA

It's your right to be you

LGBTQ and the library

- IFLA LGBTQ Users Special Interest Group
- The national network for LGBTQ issues in The Swedish library association
- The Rainbow library and The Rainbow bookshelf, Umeå public library, Sweden

LGBTQ and the library

All people should be able to enjoy all of the human rights described in the Universal Declaration of Human Rights. Yet millions of people across the world face execution, imprisonment, torture, violence and discrimination because of their sexual orientation or gender identity. The world is a very hostile place for many LGBTQ people and there is a great lack of knowledge about LGBTQ and human rights.

It is essential that all human beings have a sense of belonging to a society and feel like they have a home. It is vital to acquire stories and words in which to reflect yourself and to define yourself. It is especially important for LGBTQ people to find role models and stories that confirm your right to be who you are or want to be.

LGBTQ culture and history have been, and still are in some countries, hidden, ignored and even forbidden. That is totally against Human Rights and IFLA - UNESCO Public Library Manifest.



IFLA LGBTQ Users Special Interest Group

The group started 2013 because substantial discussions of issues related to library services and LGBTQ had never before taken place at IFLA.

The group will address the gap in professional knowledge by offering opportunities to engage in discussions about the LGBTQ community members, an often-invisible user group. As part of our professional commitment to provide access to information, librarians are charged to support the full range of users' informational needs, including LGBTQ+ people.

This Special Interest Group enables libraries to consider topics including professional attitudes, outreach, privacy, programming, and effective practice in acquiring and collecting materials of importance to LGBTQ people and allies. This includes literature, academic texts, materials of importance to LGBTQ youth and families, and other works that encourage thinking critically about issues of sexuality and gender identity. Dialogue to support

librarians in addressing concerns raised about LGBTQ library services are also encouraged within the group.

To help LGBTQ users, the group has some examples of what we should provide and do at the library:

- Access to LGBTQ+ books including fiction, non-fiction, Young Adult and picture books.
- Hosting LGBTQ+ book clubs and groups to join.
- Access to LGBTQ+ ebooks and resources. Providing DVD:s to rent or borrow and online streaming services so users can watch LGBTQ+ films.
- Being advocates for freedom of access to information.
- Make no assumptions about gender, sexuality, partners or family situation, at all, but instead keep an open mind and listen to our library users.

It is especially important when we are serving transgender and non-binary library users, that we do not make assumptions about gender. Inaccurate assumptions can contribute to misunderstandings and to an environment that ultimately is not welcoming. All people need to feel safe at libraries. If libraries do not feel like safe spaces, some people may not feel comfortable using them, which means they lose the access we offer, and we lose them as library users.



Swedish library association's network for LGBTQ in library

A network for LGBTQ issues in the Swedish library association was started 2012. The network meets twice a year and has members from different libraries all over Sweden.

The network works to raise the libraries' LGBTQ skills and discusses norm critical perspectives as well as inclusive working methods. For example, marketing, recruitment, program planning and media purchases, should show that everyone is truly welcomed.

The network strives for the equal value and right of individuals and to counter prejudice and discrimination. International collaborations and contacts are made through networks and communications with libraries in other countries.

The Rainbow Library, Umeå public library, Sweden

At the library it might be obvious that everyone should feel welcome, but in the attempts to welcome everyone norms are often presented, and everyone does not feel welcome in the status quo.



The Rainbow Library at Umeå Pride 2016, photo Eliza Asplund

At Umeå Public Library we want to have a norm critical approach, showing the diversity we have in our society. The purpose of The Rainbow library is to work with the inclusion of LGBTQ people and to fight discrimination

broadens perspectives and therefore lifts the quality of our library. The Rainbow library includes the Rainbow bookshelf, a web page, Social Media and program activities.

The Rainbow Bookshelf

The Rainbow bookshelf highlights LGBTQ media and serves as a positive space in the library, where anyone can find various media with LGBTQ perspectives. The titles are in Swedish and in English.



The Rainbow bookshelf, Photo Anders Magnusson

The shelf doubles the LGBTQ media in their regular classification. It is important to have these media placed both in The Rainbow bookshelf and at its usual position, to avoid discrimination and to reach all potential borrowers. The shelf is created to leave visitors with a positive feeling, without belittling the problems that exist.



The Rainbow bookshelf, photo Anders Magnusson

On the shelf there are:

- Children's books. There is a great demand for norm critical books for children, especially from nurseries and lower level schools.
- Non-fiction and Biographies.
- Leaflets in different languages. We think it is especially important to inform immigrants,

refugees and asylum seekers about LGBTQ rights in Sweden.

- Fiction for adults and adolescents as well as poetry.
- Films and audio books
- Graphic novels
- Journals and magazines
- Rainbow bookmarks with information.



Rainbow bookmark Umeå public library

The Rainbow bookshelf at Umeå public library has been a success and we receive a lot of positive remarks from our visitors. Many libraries in Sweden, and other countries, have shown interest in our work and have created their own rainbow bookshelves.

The Rainbow bookshelf is adorned with a piece of art. The work is a pattern from the building where Umeå gay activists first had their meetings in the 1970's. It was created by a local artist called Mattias Olofsson.

There are a lot of countries where it is illegal to have a rainbow bookshelf at the library. Because of that it is

even more important to have this bookshelf and emphasise the importance to fight for human rights.

Program at the library are for example story times with rainbow-stories for children, lectures with a queer perspective, and visits from authors and other people working with LGBTQ culture.



The Rainbow bookshelf, Umeå public library, photo Anders Magnusson

At the opening of The Rainbow bookshelf at Umeå public library we received many greetings and best wishes, from all over the world. The Bronski Beat singer and gay activist Jimmy Somerville sent this message to The Rainbow bookshelf:

Gosh, how I remember searching many a shelf looking for something that would

educate, entertain, inform or reassure this 'Smalltown Boy'.

So to know there is a shelf that has been prepared, is waiting, inviting and proud for anyone who needs to discover its wonders.....woooohooooo!!

Please woooohooooo!

VERY LOUD!!!

He he! / Jimmy Somerville

Final Words

In order to create an open and inclusive society where everyone can be themselves and where norms to be questioned, we need to make diversity visible and openly confront prejudices. This is work that needs to be conducted in all parts of society. The cultural sector is an important arena for discussion, influence and change.

The library has a mandate to inform and educate citizens, promote culture and democracy in addition to fighting prejudice, promoting equality and fighting discrimination.

MONTREUIL : SEMAINE DE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS LGBT

LESBIENNES

GAYS

BISSEXUELS

TRANSGENRES

SEMAINE DE
LUTTE CONTRE
LES DISCRIMI-
NATIONS

3-7
JUIL

CONFÉRENCES • PROJECTIONS • ATELIER
SHOW DRAG QUEEN

BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS • CINÉMA LE MÉLIÈS • MONTREUIL

SEMAINE DE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS

Parce que l'égalité entre les sexualités devrait ne plus faire débat, parce que l'homophobie et la transphobie doivent continuer à être combattues, les bibliothèques de Montreuil prolongent la Marche des fiertés. Venez nombreux échanger, lire, écouter, regarder et danser à la bibliothèque et au cinéma du 3 au 7 juillet !

PROJECTION-RENCONTRE

DU REJET AU REFUGE

MARDI 3 JUILLET À 18 H 30
CINÉMA LE MÉLIÈS

Sonia Rolland et Pascal Petit ont tourné *Homosexualité : du rejet au Refuge* à Montpellier, Marseille, Avignon et Paris, au cœur des délégations et antennes du Refuge. Ils sont partis à la rencontre de ces jeunes, rejetés par leurs familles à cause de leur orientation sexuelle. Ils ont recueilli leurs témoignages, écouté leurs souffrances mais aussi leurs espoirs. Leur caméra a également filmé et donné la parole aux parents et aux bénévoles du Refuge.

Projection des films *Homosexualité : du rejet au Refuge* (1 h 05) et *Le refuge a quinze ans* (11 min) de Sonia Rolland et Pascal Petit. La projection sera suivie d'un échange avec les deux réalisateurs et des militants du Refuge.

ANIMATION JEUNESSE

FILLE ET GARÇON ?

MERCREDI 4 JUILLET À 15 H
BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS

Deux drag queens invitent les plus jeunes à découvrir des histoires de rebelles et de princesses qui pètent.

Des lectures d'Enza Fragola et Jésus La Vidange. **À partir de 5 ans.**

PROJECTION-RENCONTRE

UN COUTEAU DANS LE CŒUR

MERCREDI 4 JUILLET À 20 H 30
CINÉMA LE MÉLIÈS

Paris, été 1979. Anne est productrice de pornos gays au rabais. Lorsque Loïs, sa monteuse et compagne, la quitte, elle tente de la reconquérir en tournant un film plus ambitieux avec son complice de toujours, le flamboyant Archibald. Mais un de leurs acteurs est retrouvé sauvagement assassiné et Anne est entraînée dans une enquête étrange qui va bouleverser sa vie.

Projection du film de Yann Gonzalez suivie d'un échange avec le réalisateur. **Entrée payante.**

PROJECTION-DÉBAT

HOMOS, LA HAINE

JEUDI 5 JUILLET À 19 H
BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS

Ils s'appellent Laurent, Irène, Samuel, Martine, Bruno, Amina. Issus de milieux sociaux et culturels différents, ils sont homosexuels. Tous ont été victimes d'homophobie, qu'elle soit verbale, physique ou familiale. Ils ont accepté de témoigner face caméra.

Projection du film d'Éric Guéret et Philippe Besson (1 h 10). La projection sera suivie d'un échange avec l'association SOS Homophobie.

CONFÉRENCE-DÉBAT

HISTOIRE ET ACTUALITÉ DES LUTTES LGBT

VENDREDI 6 JUILLET À 19 H
BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS

De la naissance des revendications politiques d'égalité entre les sexualités à la Marche des fiertés, retour sur le dernier siècle de luttes et son lot de débats au sein des différents mouvements qui composent aujourd'hui l'Inter LGBT. Faut-il revendiquer l'égalité entre les sexualités afin de faire disparaître la différence sociale entre LGBT et hétéros, ou faut-il au contraire revendiquer cette différence, construire des identités LGBT afin de critiquer et de renverser la société hétéronormative ?

Une conférence de Sam Bourcier, maître de conférences, sociologue, Université de Lille 3.

ATELIER PROGRAMMATION

QUEER GAMES

SAMEDI 7 JUILLET DE 10 H À 12 H
BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS

Le rendez-vous mensuel des Voyageurs du Numérique revêt en juillet les couleurs du RESET. L'équipe de ce hackerspace féministe propose de découvrir des jeux vidéos indépendants qui font la part belle aux personnages LGBT et de les bidouiller ensemble avec Scratch et Makey-makey.

À partir de 8 ans.

CONFÉRENCE

INFLUENCE DE LA COMMUNAUTÉ LGBT DANS LES MUSIQUES MODERNES

SAMEDI 7 JUILLET À 15 H 30
BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS

Quel sont les apports de la communauté LGBT dans des musiques comme le rock, la disco, la house et la pop ? Dès le début, Didier Lestrade a développé l'idée que la musique de l'underground gay avait une influence majeure dans la culture musicale en général. Ce dernier a théorisé une jonction entre la musique LGBT et la culture noire anglo-saxonne et ainsi fait un pont entre les mouvements militants LGBT et la condition des minorités ethniques.

Une conférence de Didier Lestrade, journaliste et écrivain, fondateur de la revue Magazine en 1980, Act Up-Paris en 1989, Têtu en 1995 et le site Minorités.org en 2009.

SHOW DRAG QUEEN

SAMEDI 7 JUILLET • BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS

DES HISTOIRES ET DES PAILLETTES

17 H 30

Un moment de lectures plein de fantaisie et de poésie pour les enfants, leurs parents et les ami.e.s de leurs parents !

À partir de 5 ans.

GENRE !

17 H 30

Venez découvrir la créature de rêve qui sommeille en vous. Exubérance, fantôme, hyper féminité, cet atelier propose un espace de découverte et d'expérimentation. Vous y apprendrez les bases de la transformation physique et du maquillage drag. Que vous soyez « homme » ou « femme » dans la vie courante, vous êtes les bienvenu.e.s !

Un atelier proposé par Sapir. Pour adultes, hommes et femmes. Sur inscription, maximum 5 personnes. Durée : 2 h.

DIRTY DRAG SHOW & GUESTS

21 H

« Être une drag queen est forcément politique. Même si elle ne tient pas un discours sur le genre ou sur la cause gay, ça reste un garçon qui met une robe. Ça reste subversif, et ça le sera encore pendant très longtemps. »

Plongez dans l'ambiance bouillonnante d'un univers intimiste : le Cabaret. Avec quelques-unes des plus incontournables miss mondaines des nuits parisiennes.

Une performance de Typsy Turvy, Rose Van Dome, Punani Jelinsky, Frida Nipples, Ruby On The Nail et Lupita Andersen.

DJ SET

DE 22 H 30 À 1 H 30

Les plaisirs de la danse en étendard ! Une illustration musicale folle, fière et bruyante.

Un Dj Set des Djs Ping et Pong, avides de dancefloor et de basses déviantes.

BIBLIOTHÈQUE ROBERT-DESNOS

14, bd Rouget-de-Lisle
93100 Montreuil
01 48 70 69 04

CINÉMA LE MÉLIÈS

12, place Jean-Jaurès
93100 Montreuil
01 83 74 58 20

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

<https://www.facebook.com/LGBibTplus/>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

HEURE DU CONTE.....	76
BINGO DE LA DIVERSITE	77
CAPTURE D'ECRAN	82

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	10
ETATS DES LIEUX : LA COMMUNAUTE LGBTQ+ ET LES BIBLIOTHEQUES	12
1.1 Reconnaissance législative et politique des droits des LGBTQ+ ...	12
1.1.1 <i>Une société en changement : évolution de la politique</i>	<i>13</i>
1.1.2 <i>Une société en changement : réticence d'une partie de la population et augmentation des discriminations.....</i>	<i>15</i>
1.2 Quels liens entre bibliothèques et communauté lgbtq+ ?	16
1.2.1 <i>Archives, bibliothèques et communauté LGBTQ+ en France : une histoire récente</i>	<i>16</i>
1.2.2 <i>Bibliothèque et inclusion</i>	<i>18</i>
1.2.3 <i>La bibliothèque : un « safe-space » ?.....</i>	<i>20</i>
1.3 Bibliothèques jeunesse et LGBTQ+	22
1.3.1 <i>Les espaces jeunesse, des lieux aux publics très divers</i>	<i>22</i>
1.3.2 <i>Les familles arcs-en-ciel : un nouveau modèle</i>	<i>23</i>
1.3.3 <i>Les jeunes LGBTQ+ un public particulièrement vulnérable</i>	<i>24</i>
1.3.4 <i>Des collections diversifiées : une aide pour l'apprentissage de l'acceptation</i>	<i>26</i>
PARTIE 2 : LES OUVRAGES LGBTQ+ EN BIBLIOTHEQUE JEUNESSE	28
Préambule Méthodologique.....	28
2.1 La place des ouvrages LGBTQ+ en bibliothèque jeunesse : une question récente qui fait encore débat	31
2.1.1 <i>Les ouvrages LGBTQ+ et les bibliothécaires français entre frilosité et méconnaissance du sujet.....</i>	<i>31</i>
2.1.2 <i>Une action relevant d'une forme de militantisme et d'un positionnement pour la diversité.....</i>	<i>34</i>
2.2 Les ouvrages LGBTQ+ : Pour quel public ? De quelle façon ?.....	37
2.2.1 <i>Une demande du public relativement réduite.....</i>	<i>37</i>
2.2.2 <i>Un climat parfois peu favorable à la mise en avant d'ouvrages LGBTQ+ : crainte de la réaction des usager.ère.s</i>	<i>39</i>
2.2.3 <i>Des relations parfois complexes avec les élus et la hiérarchie..</i>	<i>41</i>
2.3 Un constat : le manque de visibilité des ouvrages	42
2.3.1 <i>Une offre éditoriale relativement réduite et un manque de prescription.....</i>	<i>42</i>
2.3.2 <i>Construire une collection : mettre en avant ou isoler ?</i>	<i>45</i>

2.3.3 Catalogue, vedette matière et LGBTQ+ : des outils peu adaptés	48
PARTIE 3 : COMMENT AMELIORER LA VISIBILITE DES OUVRAGES LGBTQ+ EN SECTEUR JEUNESSE ?.....	52
3.1 Mettre en place des outils pour accompagner le travail des bibliothécaires	52
3.1.1 De l'importance des formations professionnelles	52
3.1.2 Lutter contre le manque de prescription.....	56
3.2 Travailler autour des documents pour lutter contre leur invisibilité	58
3.2.1 Créer des collections propres	58
3.2.2 Mettre en avant les ouvrages LGBTQ+ : bibliographies, tables thématiques et utilisation du catalogue	60
3.2.3 Créer des actions de valorisation.....	62
3.3 Faire évoluer la politique et établir la bibliothèque comme un lieu ressource	66
3.3.1 Ancrer l'accueil du public et la documentation LGBTQ+ au sein de la politique d'un établissement.....	66
3.3.2 Communiquer autour des actions réalisées en bibliothèque.....	68
3.3.3 Créer et mettre en place des partenariats durables au sein de l'établissement	70
CONCLUSION	73
SOURCES.....	75
BIBLIOGRAPHIE.....	78
ANNEXES.....	80
TABLE DES ILLUSTRATIONS	105
TABLE DES MATIERES	106